

Les Évangiles

selon Hubert



A travers l'Évangile

Avant propos :	3
Le village d'EIN KAREM	4
Les commères du voisinage	5
Anne et Joachim.....	6
Le propriétaire de la crèche.....	7
Les bergers	8
Les trois rois mages.....	9
Hérode le Grand	10
Syméon.....	11
Anne, fille de Phanuel	12
Sur le Mont Hermon	13
Béthanie, au-delà du Jourdain.....	14
Les pharisiens après le Baptême	15
Les légionnaires	16
L'épouse de Pierre.....	17
La femme de Lévi dit Matthieu.....	18
La belle mère de Pierre	19
L'homme à la main paralysée	20
Le paralysé de Capharnaüm	21
La fille de Jaïre.....	22
Le centurion de Capharnaüm	23
Mr et Mme Zébédée	24
La veuve de Naïm	25
Le Gerasénien	26
La femme Guérie	27
Cinq pains et deux poissons	28
Il s'en alla tout triste.....	29
La femme de Tyr	30
Les mariés de Cana	31
L'épouse de Chouza l'intendant d'Hérode.....	32
Rivka l'épouse de Nicodème	33
Les dix lépreux.....	34
La Samaritaine	35
Le cinquième concubin	36
La femme de Zachée	37
La Noria	38
Le fils de la veuve	39
La femme adultère	40
Les justiciers de la femme adultère.....	41
L'homme adultère	42
Barthimée	43
L'hôtelier de Jéricho.....	44
Deux piécettes.....	45
Le changeur.....	46
Lazare.....	47
Eléazar le propriétaire.....	48
A Bethesda	49
Malchus.....	50
L'homme à la cruche	51

Marc	52
La servante	53
Le coq de Pierre	54
Bénéyas se souvenait	54
L'épouse de Pilate	56
Barrabas	57
Simon de Cyrène.....	58
Véronique et les siens	59
Le centurion	60
Cornélius et Cyprianus.....	61
Le restaurateur d'Emmaüs	62
Le Père Éternel a besoin de vous	63
Remerciements.....	64

Avant propos :

Depuis les années 1984, il était de coutume, quand venait le mois d'août , en rencontrant les uns et les autres que tous me disaient : « Bientôt le 16 août à 9h 10 ! » Et moi de répondre : « Bien sûr ». En effet tous savaient que c'était le départ de mes quelques jours de vacances.

C'est au cours de ces dernières années, que ce soit à la Bernerie en Retz ou à Plougoumelen, près d'Auray, que m'inspirant de l'Évangile, j'ai pris le temps d'écrire ces quelques feuillets.

Cela m'a permis de méditer sur les versets des quatre évangiles et de marcher sur les pas de Jésus Christ dans cette Terre Sainte qui est presque devenue mon pays d'adoption.

Le village d'EIN KAREM

« Oh quel malheur ! ». Ce cri lancé par une femme du village d'Ein Karem¹ fit sortir tous les habitants de la rue : « Rébecca, que se passe-t-il, pourquoi cries-tu ainsi ? »

Zacharie revient du temple où il a terminé son service, il ne parle plus : « Quel malheur ! » A peine arrivé au village, la nouvelle en fit le tour : Zacharie était devenu muet. Par petits groupes les villageois se rencontrèrent et parlèrent à voix basse de l'évènement. Depuis longtemps les gens s'interrogeaient sur le couple, et encore plus maintenant : « Quel péché Zacharie et son épouse Élisabeth ont-ils bien pu commettre pour ne pas avoir eu d'enfant ? Ils s'approchent de la quarantaine et toujours pas de naissance chez eux ! Et puis maintenant voilà qu'il est muet. Va-t-il pouvoir continuer son service au temple ? Il paraît que cela est arrivé à l'offrande de l'encens... A moins que... A moins qu'il ait eu une vision... Et nous qui avons un village si tranquille, si paisible, entouré de nos vignes avec le petit bois de cyprès et de pins, pas trop loin de Jérusalem... Un malheur n'arrive jamais seul... Enfin, ne soyons pas trop pessimistes. »

Malgré tout, au bout de peu le village retrouva son calme. Les habitants s'habituaient à saluer Zacharie d'un geste de la main jusqu'au jour où deux femmes remarquèrent qu'Élisabeth avait changé. Ne serait-ce pas qu'elle attend un heureux évènement ? Vite des groupes se reformèrent chuchotant de plus belle. Et tous de rappeler que Sara avait un grand âge à la naissance d'Isaac et de même la maman de Samuel. Elle l'avait attendu fort longtemps et subissait les moqueries de Pénina, l'autre épouse d'Elkana. « Et nous qui avons cru qu'Élisabeth et Zacharie avaient péché, On ne nous enlèvera pas de la tête que Zacharie a eu une vision qui l'a rendu muet ! »

Ainsi, une fois de plus, la nouvelle se répandit très vite. Tous et toutes félicitaient Élisabeth qui répondait avec Joie aux uns comme aux autres :

- « Alors dans combien de temps va-t-on voir le petit Zacharie, à moins que ce soit une fille ? »
- Non ce sera un garçon.
- Comment le sait-tu ? »

Élisabeth se taisait ou glissait un sourire à Zacharie lorsqu'il était près d'elle. Et tous se mirent à attendre le petit Zacharie jusqu'au jour où arriva une jeune fille chez Élisabeth. Une nouvelle fois, les femmes dans la rue s'interrogeaient : « Serait-ce que la grossesse d'Élisabeth est difficile et qu'elle a besoin d'aide ? » Mais en entendant les chants et les rires qui leur parvenaient elles comprirent qu'il n'en était rien. Vite, tous apprirent que la jeune fille s'appelait Marie, qu'elle était sa cousine et habitait Nazareth. Une femme dit aux autres : « Mais, où est donc ce village ? » l'une d'elle répliqua : « Mon mari m'a dit que c'est en Galilée, un tout petit village et même on dit que là-bas il n'en sort jamais rien de bon. » La jeune fille s'installa à Nazareth dans l'attente de la naissance apportant son rire, sa joie, ses chants, tant et si bien que tous les habitants partageaient cette même joie : « Reste avec nous Marie », disaient-ils.

Et vint l'heure où Élisabeth donna jour au petit Zacharie. « Non, il s'appelle Jean ». Ne comprenant pas, tous se tournèrent vers Zacharie. A la surprise générale, il dit : « Jean est son nom ». A partir de cet instant Zacharie retrouva la parole. Comme ils en avaient l'habitude, les habitants se retrouvaient en petits groupes qui se mirent à chuchoter : « Vous ne trouvez pas tout cela surprenant ? »

Quelques jours plus tard, à leur grand regret, les habitants d'Ein Karem virent partir la jeune Marie. Une des femmes glissa dans l'oreille de sa voisine : « Vous ne trouvez pas que la jeune Marie a changé, il me semble qu'elle s'arrondit ».

Une nouvelle fois de plus la nouvelle se propagea et les femmes chuchotèrent entre elles : « Il se passe des choses bizarres à Ein Karem ». Mais elles n'oubliaient pas de garder la joie que Marie leur avait communiqué.

¹ Ein Karem signifie : « La source de la vigne ».

Les commères du voisinage

« - Bonjour Marie. Te voilà revenue de chez ta cousine Élisabeth.

- Oui, Jean son petit garçon est né. Elle n'a plus besoin de moi ».

Marie, revenant de la fontaine, venait de croiser une voisine qui ne tarda pas à aller saluer une autre femme du village et surtout dans le but de commérer : « Je viens de rencontrer la petite Marie. Dites-moi si je me trompe, j'ai bien l'impression qu'elle est enceinte. L'avez-vous vu depuis son retour ? » Elles ne tardèrent pas à se retrouver tout un groupe et les commentaires allaient bon train :

« - Moi aussi j'avais cru m'en apercevoir. Elle qu'on croyait pourtant si sage et le Joseph qu'on prenait pour un homme bien. A moins qu'il ne soit pas de lui. Ils ne vivent pas ensemble et nous n'avons pas été invité aux noces.

- Vous connaissez la loi de Moïse. C'est bien la première fois que cela se produit à Nazareth. Que vont penser les autres villages ? Moi je n'irai pas assister à la lapidation. D'ailleurs c'est la responsabilité des hommes. Avez-vous pensé à Joachin et à Anne les parents de la petite Marie, eux qui lui avait donnée une bonne éducation... Et combien d'heures, Anne n'a-t-elle pas passé à apprendre la parole de Dieu à sa fille. Quelle tristesse ! »

Le soir, tout le village commentait la nouvelle. Joseph qui rentrait du travail passa dans la rue. Tous les regards le suivirent. Il cru entendre des ricanement dans son dos. Plus les jours passaient, plus Joseph semblait vieilli. Pourtant un matin, il traversa la place près de la fontaine tout en sifflotant. Que s'était-il passé ? Les commères, derrière leurs fenêtres en furent surprises au point que toutes s'empressèrent d'aller puiser de l'eau à la fontaine... pour glaner les dernières nouvelles : « Qu'arrive-t-il à Joseph ? Ce matin il a traversé le village gaiement tout en sifflotant. » Les langues s'arrêtèrent quand arriva Marie toute souriante. Elle salua les unes et les autres en adressant un petit mot gentil à chacune d'entre elles. Il ne faut pas la croire naïve, sa cruche remplie elle repris le chemin du retour, sûre que la conversation reprendrait sitôt son départ.

Et vint le jour où Joseph annonça le jour du mariage, autant dirent que chez les commères de Nazareth les conversations reprirent de plus belles. Dans les mêmes jours arriva la nouvelle du recensement ordonné par Auguste, empereur romain. Tous devaient aller se faire inscrire dans leur lieu d'origine. Joseph, de la grande famille du roi David était obligé de se rendre à Bethléem. La fête du mariage fut de courte durée car Marie et Joseph devait partir dès le lendemain.

Ce n'est que douze ans plus tard que Joseph, Marie et l'enfant qui était né à Bethléem revinrent au village. Les commères avaient vieilli mais leurs langues allaient toujours bon train. Elles examinaient Marie et Jésus qui, souvent, venaient à la fontaine jusqu'au jour où cette dernière s'arrêta de couler, créant une peur panique dans le village. Tous se rassemblèrent auprès de la fontaine. « Qu'allons nous devenir sans eau ? », s'interrogeaient les commères trop vieilles pour partir ailleurs ou pour puiser dans le puits du village de l'autre côté de la colline.

Le lendemain, Marie suivie de son fils Jésus vinrent comme d'habitude et entendirent les commères se lamenter. Marie se tourna vers son fils :

« - Jésus, elles n'ont plus d'eau

- Crois-tu, mère, que ce soit mon heure ? »

Elle reprit : « N'est-ce pas toujours le bien, mon fils ? »

Jésus approcha la cruche et l'eau se mit à couler. Les commères stupéfaites se regardaient les unes les autres. Quand Jésus et sa mère se furent éloignés les langues se délièrent à nouveau allant jusqu'à oublier de remplir leur cruche. Toutes se dirent : « Mais qui est donc cet enfant ? »

Encore un peu de temps, les commères et vous le saurez... à moins qu'avant la mort ne vous surprenne.

Anne et Joachim

C'était avec plaisir que Joachim rentrait de sa bonne journée de travail. Tout le jour il avait taillé des pierres qui viendraient agrandir le théâtre de Séphoris. Il fut surpris en arrivant de trouver Anne son épouse tout en larmes :

« - Que t'arrive-t-il ma bonne amie ?

- Marie, notre fille sort de là. Elle vient de m'apprendre qu'elle est enceinte.

- Quoi ? Comment ? Qui peut croire cela de Joseph notre futur gendre, un homme si posé, si rempli de la crainte de Dieu. Bien sûr, Marie est promise à Joseph et puis l'un et l'autre connaissent la loi. Et toi, ma chère Anne, qui a passé tant de temps à apprendre la parole de Dieu à notre petite Marie !

- Mais Joachim, dit Anne, Joseph n'est pas au courant.

- Quoi ? Que dis-tu ? Ce n'est pas Joseph ? Mais alors qui ?

- Non, Marie m'a dit qu'un homme était venu et lui avait demandé de devenir la mère du Messie que nous attendons tous. Il s'appellera Jésus. Marie a posé deux ou trois questions et elle a dit oui.

- Qu'est ce que c'est cette histoire ? Et toi tu la crois ? Voyons elle affabule ou bien elle est devenue folle .

- Il ne semble pas. Elle a attendu pour le dire. Cela ferait déjà un mois. Maintenant elle en est sûre, elle est enceinte.

- De toutes façons ce n'est pas possible ! reprit Joachim, nous avons eu tant de difficultés pour avoir cet enfant. Nous sommes allés habiter à Jérusalem pour qu'elle soit au service du Temple. Comme cela, elle pouvait aller jusque dans la cour principale pour tisser les draps d'or, pour chanter les psaumes. Quand on voit tout ce que nous avons fait pour elle , nous habitons près de la piscine de Bethesda où la vie n'était pas facile. Maintenant tout va bien. J'ai du travail, Marie est promise à Joseph. Ensemble, lui et moi, nous travaillons à Séphoris. Qu'allons nous devenir et que va faire Joseph ? »

A ce moment là, Marie entra, baissant les yeux. C'est vrai son visage avait changé.

- « Marie, ta mère vient de tout me raconter. Tu es malade où quoi ?

- Non père, l'homme m'a dit : l'Esprit te couvrira de son ombre. Cet enfant s'appellera Jésus. Tu sais bien que Dieu est plus grand que tout.

- Te souviens-tu Joachim, dit Anne, quand nous étions à Jérusalem, plusieurs fois Marie est revenue du Temple en citant le prophète Isaïe : Écoute, maison de David, il ne suffit pas que vous que vous fatigiez tout le monde. Et bien le Seigneur va vous donner un signe, voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, on lui donnera le nom d'Emmanuel.

- Mais Anne, pourquoi ce serait nous ? Ce n'est pas possible !

Ils en étaient là quand on frappa à la porte, c'était Joseph. C'est lui qui prit la parole :

- « Je suis au courant. J'ai passé bien des nuits agitées ne sachant que faire. Puis, cette nuit, un homme m'est apparu me disant : Ne crains pas de prendre chez toi Marie. D'ailleurs elle va te quitter car elle doit rendre service à sa cousine Élisabeth qui, elle aussi, attend un enfant. Marie, ce serait bien que tu ne tardes pas. Demain tout un groupe part pour Jérusalem, et avec eux tu seras en sécurité. Ensuite il te sera facile d'aller à Ein Karem, il n'y a que quelques stades.

- Seigneur, mais pourquoi nous ? Dit Joachim

- Qu'il me soit fait comme tu dis Joseph, repris Marie. »

Le propriétaire de la crèche

- « Bon, bon, d'accord, mettez-vous là pour la nuit. Mais dès demain matin, à l'aurore, dehors. »

...- « Merci » dit Marie avec un beau sourire malgré sa grande fatigue. Joseph baissa la tête.

- « Et surtout que votre âne ne gêne pas mon bœuf car demain je laboure. » Tout en s'éloignant, le propriétaire qui s'appelait Booz comme l'ancêtre de David, pensait en lui-même : « Pourvu qu'elle n'accouche pas ici cette femme, ce serait pire que tout car elle est sûrement presque à son terme. »

La nuit de Booz fut agitée au point que son épouse lui demanda ce qu'il avait. Il ne pouvait se débarrasser d'une impression qu'il se produisait des événements étranges. Dans ses rêves régnait un flot de lumière, il entendait des chants, il voyait des moutons qui grimpaient jusqu'à une grotte. En se réveillant, il était presque sûr que c'était la grotte où se trouvait son bœuf.

Fatigué de sa nuit, de grand matin, se trainant tout juste à peine, il descendit vers la grotte en pensant à son bœuf, il était ébloui par les rayons du soleil levant. Il se disait : « Vivement que notre village de Bethléem retrouve son calme. Ce recensement nous montre que les descendants de David sont plus nombreux qu'un nuage de sauterelles qui parfois dévore mes récoltes. Quelle idée a encore eu ce roi Hérode qui accepte ce que dit l'empereur romain. Il n'est pas de chez nous, sinon il saurait que David avait voulu faire de même et que le Tout puissant envoya la peste. Il ne connaît pas les Écritures². »

- « Mais que se passe-t-il ? Il y a tout un troupeau de moutons dans mon champ ; que faites-vous ici ? Oh les bergers vous pourriez surveiller vos bêtes. » Malgré ses cris, bergers et moutons ne tournèrent pas la tête. Muni de son bâton, Booz dévala le champ et s'apprêtait à donner des coups quand il s'arrêta surpris, le bâton levé. Dans la grotte il vit un enfant nouveau-né qui dormait dans la mangeoire, là où il donnait la nourriture à son bœuf. L'enfant sommeillait paisiblement, l'âne et le bœuf le regardaient. Émerveillé, Booz abaissa son bâton et regarda. Marie, nouvelle accouchée reposait souriante, le regard fixé sur son enfant. Des bergers donnaient du foin aux animaux tandis que d'autres préparaient le repas.

- « Dites-moi, demanda Booz, quel est son nom ? »

- « Son nom est Jésus » dit le plus jeune des bergers.

- « Mais comment avez-vous appris cette naissance ? » repris Booz.

- « Seriez vous le seul à n'avoir rien entendu ? Toute la nuit il y a eu plein de lumière et quelqu'un est venu nous avertir. Et puis il y a eu des chants : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes que Dieu aime .»

- « Mais alors, c'était donc cela mon rêve. Dites-moi qui est cet enfant ? »

Le jeune berger repris : « Serais-tu le seul à ne rien savoir ? Au cours du recensement voulu par Hérode, je crois que Dieu nous donne celui qu'il a promis. »

Booz se tourna vers la jeune maman et lui dit : « Prends ton fils et viens dans une autre grotte à deux pas d'ici. Elle sera plus confortable et restez-y le temps que vous voulez. »

Accompagnés des bergers et du troupeau, Marie, Joseph et l'enfant gagnèrent cette nouvelle grotte, située un peu plus haut appelée désormais la grotte du lait³. C'est dans cette grotte que les mages venus d'Orient trouveront l'enfant, sa mère et Joseph.

En revenant chez lui Booz se disait en lui-même : « Moi qui les prenaient que pour des moins que rien, et si c'était chez moi que le messie a voulu venir ? »

² - 2ème livre de Samuel chapitre 24

³ ,- la grotte du lait est située en prolongement de la Basilique de la Nativité-)

Les bergers

- « Mais qu'est-ce qu'ont les bêtes ce soir ; ça bêle à n'en plus finir ! »

Les trois bergers, Yéhiel, Yérémot et Malkiya, accompagnés d'un jeune garçon Bénéyas, s'occupaient de tous les troupeaux de Bethléem et les avaient réunis dans la grotte en bas de la ville. Il faisait froid et tous, moutons et bergers, se tenaient bien au chaud. Pourtant les bêtes ne dormaient pas. « Normal » pensaient les bergers, c'est la pleine lune et ce soir elle brille comme jamais. Le seul qui dort c'est le petit.

Yérémot se leva et observa la lune. Quelques nuages passaient devant elle donnant une vue surprenante au point qu'il appela Yéhiel et Malkiya. Tous les trois scrutaient le ciel : les nuages semblaient danser et la lune était de plus en plus brillante. Ils étaient là, la tête levée quand ils entendirent : « N'ayez crainte, aujourd'hui, là-bas dans la ville un sauveur vous est né. Emmailloté, il dort dans une mangeoire. Aller l'adorer. » Devant eux il y avait la silhouette d'un homme entouré d'un halo de lumière de plus en plus intense, puis il y eut comme un chant merveilleux. Et tout s'arrêta.

Tous les trois se dirent : « Il nous faut y aller, réveillons Bénéyas et appelons les bêtes. » Les moutons ne se firent pas prier, si bien que sans attendre les bergers, ils se mirent à grimper sous les rayons de la lune n'ayant aucune crainte des pierres du chemin. Malgré la pente raide, dans l'une des grottes où souvent par froid ou pluie ils venaient se réfugier, ils trouvèrent celui dont le messenger avait parlé, entouré d'une belle jeune femme, d'un homme qui devait être le père ainsi que d'un âne et d'un bœuf. En cadeau, un des bergers, après avoir offert du caillé et du fromage, s'adressa à la jeune maman : « Comme vous serez dans cette grotte pendant quelques jours à cause du recensement, gardez près de vous cette brebis et son petit ainsi que Bénéyas notre jeune berger. Il vous rendra service. » Tandis que le berger parlait, le petit agneau s'était couché sur la mangeoire, tel un oreiller pour le petit enfant, le tenant bien au chaud. La jeune maman sourit et dit : « Il s'appelle Emmanuel ou encore Jésus. » Bénéyas, le petit berger, tellement heureux allait et venait de la grotte au pâturage et vis versa.

Pourtant un jour, il revint accompagné de la brebis et du petit agneau en disant : « Trois hommes montés sur des chameaux sont venus apportant de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils sont vêtus comme des princes. Ils viennent pour voir l'enfant. »...

Peu après quelqu'un est venu habillé de lumière apportant un message : « Marie, Joseph, prenez l'enfant et fuyez en Égypte. Le roi Hérode veut faire périr l'enfant. Quant à vous, partez par une autre route et que le roi ne le sache pas. » Alors très vite, les trois hommes, les parents et l'enfant ont quitté les lieux. Bénéyas leur dit : « Soyez sans crainte, je vais remettre la grotte en état. Personne ne saura qu'il y avait quelqu'un à vivre ici. »

Bényenas devant la grotte faisait un au revoir de la main, le regard un peu triste. Quand ils disparurent à l'horizon, avec la brebis et l'agneau il redescendit vers le troupeau. Dans ses mains il tenait la mangeoire où l'enfant avait dormi, puis il la posa sur une petite pierre et le troupeau s'approcha. Yémérot, Yéhiel et Malkiya s'approchèrent à leur tour en disant : « Mais qui donc est cet enfant ? »

Les trois rois mages

Il y avait plus d'un shabbat, que trois hommes venus de loin avaient déposé devant un enfant, né depuis peu, leurs cadeaux : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils s'étaient présentés en disant que c'était une étoile qu'ils avaient découverte dans le ciel et qui les avait conduit jusqu'à Jérusalem. L'ayant perdue de vue, ils s'étaient adressés au roi Hérode. Il devait savoir qu'un roi venait de naître et qui devenu grand serait le roi de Judée. Hérode, surpris, les renseigna du mieux qu'il pu avec une gentillesse apparente en ajoutant : « Quand vous l'aurez trouvé, surtout, faites-le moi savoir, car je veux moi-même le voir.

« Gardez vous en bien , avait dit le père de l'enfant Joseph, Hérode le cherche déjà pour le tuer. Je vous conseille de repartir le plus vite possible par un autre chemin. Nous-mêmes avec sa mère nous partons nous réfugier en Égypte. Je vous conseille de prendre la vallée du Wadi-kelt, de gagner très vite Jéricho et le Jourdain. Essayez de ne pas vous arrêter car Hérode est peut-être dans l'une de ses forteresses : Massada ou Machéronte ou même juste à côté. »

Les trois hommes, que nous appelons désormais Melchior, Gaspard et Balthazar, suivirent les conseils de Joseph et au bout de trois jours ils se reposaient dans Pétra. Ce soir là, ils buvaient un thé à la menthe en se posant la question : « Mais que sera donc cet enfant qui nous a été annoncé par cette étoile ? Cela nous interroge d'autant plus que beaucoup avaient été invités à le voir : des bergers, des pauvres et bien sûr des habitants de Bethléem, là où il était né. Demain à l'aube, nous repartons, que cette nuit soit réparatrice. Bonne nuit. »

Le soleil n'était pas encore apparu que tous les trois sortirent de leur tente avec un grand sourire, disant la même chose : « J'ai fait un rêve », et chacun de le partager.

Melchior commença : « L'enfant que nous avons visité était devenu grand. Autour de lui, il y avait une grande foule qui l'écoutait depuis longtemps si bien qu'il décida de leur donner à manger. Mais comment faire ? Il y avait bien un jeune garçon qui avait cinq pains et deux poissons. C'était dérisoire. Hé bien, croyez-moi si vous le voulez, il prit pains et poissons et tous eurent à manger. Mieux encore, une douzaine de personnes ramassèrent les restes⁴.

- Quant à moi, dit Gaspard, comme pour toi l'enfant était devenu grand. Il était auprès d'une piscine quand des hommes arrivèrent, traînant une femme qu'ils avaient surpris dans les bras d'un homme qui n'était pas son mari⁵. D'après eux il fallait la lapider. Alors il se pencha et se mit à écrire sur le sol. Hé bien, je ne sais pas ce qu'il a écrit ou dit, mais les hommes repartirent les uns après les autres et il ne resta que la femme. Il y a eu un coup de vent, ce qu'il avait écrit avait disparu. »

- Ce fut au tour de Balthazar de parler : «Moi aussi je voyais l'enfant devenu grand. Près de lui il y avait une femme, ce devait être celle que nous avons vu, sa maman, et une douzaine d'hommes. Je remarquais que ses mains et ses pieds étaient troués comme si on avait enfoncé des clous dedans. Et il dit : « Mes amis, je vous invite maintenant à vous disperser pour aller dire que Dieu vous aime », puis il disparut⁶. »

Le soleil inondait maintenant les pierres qui prenaient leurs belles couleurs : rouge, jaune, mordorée, etc. Un jeune berger jouant de la flûte passa avec un énorme troupeau. Les trois hommes le regardèrent s'éloigner et virent le troupeau se répartir en trois groupes, chacun dans sa direction, sans qu'il s'en préoccupe. « O berger surveille ton troupeau . » Ce dernier s'approcha des trois voyageurs et leur dit : « Mes brebis s'en vont paître dans de bons pâturages et vous invitent à les imiter. »

Et le berger disparut. Les trois hommes se regardèrent. Le soleil ne se contentait pas de donner de belles couleurs aux pierres, il en donnait tout autant aux visages : Balthazar était devenu noir de peau, Melchior, avec ces cheveux brun noirs et ses yeux en amandes avait le teint jaune ; seul Gaspard gardait la même couleur. « Mes amis je crois que nous venons de recevoir la mission d'aller parler de cet enfant de par le monde. » Il n'avait pas fini sa phrase qu'un oiseau virevoltant allait tout droit ou bien à gauche ou encore à droite : il semblait dire ce qu'ils devaient faire. Malgré la tristesse de devoir se séparer, ils partirent chacun par un nouveau chemin.

⁴ Luc(9,16)

⁵ Jean (8,1-11)

⁶ Luc(Actes 12-14)

Hérode le Grand

La porte du palais venait tout juste de se refermer sur la caravane qui, au pas lent des chameaux et des dromadaires, se dirigeait vers la ville de Bethléem. Maintenant il était assuré de trouver enfin celui que ces trois hommes, astrologues, Gaspard, Balthazar et Melchior cherchaient depuis quelques temps.

Hérode se tenait sur la tour Mariamme, les regardant s'éloigner. Il frappa dans ses mains : « Échanson, apporte à boire, gardes approchez. » Il donna une bonne tape sur l'épaule de son secrétaire et se mis à rire tellement que son gros ventre tressautait. Il riait tant, que sa coupe remplie de vin de Galilée se déversa sur le sol. L'échanson se précipita pour remplir à nouveau la coupe que son maître avala goulument...

Plusieurs jours avant. Après une semaine passée à Massada et quelques bains dans la mer salée, Hérode revenu à Jérusalem avait accueilli ces visiteurs venus d'Orient. Ces derniers lui avaient demandé : « O Majesté, depuis des semaines nous marchons, sachant qu'un nouveau roi vient de naître. Son étoile nous a dirigé jusqu'à Jérusalem, mais hélas, les nuages ont obscurci le ciel et nous sommes incapables de trouver le chemin. Heureusement vous êtes là et vous saurez nous renseigner. »

Sur ce, Hérode se leva d'un bon : « Quoi ? Puis très vite, avec son sourire mielleux, il demanda : « Dites-moi ce qu'il en est, j'aimerais beaucoup le rencontrer, moi aussi. » Filou, comme il savait si bien le faire, Hérode repris : « Comment, où et quand ce roi serait-il né, n'ayant jamais entendu parler de cette naissance ? » Il appela ses conseillers et devins qui, avec forces courbettes, lui dirent : « suivant les prophètes, il serait né dans la cité de David à Bethléem, Monseigneur. » Une nouvelle fois, ayant invité ces astrologues à sa table, Hérode leur annonça ce qu'il savait et dit : « N'oubliez pas de me dire l'endroit où il habite car il faut que moi-même, je me permette de le féliciter. Surtout n'oubliez pas. »

Hérode accompagna les visiteurs à la porte, et d'un pas rapide monta sur la tour Mariamme. Après un signe d'au revoir, il les vit prendre la route de Bethléem comme convenu. Le roi se dit en aparté et en se frottant les mains : « je vous souhaite bon vent. »...

Après avoir bu plusieurs coupes et malgré son air malicieux, pourtant il s'arrêta net. Il regardait sa main droite. Elle devenait toute noire : « Maudite sale maladie ». Il savait que, d'ici peu de temps, il lui faudrait encore retourner à Massada pour se baigner dans la mer salée. Ses bains empêchaient ces sales petites et fourmillantes bêtes qui rongeaient son corps de proliférer. « Gardes, sachez le, ces hommes venus de loin vont me dire où est cet enfant roi qu'ils recherchent. Dès qu'ils auront trouvé cet espèce de roi, au galop, vous devrez me le dire sinon... Quant à moi, je vais aller à ma forteresse, je devrais être juste à côté de l'endroit où il doit être. Les uns restent ici, les autres avec moi. » Cela faisait des mois, par peur de perdre son pouvoir, qu'Hérode, d'une jalousie malade avait déjà éliminé son épouse Mariamme, ainsi que deux de ses fils nés de cette femme plus un autre né de sa première épouse.

Hérode accompagné d'une dizaine de soldats prit la route de sa forteresse bâtie près de Bethléem. Les gardes restés à Jérusalem près de la tour de David soupirèrent un « ouf » de soulagement : le tyran venait de partir. Ainsi chaque jour un ou deux cavaliers se dirigeaient vers la forteresse et de dire : « O roi nous n'avons rien vu venir. »

Au bout d'une bonne dizaine de jours, un jeune berger qui gardait ses moutons et ses chèvres près du Wadi Kelt vint dire : « J'ai vu toute une caravane, de cela il y a au moins quatre jours. Ils me demandaient : « Indique-nous le chemin pour Pétra. Et toi, va à Bethléem, dans une grotte tu verras un enfant nouveau né couché dans une mangeoire. Nous sommes venus l'adorer. Il sera roi. » »

Dès cette nouvelle, Hérode entra dans une colère noire, criant, rugissant, éructant : « Gardes, ici. Et maintenant allez partout, supprimez tous les enfants de un mois à deux ans. Sinon c'est moi qui vous tuerai. » Les gardes de Teqoa se mirent à exécuter l'ordre du roi : ce ne fut plus que cris, pleurs et sanglots. Hérode parcourant, comme un fou, les allées de la forteresse ne cessait d'hurler : « tuez-les, mais tuez-les tous⁷. » Soudain, s'arrêtant un instant, Hérode regarda sa main droite... Purulente, grouillante de ces toutes petites bêtes, elle était toute noire !

⁷ St Matthieu (2,16-18)

Syméon

Le soleil était déjà bien haut quand Syméon sortit de sa modeste maison, près de la piscine de Siloé, et commença à monter vers l'esplanade du temple, laissant à sa droite le théâtre et l'hippodrome, auquel il se garda bien de jeter un regard. Après avoir gravi l'ensemble des marches, il entra par la double porte, traversa la cour des gentils pour s'approcher de l'autel des holocaustes. C'est là qu'il passait le plus clair de ses journées à réciter les chants de Dieu : « Mon âme béni le Seigneur, les cieux sont la tenture de sa demeure », et à attendre le Messie car il était sûr qu'un jour il viendrait.

Les jours se succédaient, les fêtes aussi. La dernière en date était Hanouka, où pendant huit jours, prêtres et habitants de Jérusalem avaient allumé le chandelier à huit branches, rappelant la libération obtenue par Judas Macchabée. Serait-ce cette fois-ci que le libérateur viendrait ? Siméon espérait.

En effet, il se racontait, que des hommes habillés somptueusement, venus de loin, avaient demandé à Hérode où était né le roi des juifs. Les devins avaient répondu que ce devait être à Bethléem. Pour venir d'aussi loin, peut-être que l'enfant nouveau né était celui que Syméon attendait ? Le prophète Isaïe avait dit : « Un roi règnera avec Justice et il gouvernera avec droiture. »

Syméon était plongé dans ses réflexions quand un homme, ayant dans ses mains une cage contenant deux tourterelles, demanda : « Nous venons offrir deux tourterelles pour la naissance de notre petit garçon, dites-nous à qui il faut s'adresser ? » D'un bon, malgré son âge, Syméon se mit debout : « Comment s'appelle cet enfant ? » « Yeshua » répondit l'homme aux tourterelles. Une jeune femme s'approcha tenant l'enfant dans ses bras. « Donnez le moi » dit Syméon. L'ayant pris dans ses bras, il s'écria : « Le voici celui que j'attendais maintenant ; je peux quitter la terre, mes yeux ont vu la vraie lumière⁸. »

Il remis l'enfant à sa mère et lui dit : « Tu connaîtras beaucoup de joie mais aussi des heures difficiles. Déjà méfiez-vous de la colère du roi. »

Surpris le couple poursuivit sa route vers l'autel des sacrifices. Ils accomplirent ce que prescrivait la loi, puis redescendirent les marches et s'éloignèrent. Syméon les suivit du regard et se mit à chanter : « O mon âme bénit le Seigneur à jamais. »

Les jours suivants, reprenant sa place au temple il chantait à tue tête les bontés du Seigneur, égrenant les psaumes un à un. Les passants le regardaient en se demandant s'il n'avait pas perdu la tête à cause de son grand âge. Comme il chantait horriblement faux, les prêtres et les lévites de service venaient lui demander de se taire. Cela ne servait à rien, tout au contraire !

Pourtant, vint le jour où prêtres et lévites furent tous étonnés de ne plus l'entendre, ils se disaient : « Ne serait-il pas malade ? »

Au bout de quelques jours, un lévite fut chargé de savoir ce qu'il en était. Les gens du quartier lui ayant indiqué où se situait la maison de Siméon, il s'y rendit, poussa la porte et trouva Syméon endormi pour toujours. Un beau sourire ornait ses lèvres. Sur le mur était écrit : **Il est parmi nous l'envoyé de Dieu.**

⁸ St Luc (2,22-32)

Anne, fille de Phanuel

Veuve depuis fort longtemps, Anne vivait à quelques pas de la grande esplanade du temple de Jérusalem. Âgée de quatre vingt quatre ans , le pas hésitant, elle était heureuse depuis que le roi Hérode avait agrandi l'esplanade et construit un escalier à son angle tout près de chez elle⁹.

Chaque matin elle montait et s'asseyait sous les arcades pour se reposer, puis elle gagnait ensuite le parvis des femmes. C'est ainsi qu'un matin elle surprit une conversation entre les marchands du temple et des bergers venus vendre quelques bêtes :

- « Ce ne sont pas n'importe quelles bêtes, celles ci sont allées à la grotte.

- Normal, il y a plein de grottes par ici

- Je ne vous parle pas de n'importe laquelle, celle où nous avons été convoqués par une grande lumière et des chants.

- Allons berger, qu'est-ce que tu racontes ? » Et le berger se mit à raconter comment, il y avait un peu moins d'une quarantaine de nuits, lui et ses compagnons avaient quitté leurs champs car ils avaient été invités à rejoindre une grotte où venait de naître un enfant. Les parents étaient venus à cause du recensement voulu par le roi Hérode. Ils avaient l'accent galiléen.

- « Berger, arrête ton histoire, tu affabules.

- Tu ne veux pas me croire, hé bien je peux te dire que comme je les ai vu, ces parents vont sûrement venir présenter cet enfant au temple. Tu verras bien si je dis la vérité.

- Ce n'est pas eux qui vont acheter un mouton, peut-être des tourterelles. Pour loger dans une grotte, tes gens n'ont pas les sous, à coup sûr. »

Anne avait écouté attentivement la conversation. Sans rien dire, elle gagna le parvis des femmes se disant : « Cet enfant ne serait-il pas le Messie attendu pour que des bergers aient été avertis par des messagers. J'en aurai le cœur net. Tous les jours je serai là de bonne heure. » Les jours suivants Anne était là, dès le lever du jour. C'est ainsi qu'un matin, elle vit un homme et une femme, avec un enfant dans les bras, monter les marches. C'est à elle, avec l'accent galiléen, qu'ils s'adressèrent pour savoir où acheter deux tourterelles et aller ensuite à l'autel des holocaustes pour le présenter au Seigneur. Avec son grand âge elle devait savoir.

Après leur achat, ils se rendirent au parvis des femmes, l'homme prit l'enfant dans ses bras et se dirigea vers l'autel des holocaustes. Quand il revint, un homme se précipita vers eux, prit l'enfant dans ses bras. Anne le connaissait bien , c'était le vieux Syméon qui était toujours au temple à prier, à chanter. Souvent les prêtres lui disaient d'ailleurs : « Tu chantes faux, quand vas-tu te taire ? »

Anne n'entendit pas ce que disait le vieux Syméon, mais maintenant elle en était sûre : c'était celui qu'elle attendait espérant le voir avant de s'endormir dans la mort. Quand cette famille passa près d'elle , elle s'approcha et demanda : « Quel est son nom ? » La jeune maman répondit avec un grand sourire : « Yeshua .» « Qu'il soit béni de Dieu à jamais », reprit Anne¹⁰. »

On dit qu'Anne vécut encore bien des années au point qu'un jour , c'était après la pâque, elle entendit :

- « Yeshua, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi nous te cherchions avec anxiété !

- Vous ne savez donc pas qu'il faut m'occuper des affaires de mon Père ?¹¹ »

Maintenant elle en était sûre, c'était l'enfant que ses parents étaient venus présenter au temple , il y avait douze ans. Peu après ce jour, Anne sentit ses dernières forces la quitter et s'endormit dans la mort.

⁹ L'arche dite maintenant Robinson

¹⁰ St Luc (2,36-38)

¹¹ St Luc (2,48-50)

Sur le Mont Hermon

Jésus avait beaucoup pleuré lors de la mort de son grand-père Joachim, le papa de maman Marie. Joachim habitait près de Nazareth à Séphoris¹². Jésus le voyait très souvent, car son papa Joseph, chaque jour travaillait dans cette ville pleine de belles villas romaines. Leurs sols étaient couverts de merveilleuses mosaïques. Du haut de ses dix ans, Jésus était inconsolable.

Quelques jours plus tard Joseph dit : « Jésus je sais combien tu aimes aller sur la colline du Thabor¹³. De là haut, on voit la neige sur le mont Hermon. Chaque fois que nous y sommes allés, tu m'as dit ton désir d'aller jouer sur la neige. Alors, après le grand shabbat de la Pâque, si tu veux nous irons là-bas. Mais attention, il nous faudra marcher plusieurs jours et la neige est froide. »

« Oh merci père »

Jésus embrassa Joseph et couru annoncer la nouvelle à maman Marie qui, bien sûr, était au courant du projet. Et Jésus retrouva son sourire.

Comme promis, quand le grand shabbat fut terminé, (Jésus était trop petit pour aller à Jérusalem pour la Pâque) Joseph, Marie et Jésus chargèrent l'âne de tout le nécessaire : nourriture et vêtements puis Ils commencèrent leur marche. Il traversèrent la plaine en direction du lac de Tibériade et ensuite se mirent à gravir les contreforts du Golan.

Au troisième jour, ils étaient dans les rues de Césarée de Philippes aux multiples fontaines alimentées par les sources du Jourdain. Quel bonheur de pouvoir boire l'eau fraîche et pure qui descend du mont Hermon. Quel bonheur de pouvoir se baigner et de regarder les fleurs, les renards, les lapins, les biches, les faons et d'écouter les oiseaux !

Au quatrième jour, la montée se fit plus rude. Il faisait de plus en plus froid. Les marmottes pointaient le bout de leur nez et se laissaient approcher. Joseph parfois s'arrêtait, fatigué. Marie criait : « Jésus va moins vite s'il te plaît , attends nous. » Mais avec l'âne, Jésus se hâtait : à qui serait le premier à fouler la neige ?

Ce fut un cri de joie quand Jésus posa ses pieds sur le manteau blanc. L'âne s'ébroua en se vautrant dans la neige en dépit de tout ce qu'il portait. Quand Marie et Joseph les rejoignirent, comme des enfants, oubliant toute fatigue, ils se lancèrent dans une bataille de boules de neige. Rires et cris se firent écho à travers la montagne...

Brusquement Jésus s'arrêta et dit : « Maman, grand-père Joachim n'est peut-être jamais venu ici, mais maintenant il est sûrement dans la blancheur de mon Père qui étincelle en de multiples cristaux de lumière. Il faudra dire tout cela à grand-mère Anne. »

Marie eut un sourire. Joseph avait-il entendu ? D'ailleurs il déchargeait l'âne que Jésus appelait « Cadichon¹⁴ ». Alors Cadichon avec ses sabots arrières projetait la neige sur Jésus qui riait.

¹² Séphoris est à quelques kilomètres de Nazareth. Il est vraisemblable que Joseph et même Jésus sont allés travailler dans cette ville.

¹³ De Nazareth au mont Thabor, à travers champ il y a un peu plus de 10 kilomètres

¹⁴ Évangile selon Cadichon

Béthanie, au-delà du Jourdain.

- « On voit bien que la Pâque approche !

- Pourquoi tu dis cela Jacob ?

- Voyons, tu n'as pas remarqué le nombre de ceux qui ont un accent. Ce sont tous des Galiléens qui passent chez nous. »

Deux anciens de Jéricho, Jacob et Manassé, assis sur un banc, venaient de remarquer tous ces gens, petits et grands, qui arrivaient du nord du pays reconnaissables à leur accent. Pour monter à Jérusalem, ils évitaient la Samarie où ils risquaient d'être reçus à jets de pierre, et descendaient la vallée du Jourdain.

Manassé accosta les nouveaux venus : « Pendant que vous êtes-là, vous devriez aller le voir, le prophète. »

- « Pardon, de qui vous voulez parler ? » demandaient les galiléens à la voix rocailleuse. Les gens de Jéricho voulaient parler de ce barbu hirsute, vêtu d'un pagne en peaux de bête qui vivait là-bas dans une grotte, de l'autre côté du Jourdain.

- « On l'appelle le Baptiste, car tout celui qui va le voir, est obligé à se plonger dans le Jourdain. Il dit à tous : « Tu n'es pas sans péché, alors va te purifier. » »

Des galiléens suivirent le conseil de nos deux anciens. A leur arrivée ils virent qu'il y avait foule, car beaucoup d'habitants de Jérusalem descendait jusqu'à lui. Ce qui ne déplaisait aux commerçants du coin. Pourtant il fallait reconnaître que son discours n'était pas des plus agréables à entendre : « Races de vipères¹⁵, bandes de voleurs... » Il était tout à fait vrai que son discours était de plus en plus virulent. Que vous soyez pharisiens, zélotes, scribes ou sadducéens et bien sûr galiléens. Vous ne pouviez lui échapper, il n'avait pas de cesse tant qu'il ne vous avait pas appuyé la tête dans le Jourdain, jusqu'à vous faire suffoquer.

Ce jour là, tout à coup, il s'arrêta et pointa du doigt un homme qui venait vers lui : « Toi ? Non pas question. C'est moi qui doit être baptisé par toi. » Tous se retournèrent vers l'homme qui descendait, ils se demandaient : « Qui donc est-il celui là ? » Ce dernier répondit au Baptiste : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice¹⁶. »

A son accent tous surent qu'il était galiléen et le nouvel arrivant descendit dans la rivière. Par trois fois, le Baptiste appuya sur sa tête, et chose qu'il ne faisait pas d'ordinaire, il l'embrassa. Malgré un ciel sans nuage, il y eut comme un violent coup de tonnerre. Dans la foule beaucoup dirent : « Je suis sûr que quelqu'un a parlé – Moi, dit l'un d'eux, je crois avoir entendu : « Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez le » - « Moi j'ai vu comme un oiseau qui virevoltait au-dessus de sa tête » affirmèrent des autres.

Le galiléen sortit de l'eau, et, sans plus attendre, sans dire un mot, repartit en direction de Jéricho. Une question hantait les esprits des gens : « Mais qui est-il celui-là ? ».

Alors qu'il n'était plus qu'un point à l'horizon le Baptiste cria : « Le voici l'envoyé de Dieu qui enlève les péchés du monde. »

Les pharisiens et les scribes qui étaient présents, tout en s'interrogeant sur l'identité de l'inconnu se dirent entre eux : « On dit qu'il ne peut rien sortir de bon de la Galilée. Tout ça n'a pas de sens. »

A leur tour, les galiléens reprirent : « Montons à Jérusalem pour célébrer la Pâque. C'est sûrement le secret de Dieu. Et si c'était le Messie tant attendu ? » Et tous reprirent la route en chantant : « J'étais dans la joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur. »

¹⁵ Matthieu (3,7)

¹⁶ Matthieu (3,11-17)

Les pharisiens après le Baptême

- « Il n'y va par quatre chemins ce Jean ». Des pharisiens, venus de Jérusalem, avaient voulu entendre ce Jean dont beaucoup parlaient. Même des membres du Sanhédrin étaient venus. Cependant ils repartaient déçus, surpris et presque en colère.

Avant de reprendre la route de Jérusalem, il s'étaient attablés dans une auberge de Jéricho pour prendre une boisson à base de fruits. Bien sûr ils avaient pris soin de se laver les mains et leur gobelets en bons pharisiens qu'ils sont : « On ne nous a jamais traité de vipères¹⁷ », dit Moshe, « Et ceci de quel droit ? D'ailleurs il me semble pas faire attention à bien respecter les six cent treize prescriptions . Ma femme, » continua-t-il, « se moque déjà suffisamment avec tout cela. Quand je lave les plats, les légumes, quand je vais au marché, elle me dit : « On voit bien que ce n'est pas toi qui va chercher l'eau. » - « Elle n'a pas tort, » dit Nathan, « quand on sait où tu habites, elle doit bien descendre quatre à cinq fois par jour à la piscine de Siloé. Il ne doit pas lui rester beaucoup de temps pour faire la cuisine, le ménage et s'occuper de tes huit gamins. » - « C'est pour ça quelle n'a pas l'air d'avoir bien des kilos » rétorqua Elia avec un sourire moqueur. « De toutes façons, c'est ce que doit faire une femme. Cela l'empêche de jacasser avec les voisines. A propos, il en est une qui a une langue de vipère, c'est la femme d'Eléazar. Elle est toujours à critiquer, à raconter des histoires sur l'un ou l'autre, tout le quartier y passe. » - « C'est vrai mais les voisines l'aime bien, elle fait rire. As-tu vu comment l'aveugle-né est content de l'écouter ? Souvent il dit : « Tamar, raconte-nous une histoire. » » - « Celui-la, il ferait mieux de se taire. Quand on naît aveugle, c'est qu'on naît dans le péché. » Isaac reprit : « C'est une honte d'avoir une telle épouse. Chez moi ils savent qu'il n'est pas question de rire : c'est manquer de respect à Dieu. » - « Ah bon, je ne connaissais pas cette prescription, si Dieu a créé le rire, c'est bien pour notre bonheur. » - « Chez moi, les enfants le savent. Si je surprind un d'eux à rire, il a une bonne correction. » - « Serait-ce pour cela que ton épouse demande souvent aux voisines : « Avez-vous vu mes enfants ? » » - « Le jour du shabbat elle n'a pas besoin de poser cette question. Ils sont dans la cour, assis toute la journée. » - « Tu crois que d'ici quelque temps ils vont mieux aimer Dieu. » - « Je ne leur demande pas de l'aimer mieux mais de faire ce qu'il a dit. »

Tout en se levant pour reprendre la route vers Jérusalem, Nathan se surprit à dire : « Quand Jean disait qu'il fallait produire du fruit qui montre la conversion, c'est peut-être qu'il veut dire qu'avant tout il faut aimer Dieu. Ces préceptes que nous observons, c'est pour se faire bien voir par les autres, ou bien pour lui dire merci ? »

La marche commença le long de la rivière qui, lorsqu'il pleut, descend de Jérusalem. « Quand tu sortais de l'eau, » dit Nathan, « Jean a dit qu'il y aurait un autre qui va bientôt venir après lui. Il a même ajouté, que lui même ne serait pas digne de défaire sa sandale. Je me demande qui cela pourra-t-il être ? » - « Ce ne sera surement pas Hérode, ni sa fausse épouse Hérodiade qui en veut trop à Jean. Il n'a pas mâché ses mots avec elle : « Tu n'as pas le droit d'avoir Hérodiade pour épouse, c'est celle de ton frère. » Telle que nous la connaissons, elle ressemble à Jézabel, il risquerait bien de finir en prison. »

L'un d'eux reprit : « Moi je suis content de l'avoir rencontré, même s'il m'a traité d'engeance de vipère, cela fait réfléchir. » - « Doucement, nous les pharisiens, avec tous les préceptes que nous avons, nous sommes les vrais de Dieu. » - « Allons, Moshe, en es-tu sûr ? »

¹⁷ Matthieu (3-,7)

Les légionnaires

Ils étaient là en attente, espérant voir celui dont on parlait jusqu'à Jérusalem. Là ils profitaient de plusieurs jours de repos obtenus, et ce, malgré l'hésitation de leur centurion. En effet les zélotes pouvaient tendre une embuscade face au petit groupe de soldats romains qui, venant d'Ephraïm, descendaient jusqu'au Jourdain pour écouter le baptiseur. C'est ainsi que de partout on appelait Jean, fils de Zacharie et d'Elisabeth, originaires de Ein Karem.

Le baptiseur ne mâchait pas ses mots. Certains de ses auditeurs repartaient déçus ou même dans une violente colère. D'autres disaient : « C'est un prophète », se souvenant de Jérémie, d'Amos et de combien d'autres à peine connus.

Marius, Rufus et Cécilius, nos soldats, après un long temps d'attente, descendirent dans le Jourdain et posèrent la question de tous ceux qui venaient trouver Jean : « Maître que devons-nous faire ? » Et Jean de leur répondre : « Contentez-vous de votre solde. Ne faites de tort à personne. » Sortant du fleuve nos soldats restèrent un moment silencieux puis Rufus éclata : « Il ne sait pas ce qu'est un soldat. Il se moque de nous. On ne va pas rester les bras ballants à se faire tuer. Ce n'était pas la peine de venir pour entendre ça. » - « La solde, la solde. Ce n'est pas avec si peu d'argent que nous pouvons faire grand-chose, » continua Cécilius, « Moi j'ai bientôt fini mon temps. Je veux acheter un champ pour m'établir. Avec ma solde, impossible d'y arriver. » - « Il ne doit pas savoir, » dit Marius, « que nous devons payer la moitié de notre tenue. Si nous ne chardions pas dans les champs, que mangeraient-on la plupart du temps ? » Tous les trois ruminaient leur déception. Ils avaient perdu leur temps. Au retour, les autres de la centurie allaient bien se moquer d'eux : « Alors l'eau était bonne ! » ou bien « maintenant on est tout propre ! »

Comme la montée était rude, ils regagnaient Ephraïm en silence et en bon soldat la marche était rapide.

« Qu'est-ce qui t'arrive Rufus ? Serais-tu fatigué ? Pourquoi t'arrêtes-tu ? » Rufus s'était assis, et avec une brindille, il dessinait sur la poussière du chemin. Sa colère était tombée. Marius et Cécilius revinrent sur leurs pas et regardèrent leur ami qui leur confia :

- « Ce Jean m'a énervé, mais il n'a pas tout à fait tort. Souvent quand on se déplace, on met le feu aux maisons, on détruit les récoltes, on tue sans distinction femmes, enfants et vieillards. Pourtant ceux-ci ne nous combattent pas.

- Doucement Rufus, souvent ils cachent les ennemis qui nous attaquent par derrière ou les ravitaillent. »

- Rufus reprit : « Le mieux serait de bannir les batailles, les guerres.

- T'emballe pas Rufus, nous on est soldat, qu'est-ce que nous ferions pour gagner notre vie ?

- C'est pas une raison pour tuer des innocents.

- Te prendrais-tu pour le baptiste et nous faire la leçon ? »

- Rufus dit ; « Cécilius, à vrai dire je suis d'accord avec toi

- Moi aussi, » continua Marius, « Mais...

- Rentrons au camp avant la nuit et méfions-nous des zélotes. Ceux-là ne font pas de quartier. »

Ils reprirent la route, puis arrivés aux avant-postes du camp, Cécilius s'arrêta à son tour : « Et si tous les trois nous achetions un champ et si nous quitions ensemble la légions . »

...

- « Halte-là, qui êtes-vous ? » C'était la sentinelle qui, du haut de la tour, veillait sur le sommeil de la centurie.

L'épouse de Pierre

Simon venait de fêter ses dix ans de mariage avec Sara son épouse. Dans sa maison au bord du lac de Génézareth, vivaient aussi sa belle-mère et ses trois enfants. Seule, sa fille aînée, Noémie, gardait le souvenir de son grand père décédé il y avait cinq ans. Maintenant elle avait neuf ans. Ses frères seraient des vrais pêcheurs dans quelques années.

Tout allait pour le mieux jusqu'au jour où un certain Jésus est venu mettre la pagaille. Simon, un jour, vit son frère André venir lui dire : « Simon, viens, j'ai rencontré quelqu'un d'extraordinaire, il s'appelle Jésus. »

Quand Simon rentra le soir à la maison, Sara le regarda et dit : « Tu en as une drôle de tête ? Es-tu malade ? Ça , ce n'est point mon Simon ! » Sur un ton bourru, Simon répliqua : « André m'a fait rencontrer un gars¹⁸. - C'est pas vrai, que toi aussi, tu as rencontré ce Jésus qui a débauché les fils de Zébédée. Il n'arrête pas de traîner autour du lac. C'est bien un coup de ton frère. Bon mange et dépêche-toi d'aller au lit. Demain la pêche t'attend. »

Le lendemain midi, Simon revint à la maison ses mains pleines d'une belle moisson d'argent. « Où as-tu pris tout ça ? » dit son épouse. « C'est le produit de ma pêche. - Pardon tu ne vas pas me faire croire ça. Pas possible ! Regarde-moi, ne serait-ce pas encore ton Jésus qui a fait des siennes ? - Oui, il était avec nous sur le bateau. Jamais on a fait une telle pêche. Il a même appelé du monde à la rescousse. - Oh, ça va mal finir cette histoire là. Ton espèce de Jésus va finir par t'avoir. Tiens avec ton fichu caractère t'es jamais qu'une mauviette. T'en fais pas, je vais lui dire deux mots à ton Jésus. » Il faut admettre, que de son côté, Sara avait la tête bien plantée sur les épaules.

Et ce fut le sabbat. Simon était sur le Lac à la pêche. Souvent ce jour là Simon disait à Sara : « Va donc à la synagogue. Tu prieras pour moi et tu me raconteras ce que le rabbin va prêcher. D'ailleurs c'est toujours la même chose. Moi je ne suis qu'un pêcheur. » Et il éclatait de rire.

Ce matin, Sara avait préparé ses enfants de bonne heure. Comme la maison était près de la synagogue, vite, elle se faufila dans l'assistance et mis les gamins près de la tribune. Le rabbin qui présidait appela : « Jésus de Nazareth, viens ici. Assure la lecture. » Sara marmonna en elle-même : « Ah le voilà celui-là ! » Jésus se leva et se mit à lire : « L'Esprit du Seigneur vint sur moi, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle... » Pourtant bien décidée à lui dire deux mots à la sortie, Sara l'écoutait bouche bée. C'est qu'il parlait bien, si bien que tous se mirent debout à la fin de son intervention et à la sortie de la synagogue sur la place tous les hommes commentaient ses dires.

Au retour, Sara trouva sa mère encore au lit. Ce n'était pas dans ses habitudes. Dehors elle entendit ses enfants ; « Maman viens. » Ils étaient là devant la maison, tenant Jésus par la main. Sur le pas de la porte Sara l'interpella : « Dis-donc, toi qui parles si bien, peut-être peux tu faire quelque chose à ma belle mère qui est malade. »

Quand Simon rentra de la pêche, il trouva Jésus chez lui. Sara et sa belle mère faisaient la cuisine. - « Alors toi qui t'énervais après Jésus, » glissa Simon à son épouse, « tu es bien heureuse de le trouver. - Veux-tu te taire » répliqua Sara.

Et Jésus prit la parole : « Simon, à partir de maintenant tu t'appelleras Pierre. - Bravo, bien dit, avec sa tête plus dure que la roche d'Arbel, » pensa Sara.

Et Jésus continua : « Simon Pierre, viens suis-moi, tu seras pêcheur d'hommes. »

« Quoi, et moi, et mes gamins, c'est pas un métier », dit Sara.

¹⁸ Matthieu ,(4,18-25)

La femme de Lévi dit Matthieu

« Où étais-tu Léa ? Que faisais-tu ? Rien n'est prêt pour le déjeuner. J'ai travaillé tout le matin et toi tu causes, tu traînes et puis tu arrives avec un grand sourire.

- Quoi, tu me demandes où j'étais ? C'est toi qui me dit toujours : « Voici le shabbat, va à la synagogue, car moi je ramasse l'argent pour les romains et là-bas on ne m'aime pas beaucoup.

- Ce n'est pas une raison pour arriver à cette heure-là et en plus rien n'est prêt et encore ça te fait rire.

- Oui, je suis restée à parler comme tout le monde. C'est normal après tout ce qui s'est passé et je n'ai pas vu le temps filer.

- Ah, et que s'est-il passé ?

- Tu as entendu parler de celui que l'on voit depuis quelques temps au bord du Lac ? Il s'appelle Jésus. Eh bien, il était à la synagogue et il a fermé le bec à tous les pharisiens qui étaient là.

- Bravo, c'est bien fait, ils ne méritent que cela, mais qu'est-ce qu'il a fait ?

- Un homme est arrivé avec une main toute estropiée¹⁹, toute desséchée. Jésus s'est approché et lui a dit : « tend la main ». Tu me croiras si tu veux, mais sa main est redevenue normale à l'instant. Demande à tous ceux qui étaient là si tu me crois pas. Tout le monde en parle maintenant dans la ville.

- Les pharisiens, tels que je les connais, ont dû lui dire qu'il n'avait pas le droit de faire cela un jour de shabbat.

- Exact, mais il a répondu : « Dites-moi donc, si votre âne ou plus encore votre fils tombe dans un puits le jour du shabbat, que faites-vous ? Vous aller le chercher. Alors pourquoi ne pas le faire le bien ce jour-là. Vous seriez bien content d'avoir vos deux mains même ce jour là. »

- Bien répondu, ton Jésus, » dit Lévi, « mais moi j'aimerais bien manger maintenant. Qu'est-ce qu'on mange ? Les enfants à table ! »

Trois jours plus tard, Lévi revint à la maison en courant : « Léa, ma chère Léa, il vient manger à la maison. - Qui ? - Ton Jésus qui guérit le jour du shabbat. »

Bonne cuisinière, Léa prépara crudités, sauce et poisson, le cœur en fête. Cela n'a pas duré. Elle a changé de tête quand plus tard Jésus s'adressa à Lévi²⁰: « Lévi, maintenant lâche ton métier, maintenant tu t'appelleras Matthieu, puis maintenant viens et suis-moi. » Il y eut un grand bruit, Léa venait de faire tomber toute une pile d'assiette en criant :

- « Et moi qu'est-ce que je vais devenir ? Jésus, laisse mon Lévi tranquille. Tu as déjà débauché Simon le pêcheur, son frère André et les deux fils de zébédée. Si cela continue, il n'y aura plus un seul pêcheur sur le lac et maintenant tu t'en prends aux précepteurs ? Et qu'est-ce que tu fais de leurs épouses, quand ils sont mariés et qu'ils ont des enfants ?

- Léa, je veux que Lévi devienne pêcheur d'hommes.

- Tu crois que c'est un métier et qu'on peut vivre avec cela. Ce n'est pas la peine de te préparer un bon repas et d'entendre de telles fadaïses. Drôle de façon de dire merci.

- Léa vos enfants sont grands, l'un d'eux va pouvoir remplacer ton mari. Et puis viens avec nous.

- Ah, tu acceptes même les femmes. A vrai dire pourquoi faire, sinon préparer les repas ?

- Léa, » reprit Jésus avec un large sourire.

- « Tu es bien comme tous les hommes ; il faut toujours qu'ils aient raison. »

¹⁹ Matthieu (12,9-13)

²⁰ Matthieu (9,9-13)

La belle mère de Pierre

« Pierre je ne sais ce qui se passe, mais ma mère n'est pas bien du tout. Elle ne peut pas se lever » dit Sara.

Arrivant de la synagogue qui est à deux pas de la maison, Jésus entra dans la maison de Pierre qui l'accueillit en disant : « Jésus, ma belle mère ne va pas bien du tout ». Jésus s'approcha de Rachel²¹, lui prit la main et la fièvre qui l'habitait la quitta. Aussitôt, elle passa en cuisine et se mit en devoir de préparer le repas.

Quelque temps plus tard, comme elle en avait l'habitude, Rachel se rendit au marché. Très souvent, elle venait aider sa fille à vendre le poisson que Pierre rapportait de sa pêche. Mais depuis plusieurs jours, il n'y avait plus grand-chose à vendre, car depuis qu'il avait rencontré ce Jésus, Pierre n'allait plus très souvent poser ses filets.

« Alors Rachel, on ne te vois plus beaucoup maintenant, qu'est-ce qui se passe ? » C'étaient les voisines et celles près de leurs étal qui demandaient des nouvelles. Et Rachel de leur dire que Pierre allait beaucoup moins souvent à la pêche, mais que malgré tout elle était bien contente que ce Jésus, qui avait débauché son gendre, lui supprima la fièvre qui l'avait cloué au lit. Avec malice, Rachel rajoutait : « A vrai dire, je crois qu'il a fait cela pour que je leur fasse la cuisine. Par contre, il n'y aura plus besoin de cuisiner si mon gendre ne va pas à la pêche. Il a l'air d'oublier qu'il est marié et qu'il a des enfants à s'occuper. »

Un bateau s'approchait. Un des marins cria : « Ho, Ho, dites à Zébédée et à ses fils qu'on a besoin d'eux. » Quand le bateau fut à quelques encablures, Rachel reconnut son gendre et avec lui ce Jésus qui paraît-il était de Nazareth. Derrière le bateau il y avait un filet plein de poissons. C'est pour cela qu'ils avaient besoin de la famille Zébédée.

- « Rachel, mauvaise langue, regarde tout ce que ton gendre ramène.

- Oui, je vois, ça c'est encore un coup de ce Jésus. Et qui va faire la cuisine ? C'est moi naturellement.

- Maman s'il te plaît ! » C'était sa fille Sara, tout sourire, accompagnée de ses enfants. Voyant la quantité de poissons ramenés par son mari, elle se mit à les trier. Avec soin, elle les répartissait dans différents paniers pour les vendre dès que possible. Rachel, un peu bougonne, vint au secours de sa fille.

De son côté, Pierre se mit à laver les filets aidé par Jacques et Jean, les fils de Zébédée et leur père. Jésus s'approchant dit : « Pierre, maintenant ce sont des hommes que tu prendras, viens et suis-moi. » Rachel leva la tête, mais trop éloignée ne comprit pas ce que disait Jésus. Emportant quelques poissons, elle rentra à la maison et se mit en devoir de les préparer, car ces hommes auraient sûrement faim. Peu après, Pierre, Jésus, les deux fils de Zébédée et d'autres hommes encore vinrent s'asseoir dans la cour, espérant que Rachel avait prévu de quoi les reconforter.

Le marché terminé, Sara, l'épouse de Pierre, revint à la maison avec ses enfants. Léa, qui n'avait pas sa langue dans sa poche avait raconté la pêche miraculeuse que son père avait faite. Tant et si bien qu'une nuée d'enfants entra dans la cour dans un nuage de poussière. A cet instant, Rachel sortait avec un joli plat qui réjouissait déjà les convives mais voyant tous ces petits elle cria : « Voulez-vous partir d'ici, bande de gamins vous faites du bruit et de la poussière. » Les hommes, eux aussi frappèrent dans leur main pour les chasser. Mais Jésus s'imposa : Non, non, laissez les enfants venir à moi... Les enfants venez près de moi. »

Rachel maugréa : « Naturellement, j'ai toujours tort. Jésus tu n'as pas l'air de savoir ce que c'est les gamins. On voit bien que tu n'en n'a pas. » Les enfants s'approchèrent de Jésus, qui les prenant près de lui ajouta : « Je vous le dis : le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemble. Mon Père qui est aux cieux aimerait que tous nous ayons leur simplicité. » Rachel, les mains sur les hanches regarda Jésus ; « Qu'est-ce que tu racontes ? Ils n'arrêtent pas de faire des bêtises. Pourtant c'est vrai, la vérité sort de la bouche des enfants. Mais qu'as-tu donc fait pour que vous reveniez avec une pêche si abondante ? » Jésus eut un large sourire et dit ; « Merci Rachel, ton repas est excellent ! »

²¹ Nous l'appellerons Rachel car les synoptiques ne disent rien à ce sujet.

L'homme à la main paralysée

Indifférent au tumulte, provoqué par sa guérison, dans la synagogue et sur la place, Haïm, assis près d'un pressoir à huile, ne pouvait détacher ses yeux de sa main droite... Il y a peu, elle était paralysée²², déformée et rabougrie. Maintenant elle était aussi grande que sa main gauche. Un geste et une parole de la part du rabbi Jésus, qui souvent marchait le long du lac, avait suffi. Tout le monde connaissait Haïm, aussi il ne fut pas surpris que rabbi l'appela par son nom : « Haïm, approche. » Le rabbi était entouré de ses amis, tous habitués à se lever tôt chaque matin pour aller à la pêche. Il y avait Simon, André, et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Le père Zébédée grognait dans son coin à qui voulait l'entendre : « Il ne suffit pas de dévoyer mes fils, il faut encore qu'il fasse des siennes. Qu'attendent donc les chefs pour lui interdire d'entrer dans Capharnaüm, et surtout ici dans la synagogue. » De leur côté les pharisiens ici présents épiaient Jésus. Comme c'était le jour du shabbat, s'il contrevenait à loi, et cela ne serait pas la première fois, ils auraient un motif de plus contre lui. Malgré cette hostilité il prit la parole : « Est-il permis de faire le bien le jour du shabbat ? » Et jetant un regard circulaire il dit : « Haïm, avance ta main ». A l'instant où il s'est exécuté, sa main devint normale, créant un « Oh » de stupeur et une bousculade : « Haïm, fais voir. » Revenus de leur surprise, les pharisiens et autres membres de l'assemblée se déchainèrent contre Jésus : « C'est shabbat, tu n'avais pas le droit, au point que nous n'avons pas pu lire la Torah et encore moins la commenter. » C'était un tel brouhaha que personne ne vit sortir Haïm pour aller s'asseoir près du pressoir à huile .

Les hommes sortaient en enlevant leur châle de prière et les tefilims de leur front et de leurs bras. Assis, Haïm regardait toujours ses deux mains tout en portant attention autour de lui. Parmi le rassemblement un homme cria à qui veut l'entendre : « Il ne suffit pas qu'il débauche les hommes de chez nous, il faut qu'il vienne détruire la loi, contredire Moïse et la Torah qui nous disent de respecter le shabbat. Il faut lui interdire l'accès de notre ville. Chassons-le ! » Haïm se leva et dit : « N'ai-je pas le droit d'être comme vous, pouvoir me servir de mes deux mains ? - Tais-toi, ta main était comme ça parce que tu n'es qu'un ramassis de péchés. » Un homme prit un bâton pour le frapper. « Frappe », reprit Haïm, « tu fais pourtant partie de ceux qui clame que c'est interdit le jour du shabbat. » Et l'homme abaissa son bâton en fulminant, le regard plein de haine.

C'est alors que le père Zébédée, toujours revêtu de son talith, s'approche de Haïm avec tout un groupe : « Bon, d'accord qu'il te guérisse le jour du shabbat . Ce serait bien étonnant que Yahvé se fâche pour ça, mais cela ne me rend pas mes deux fils pour aller à la pêche. Ma femme me rend la vie impossible. Elle dit que c'est de ma faute si Jacques et Jean ne sont pas là. Bon j'étais un peu dur avec eux. C'est tout de même lui, votre Jésus, votre espèce de rabbi, qui les a détourné. »

Et le calme revint. Beaucoup d'hommes s'éloignèrent tandis que Haïm continuait à examiner ses mains. Jésus s'approcha et lui dit :

« Haïm que vas-tu faire maintenant ? Voudrais-tu aller aider le père de Jacques et de Jean ?

- Est-ce possible ? Je voulais tant faire ce métier. »

Haïm se mit à sauter de joie et le rabbi Jésus se mit à crier vers ceux qui partaient :

« Zébédée, Zébédée »

Tous se retournèrent.

« Zébédée, regarde, te voilà un ouvrier ! »

²² Marc (3,1-16)

Le paralyisé de Capharnaüm

« Abigaï, arrête de blasphémer. Nous n’y sommes pour rien si tu es tombé du bateau en déchargeant le poisson.

- On voit bien que ce n’est pas vous qui êtes allongés sans pouvoir bouger et obligé de tendre la main pour survivre. Bon, heureusement que vous êtes là pour m’aider.

- Dis nous Abigaï, as-tu entendu parler d’un certain Jeshua qu’on voit partout sur le marché ou sur la plage ?

- Oui, un beau parleur, bien trop fainéant pour travailler. C’est parce qu’il a guéri Haïm avec sa main atrophiée que je vais lui faire confiance. Moi, je ne crois que ce que je vois !

- S’il vient par là, veux qu’on t’emmène le voir ?

- Vous seriez capable de faire ça ?

- Si, puisqu’on te le dis, Jonathan , Absalon, vous êtes d’accord ? Combien veux-tu parier ? »

Il ne fallut pas attendre longtemps. Quelques jours plus tard, on apprit qu’il logeait chez Simon le pécheur. « Abigaï, il est à l’autre bout de Capharnaüm. Allez d’accord, on y va. » Les trois amis d’Abigaï, Jonathan, Absalon et Eliakim prirent la civière et gagnèrent la maison où, disait-on, était Jeshua. A vrai dire, au regard de l’attroupement, la maison était vite repérée.

« S’il vous plaît, s’il vous plaît »

Malgré leur insistance, personne ne bougeait. Au contraire, tous les rembarraient : « Taisez-vous, taisez-vous donc ! »

Il ne restait qu’une solution : monter sur la terrasse et faire passer la civière par où, d’ordinaire, s’échappait la fumée, quitte à agrandir le passage. Aussitôt dit, aussitôt fait, les trois compères hissèrent la civière sur la terrasse, puis ils attachèrent Abigaï sous les aisselles et le descendirent doucement par le trou²³. Après un instant de stupeur il y eut un instant de silence. Ceux qui étaient placés devant la porte demandaient : « Que se passe-t-il ? » d’autres répondaient : « Chut, taisez-vous. »

Toujours juchés sur la terrasse, Jonathan, Absalon et Eliakim tenaient fermement les cordes soutenant le paralyisé, et écoutaient anxieux de savoir ce qu’il en serait.

« Abigaï, mets-toi sur tes jambes et marche. Et vous là-haut, Jonathan, Absalon, Eliakim, lâcher les cordes. »

Tous les trois se regardèrent : « Comment se fait-il qu’il connaisse nos noms ? » se dirent-ils.

Pour la seconde fois, il y eut un autre moment de stupeur puis des applaudissements. Les trois amis d’Abigaï laissèrent glisser les cordes et se mirent en devoir de descendre pour se retrouver nez à nez avec Abigaï qui fendant la foule sortit de la maison , et embrassa ses trois amis. Puis il s’assit sur une pierre et fondit en larmes. La foule quittait la maison ou restait à deux pas, tandis qu’Abigaï ne cessait de pleurer.

Yeshua finit par sortir, tenant entre ses mains les cordes et les donna à Absalon, Jonathan, et Eliakim. Et il ajouta ; « Abigaï, viens j’ai besoin de toi. Où est ton bateau ? » Abigaï fit signe de le suivre.

La foule emboîtât le pas d’Abigaï, de ses amis. Yeshua monta sur le bateau et dit « Eloigne-toi de la rive. »

Et Yeshua prit la parole et dit : « Il en est ainsi du royaume des cieux... »

²³ Marc (2,4)

La fille de Jaïre

Jaïre, le responsable de la synagogue s'approche de Jésus et le supplie²⁴ : « Maître, ma chère petite fille est très malade, elle va mourir. Tu peux la guérir. » Jésus tout à l'écoute prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et se dirige vers la maison de Jaïre. Ce dernier précédant le petit groupe trouve chez lui tout le monde en train de pleurer. « Inutile de déranger le Maître, ta fille vient de mourir. - Mais non, elle n'est pas morte, elle vivra. » Aucun ne le croyait, même certains se moquaient de lui. Pendant ce temps, Jésus se dirigea vers le lit de la petite fille et dit : « Talita koum », ce qui veut dire : « Petite fille, lève-toi. » C'est alors qu'elle s'assit sur son lit, ouvrit grand ses yeux. Ses parents changèrent leurs larmes en baisers. « Doucement vous m'étouffez » dit-elle.

Le soir, Jaïre offrit un grand dîner. Était-ce ce jour-là que Jésus parla de Lazare et du mauvais riche ou des oiseaux qui ni ne sèment, ni ne moissonnent ? Tous les convives l'écoutaient.

Quand par la suite, Jésus était dans Capharnaüm et qu'il logeait chez Pierre, il lui arrivait de venir manger chez Jaïre. C'était toujours une grande joie pour la jeune fille qui aimait se tenir près de lui. Souvent sa maman lui disait : « Malika, vient m'aider. » A regret, Malika se levait et partait à la cuisine ou encore, avec tristesse, elle voyait Jésus s'éloigner en disant : « Allons annoncer la Bonne Nouvelle dans les autres villes et villages. » Le plus dur ce fut quand il annonça son intention de monter à Jérusalem. Quelques semaines passèrent. Dans la plaine, près de Magdala, les blés se doraien au soleil, signe annonciateur de la fête de Pâque.

« Père, irons-nous à Jérusalem pour la Pâque ? - Je sais ce que tu veux dire Malika. Tu espère voir Jésus, hé bien, oui, nous irons à Jérusalem. » Malika sauta de joie.

Malgré la longueur de la route et la rude montée à partir de Jéricho en suivant la gorge du Wadi-Kelt, Malika ne sentait plus sa fatigue, sûre qu'elle était de voir Jésus. Arrivée à Bethphagé, n'y tenant plus, elle supplia son père : « S'il te plaît, laisse-moi courir pour voir le temple. » Pas dupe, son père lui dit : « Allons voir si Jésus est là. »

Il eut été bien difficile de l'apercevoir dans cette foule déjà présente à Jérusalem pour La Pâque. Cependant, très vite ses oreilles surprisent des conversations qui attirèrent son attention : « Depuis qu'il a ressuscité Lazare, tout le monde court après lui, alors les chefs veulent l'arrêter d'autant plus qu'il a chassé les vendeurs du temple et qu'il y a eu son entrée sur l'âne... » Malika en était sûre, ces gens parlaient de Jésus. Qui d'autre que lui pouvait redonner la vie ? Malika en savait quelque chose.

Les derniers jours avant la Pâque, elle n'avait de cesse de chercher à le voir. Combien de fois dans une journée, ne demandait-elle pas : « Avez-vous vu Jésus de Nazareth ? » C'était toujours non. Ensuite elle apprit serait parti à Ephraïm, en attendant la grande fête.

C'est seulement quelques heures avant l'ouverture du grand shabbat de la Pâque qu'elle crût l'apercevoir. Partout fusaient des cris : « Crucifie-le, crucifie-le. » Ployant sous un morceau de bois, méconnaissable, le visage ensanglanté ??? C'était lui ! Malika, révoltée, cria à qui voulait l'entendre : « Il n'a rien fait de mal. Mieux, il m'a ressuscitée – Veux-tu te taire espèce de gamine ! » lui répliqua-t-on. Et Malika se cacha et se mit à pleurer. Elle ne s'aperçut pas que la nuit était venue plus vite qu'à l'ordinaire.

Un mois plus tard, revenue à Capharnaüm, Malika, remplie de tristesse, marchait le long du lac, observant dans le soleil levant des hommes, qui sur leur barque, étaient à la pêche.

« Les amis, avez-vous quelque chose à manger ? »

Malika se retourna, cette voix résonnait en elle, et elle dévisagea l'inconnu qui lui dit avec un large sourire : « Malika. »

Submergée par l'émotion, elle se jeta dans ses bras en criant : « Jésus »

²⁴ ,Marc (5,23)

Le centurion de Capharnaüm

A Capharnaüm, petite ville au nord du lac de Génésareth, là où se croisent les routes qui vont de l'est à l'ouest et du nord au sud, il y avait une centurie dirigée par Domitilius. Ce dernier avait une entière confiance en son serviteur et esclave Nérée. Il en avait fait son agent de renseignement. « Nérée, depuis quelques temps vous êtes nombreux à me parler d'un certain Jésus. J'aimerais que tu te renseignes sur lui. D'où vient-il, que dit-il ? On me dit qu'il a toute une équipe autour de lui. Essaie de le voir et tu me diras tout cela. »

Nérée qui aimait bien son centurion se mit à la recherche de ce Jésus et revint en fin de Journée. « Tu sais Domitilius, il est inoffensif. Il raconte des histoires, les gens d'ici parlent de paraboles. Tu veux que je t'en raconte une ? ... Un jour, les pêcheurs revinrent du lac avec un filet rempli de poissons. Quand ils furent sur le rivage, ils se mirent à les trier, rejetant à l'eau les mauvais et gardant les autres. Ce Jésus leur a dit : « Il en est de même du royaume des cieux, les mauvais seront rejetés allant au feu éternel, les bons s'en iront chez mon père. » L'autre jour, il paraît qu'il y avait plein de monde à l'écouter. Certains disent qu'ils étaient cinq mille, tu parles, ça m'étonnerait. Enfin avec cinq pains et deux poissons il aurait réussi à donner à manger à tout le monde. Moi, j'aimerais bien, pas besoin de travailler. Ah oui, j'oubliais, tu me croiras si tu veux, il a réussi à soudoyer un de tes ramasseurs d'impôts ; tu sais Lévi, qui était toujours à la porte de Césarée. - Nérée, continue à l'observer, il m'inquiète, pour peut qu'il ait un zélate dans son équipe. »

Arriva le shabbat. Nérée se mit près de la porte de la synagogue. Le responsable de la prière regarda la foule et dit ; « Toi, Jésus, qui es toujours sur la rive avec les uns et les autres viens donc faire la lecture. » Au même moment est arrivé un homme avec une main totalement atrophiée. Jésus fit la lecture puis aussitôt s'adressa à cet homme handicapé et lui dit : « Viens ici ... » L'homme s'est approché. Jésus ordonna : « Tends ta main ». A l'instant sa main est redevenue normale. Il s'en est suivi des cris : « Tu n'as pas le droit, c'est le shabbat. » Après des cris discordant, ils en sont venus aux mains. Dans la bousculade, Nérée tomba par terre et certains le piétinèrent. Des soldats de la centurie vinrent à passer et mirent fin à la bagarre. L'un d'eux se mit à rire : « Heureusement qu'il ne faut rien faire le jour du shabbat. » A ce moment-là ils aperçurent Nérée qui ne pouvait bouger ni bras ni jambes. Comme c'était un esclave il fallait l'égorger : on ne garde pas un inutile. Mais les soldats connaissait la mission de Nérée. Ils l'emmenèrent chez le centurion qui se souvint alors de ce que Nérée lui avait dit à propos de Jésus. « Soldats, allez et trouver moi ce Jésus à condition qu'il ne se soit pas fait écharper. »

Les soldats ne tardèrent pas à revenir : « Domitilius , il es assis au bord du lac. » Domitilius partit aussitôt, il le repéra puis l'aborda ²⁵:

« Maître, mon serviteur m'a beaucoup parlé de toi. Ce matin, il t'écoutait quand il a été bousculé par ceux qui se battaient. Maintenant il est complètement paralysé.

- Je vais aller le guérir.

- Maître est-ce bien utile que tu te déplace ? Dis une parole et je suis sûr qu'il sera guéri. »

Jésus regarda le centurion avec admiration : « Va, rentre chez toi. Ton serviteur sera debout. »

En rentrant chez lui, Domitilius trouva Nérée debout et lui dit : « Viens, allons le remercier. » Mais Jésus avait disparu. « Tu sais, Domitilius, un des siens qui s'appelle Thomas me disait l'autre jour : « Inutile de le chercher. Il va dans la montagne. Je ne sais pas ce qu'il fait . Pourtant j'aimerais bien le savoir. »

²⁵ Matthieu (8,5-13)

Mr et Mme Zébédée

« Ah non, ne me parle pas de celui qui marche souvent le long du lac : beau parleur, un peu fainéant, embobineur et débaucheur de bons pêcheurs comme mes deux fils Jacques et Jean. Maintenant me voilà tout seul pour mener mon bateau, tendre et tirer le filet. Je n'en peu plus, ce n'est plus de mon âge. Avec quoi je vais vivre avec ma femme qui n'arrête pas de se lamenter. Ah, celui là, si je l'attrape... Tu vas voir. »

Le père Zébédée n'en finissait pas de s'énerver à cause de ce Jésus qui causait à n'en plus finir, et même qui parfois, empruntait un bateau, s'asseyait dedans, parlait pendant des heures et tout le monde accourait. En revenant certains disaient :

« Il parle bien mieux que notre rabbin.

- Allez donc l'écouter si vous voulez. C'est pas moi qui va y aller. Remarquez, il a quand même fait quelque chose de bien : il a débauché Lévi, il paraît qu'il l'appelle maintenant, Matthieu. Comme cela on ne paie plus pour entrer dans la ville ou pour sortir du port. C'est bien fait pour les romains comme le Simon qu'il appelle Pierre. Faut pas non plus que j'oublie qu'une fois ou l'autre il a été à la pêche avec son équipe. Ils ont ramené tellement de poissons qu'il a fallu deux barques pour revenir. Il doit avoir des dons. Pourtant ce n'est pas son métier, on dit qu'il était charpentier. Il aurait bien mieux fait de le rester, car moi j'aurais toujours mes deux fils avec moi. Et puis, s'il continue à pêcher tant de poissons, ça va encore perdre le métier.

- Allons, mon Zébédée, lui dit son épouse, il faut toujours que tu grognes. Tu étais bien content quand tu as eu ton entorse. Tu as été deux jours sans marcher, jusqu'au moment où il te l'a guérie.

- Oui, oui, d'accord, c'est vrai. A ce moment là, il n'avait pas pris mes enfants. Maintenant je suis toujours tout seul sur mon bateau, je fatigue. Tu as vu l'âge que j'ai ! »

La femme de Zébédée était habituée à l'entendre rouspéter. C'est peut-être pour cela que ses fils Jacques et Jean ont été bien contents de trouver Jésus, si bien qu'elle finit par dire :

« Je ne te l'ai pas dit, mais l'autre jour je suis allée lui parler. Je lui ai demandé une bonne place pour mes enfants, car comme c'est parti, à voir les gens qui courent après lui et qui l'écoutent, il va changer bien des choses. Même les chefs le craignent. Certains affirment qu'il ne va pas tarder à prendre le pouvoir. Moi, je n'en serais pas étonnée. Tu vois, tes fils devraient avoir des bonnes places. Ce serait mieux que pêcheurs..

- Dis donc, il n'est pas bien mon métier ?

- Je n'ai pas dit ça, mais quand même, le Jésus a de l'avenir, alors tes fils... Enfin, on verra mon bon Zébédée. Tu sais comment Jésus les appelle tes fils ? Les fils du tonnerre. De ce côté là, ils tiennent bien de toi.

- Oui, mais ça ne rend pas mes gamins. Et c'est moi qui trime du matin au soir. Ho, celui là si je l'avais en face de moi.

- Il n'y a pas à dire, il faut toujours que tu aies raison, mais on verra, on verra. »

Zébédée claqua la porte en disant : « Je vais réparer mes filets. Ton Jésus, il a de l'avenir, tu parles. Attention aux chefs qui s'entendent si bien avec les romains. Tu les connais avec leurs croix. »

La veuve de Naïm

Sa nuit avait été fort agitée. Une dizaine de fois,, peut-être plus, elle s'était levée précipitamment rallumant la lampe à huile. « Est-ce que je rêve ? » Elia se penchait sur son fils, écoutait sa respiration régulière et retournait se coucher.

« Femme, tu ne rêves pas, ton fils est vivant. »

...

Dans la journée avant, on était à quelques instant de le mettre dans la tombe, de jeter les premières poignées de terre sur son corps quand un étranger s'était approché. Un murmure avait parcouru la foule : « C'est Jésus de Nazareth. » Et ce fut un « Oh » de stupeur, quand ayant saisi la main du jeune homme, on vit ce dernier s'asseoir, ouvrir les yeux et faire un grand sourire. Et tous de l'embrasser, de l'embrasser. « Oh Elia, quel bonheur de voir ton fils vivant ! » Elle s'était mise à genoux et ne cessait de dire merci à Jésus en embrassant ses mains qui lui dit : « Femme, c'est Dieu qu'il faut remercier. Souviens-toi d'Élie et d'Élisée qui ont redonné vie à des enfants. »

Quelques jours plus tard, avec des habitants du village²⁶, Elia et son fils, commencèrent l'ascension de la belle colline qui barre le paysage au nord est. Après s'être arrêtés dans le village de la prophétesse Débora, là où sur la place une dizaine d'hommes étaient en conversation, la montée se fit plus rude. C'est pourtant ici que la maman voulait remercier Dieu. Il a fallu plusieurs heures pour arriver au sommet, découvrant la belle vallée d'Ysréel avec au loin le village d'où ils venaient, ainsi que la vallée du Jourdain et très loin sur l'autre versant le mont Hermon. Le jeune garçon courait dans tous les sens à la découverte des lieux..

« Mon fils, ne cours pas si vite, il nous faudra redescendre et revenir à la maison. » Mais l'enfant courait, jouait comme un enfant de son âge.

L'enfant cria en revenant vers sa mère : « Maman, maman, viens. »

- Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tu as ?

- Maman viens... mais viens. »

En courant à droite, à gauche, il avait rencontré trois hommes qui parlaient entre eux, et un autre à genoux. Il avait entendu dire l'un d'eux : « Seigneur, nous sommes bien ici. Restons là s'il te plait. Pourquoi nous ne ferions pas trois tentes. Une pour toi, les deux autres pour Moïse et Élie. »

- « Tu vois maman, ils vont dormir ici. »

- Peut-être, mais nous, il nous faut rentrer à la maison et fais attention, donne-moi la main. » Elia prit la main de son fils et s'approcha de celui qui était à genoux. On aurait dit qu'il parlait.

« Mon fils, dit la maman, regarde celui qui parle et qui est à genoux, c'est lui qui t'a rendu la vie, il s'appelle Jésus. Elle s'approcha encore pour lui dire merci de tout son cœur. Jésus tourna la tête et sourit. Les trois hommes qui voulaient construire des tentes revinrent vers lui et dirent : Il se fait tard Jésus. »

Elia et son fils, et tous ceux qui les accompagnaient, venaient, sans le savoir, d'assister à la Transfiguration sur le mont Thabor.

²⁶ Le village de Naïm se situe à une dizaine de kilomètres de la colline du Thabor (St Matthieu, ch 17. Au pied il y a le village de Dabourié lieu où vivait la prophétesse-juge (livre des juges ch 4 et 5)

Le Gérasénien

Des dizaines de porcs dévalaient la pente²⁷. Certains se jetaient dans le lac de Tibériade. Assis sur une pierre, un homme tout hébété regardait ce groupe d'hommes qui l'entouraient. Près de lui, des pierres de silex, des cordes, des chaînes étaient là entassées.

« Que m'arrive-t-il ? » Dit cet homme levant les yeux sur cette douzaine de personnes. « Sois sans crainte, les mauvais esprits qui t'habitaient sont partis. Maintenant rentre chez toi », lui dit Jésus.

Depuis des mois, ce païen de Gérasa vivait nu dans les tombeaux, se nourrissant de ce que mangeaient les porcs. Maintenant il était libre. Sans un mot, habillé de quelques oripeaux, il repartit en direction de la ville de Gérasa.

Peu après, Jésus et les disciples qui se reposaient sur l'herbe entendirent du bruit. Ils tournèrent la tête. Des hommes, armés d'épées et de bâtons descendaient vers eux en hurlant : « Où sont nos bêtes, où sont nos porcs, » Les disciples se levèrent, prêts à se défendre, à riposter. « Laissez » dit Jésus qui était toujours assis. En tendant le bras, il indiqua le lac où quelques bêtes surnageaient encore. « Vous allez nous les payer ! » De plus en plus nombreux d'autres gens descendaient. Ils s'agglutinèrent au point de former une foule. Les premiers venus lachèrent épées et bâtons et tous s'assirent.

« Qu'avez-vous fait à celui qui, malgré chaînes et cordes qu'on lui mettait, vivait comme une bête. Ils les arrachait en brisant tout sur son passage, »

Jésus prit la parole : « Il était habité par des démons et ces esprits mauvais ne se guérissent que par la prière et le Jeune.

- Oui, on veut bien que ce soit par le jeûne et la prière, mais qui va payer nos bêtes ?

- Dites, qui aux yeux de Dieu est plus grand que l'homme ? ... Ainsi au commencement Dieu créa l'homme et leur dit : multipliez vous, remplissez la terre et que la terre produise des bêtes de toutes espèces... »

Toute la soirée, Jésus continua à leur parler, et il se faisait tard quand un disciple dit « Jésus, renvoie-les. Qu'ils rentrent chez-eux car la nuit tombe. » Plusieurs fois les propriétaires des bêtes réclamèrent leur dû. Mais les autres leur demandaient de se taire. Assis auprès de Jésus, l'ancien possédé n'en perdait pas une miette des paroles de son bienfaiteur. Il faisait presque nuit quand une voix s'éleva : « Maître, nous avons encore besoin de t'écouter. Il se fait tard, viens avec tes disciples loger chez nous. »

Nous savons combien l'accueil est important pour les gens du pays, qu'ils soient de Moab, de la Décapole ou d'ailleurs. Jésus, les disciples et la foule remontèrent la colline en direction de la ville de Gérasa.

Le lendemain, dans le soleil levant, l'ancien possédé s'avança vers Jésus et lui dit :

« Maître, permets-moi de toujours t'accompagner partout où tu iras.

- Non restes dans la ville. Ce sera à toi d'annoncer la bonne nouvelle. »

Et se retournant vers ses disciples, Jésus leur dit : « Voyez combien les païens écoutent la parole. »

Quand trois jours plus tard Jésus et les siens quittèrent la ville, les propriétaires des porcs ne demandaient plus rien, mais disaient à tous ceux qui voulaient les entendre : « Celui-là a vraiment les paroles de la vie éternelle. »

²⁷ Marc (5,1-20)

La femme Guérie

« Qui m'a touché , »

- Pardon, que veux-tu dire Jésus ?

- Quelqu'un m'a touché

- Mais, Jésus, Nous sommes aussi serrés que des poissons dans un filet.

- Non, non, quelqu'un , j'en suis sûr, m'a touché. Je l'ai senti en moi.

- C'est moi, j'ai touché ton manteau²⁸, » dit une femme toute tremblante.

Avec un beau sourire Jésus dit : « Va femme, ta foi est grande, sois à jamais guérie. »

Un groupe entoura cette femme qui leur raconta tous ses problèmes de santé vécus, des pertes de sang depuis une douzaine d'années. Les guérisseurs consultés, l'argent dépensé, rien n'avait pu se faire. Alors voyant Jésus, elle a mis toute sa confiance en lui, elle a osé toucher son manteau et cela avait suffi.

En remerciement, la femme se rendit à la synagogue où plusieurs discutaient sur ce qui peut être fait ou pas fait le jour du shabbat. L'un d'eux disait : « Je me demande si je peux embrasser mes enfants ce jour-là ou bien me laisser embrasser. Si j'embrasse, c'est briser la loi de Dieu, mais si je me laisse embrasser, je suis passif et mes enfants, qui n'ont pas encore vécu leur bar misha, sont trop petits pour être responsables. Par contre, Jacob, mon fils aîné qui va bientôt la faire, n'aura plus le droit ensuite. » Et la conversation s'enlisa dans les différentes arguties, si bien que la femme ne les écouta pas se disant en elle-même : « Celui qui m'a guérie ne s'occupe pas de couper les cheveux en quatre comme ceux-là. »

Aussi, toute heureuse, dans son coin elle récita plusieurs fois le « Shema Israël, Adonai Elohenou, Adonai Herad. »²⁹ Après avoir remercié le Père éternel elle rentra chez elle

Comme elle avait dépensé tout son avoir chez les guérisseur, elle vivait pauvrement dans une toute petite pièce, avec une table et une paille, ayant donné aux autres familles de la cour les autres chambres pour loger les enfants. Tous se réjouirent de la retrouver en bonne santé , et se pressèrent de lui faire raconter comment cela s'était passé. Et tous de lui dire : « Mais qui est-il donc ? Même les plus grands prophètes que Dieu nous a donnés n'ont jamais réalisés de telles choses ! »

Et le temps s'écoula, reprenant son cours normal, jusqu'au jour où les enfants qui jouaient dans la rue, criaient de plaisir, furent priés vertement de dégager :

« Allez jouer ailleurs, vous nous empêchez de passer. Aller ouste !

- Non, non, laissez les enfants³⁰. Vous les enfants, venez vers moi, le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

- Mais je connais cette voix « , se dit la femme. Elle sortit de sa petite maison. Elle en était sûre, c'était celui qui l'avait guérie. Elle le reconnut : « Oui, c'est bien lui . »

Le mare s'assit sur une pierre, les enfants s'approchèrent, puis bientôt les adultes. Il se mit à les instruire longuement.

Le soleil venait se cacher derrière la synagogue lorsqu'il ajouta après avoir embrassé les enfants : « Pierre, il est temps, rentrons à la maison. »

La femme s'approcha : « Maître, serait-il possible de te suivre ?

- Femme si tu veux, mais quand je ne suis pas à Capharnaüm, je n'ai pas une pierre pour reposer ma tête. »

²⁸ Luc (8,43-44)

²⁹ « Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, Le Seigneur est grand »

³⁰ Luc (18,15-17)

Cinq pains et deux poissons

« Moshe, d'où viens-tu ? Tu as vu l'heure et où sont les cinq pains et deux poissons³¹ que tu devais rapporter ? Et encore tu ris ! Viens ici... C'est quoi dans ce panier ?- Mère, j'ai donné les pains et les poissons, là dedans il y a les restes. - Mais, à qui les as-tu donnés ? »

Tandis que Moshe se faisait sermonner, des gens passaient sur le chemin en parlant bruyamment : « Tu as vu, à peine avait-il les pains et les poissons dans les mains que tous nous avons pu manger. Pourtant combien étions nous ? Plusieurs centaines ? »

« Moshe, qui est celui dont ils parlent ? - C'est Jésus. Il y avait plein de gens à l'écouter. Quand je suis passé à côté, je me suis arrêté. A ce moment là, il a dit à ses amis : « Cela fait des heures que tous ces gens-là m'écoutent. Ils ne peuvent pas rentrer chez eux sans manger. » Et m'apercevant il m'a dit : « Donne-moi tes pains et tes poissons, je te rembourserai. » Il les a pris et il les a élevé en offrande, puis il a partagés et dit à ses disciples : « Allez, distribuez. » Hé bien, il y en a eu pour tout le monde ! Si tu me crois pas, demande à ceux qui passent. » La maman fut bien obligée de croire car tous les passants disaient la même chose. Les derniers qui passèrent ajoutaient : « Regardez, avec ses disciples il traverse le lac. Demain je retourne l'écouter. Est-ce utile de travailler s'il nous donne à manger ? » La maman de Moshe se dit : « Demain, moi aussi, je vais aller l'écouter. »

Le lendemain avec son fils, elle était là, parmi la foule, à écouter Jésus. A un moment donné elle l'entendit affirmer : « Je sais pourquoi vous êtes là. Hier, je vous ai donné à manger. Vous pensez que je vais continuer. Mais maintenant c'est d'un autre pain que je vais vous parler : ce sera mon corps. » Les auditeurs étaient décontenancés et un à un ils quittèrent la prairie. Jésus se tourna vers Moshe : « Toi, Moshe qui hier, m'a donné tes pains et tes poissons, je te rembourserai au centuple. » La maman marmonna : « Il ferait bien de le faire maintenant, cela m'arrangerait bien. »

Jésus resta plusieurs jours au bord du lac, mais ses auditeurs se faisaient de plus en plus rares, rien d'étonnant, car il persistait à prétendre donner son corps à manger. De son côté la maman de Moshe interdisait à son fils d'aller écouter Jésus, mais dès qu'elle s'éloignait, il courait se mettre auprès de lui. Moshe put ainsi percevoir le désappointement des uns et des autres. Jésus essayait de les retenir : « Vous voulez, vous aussi, me quitter ? » Malgré que l'un d'eux avait dit : « Tu as les paroles de la vie éternelle », ils le quittaient. Peu après, Jésus parti des rives du lac pour se rendre à Jérusalem.

Les jours passèrent, des personnes revenant de Jérusalem après la pâque rapportèrent que Jésus avait été arrêté, crucifié et rendu l'âme. Pourtant, deux ou trois d'entre elles prétendaient qu'il aurait repris vie. Ceci faisait bien rire la maman de Moshe. alors que ce dernier pensait que s'il avait pu multiplier les pains, il était capable de reprendre vie.

Moshe avait gardé l'habitude de se promener le long du lac en pensant à Jésus. Ce matin là, sur le lac de Tibériade flottait une brume légère. Le soleil apparaîtrait bientôt derrière les contreforts du Golan. Moshe, les pieds dans l'eau, regardait les pêcheurs. Il entendit une voix : « Les amis, avez-vous de quoi à manger ? - Non, on a rien pris de la nuit et nous sommes fatigués. » Il reconnaissait cette voix, il se retourna et vit un homme affairé auprès d'un feu. Une bonne odeur de poisson grillé flottait dans l'air. Les pêcheurs descendaient de leur barque épuisés. L'homme les invita à manger, ils ne se firent pas prier. « Toi aussi, Moshe, viens partager le repas. Le jeune homme pensa, il a dit « Moshe », il en était sûr, c'était lui, celui qui avait multiplié les pains et les poissons. Il cria : « Jésus » et se jeta dans ses bras.

Les pêcheurs eux aussi, après des moments de doute, était sûrs que c'était Jésus. La conversation s'engagea, mais très vite, Jésus fis signe au patron des pêcheurs de le suivre. Ils s'éloignèrent, mais parfois le vent leur faisait parvenir des bribes de conversation comme : « Tu sais bien que je t'aime ».

Quand Jésus revint vers le groupe, il se dirigea vers Moshe et lui dit : « Moshe J'ai besoin de toi. » A l'age adulte, Moshe devint l'ami de Pierre et finit ses jours à Rome avec lui.

³¹ Jean (6,9)

Il s'en alla tout triste

En entendant Jésus lui dire³² : « Va vends tous tes biens et viens et suis moi », il était reparti tout triste en maugréant intérieurement.

« Ce n'est pas possible, il ne sait pas ce qu'il dit. N'est-il pas un peu fou ? Mon grand-père a travaillé jour et nuit pour acquérir ce domaine. Mon père l'a embelli. Ensuite il a acheté le domaine jouxtant. Je sais bien qu'il y a des mauvaises langues qui disent que le grand-père et le père faussaient légèrement les balances. Pour eux, un sou était un sou. C'est vrai, ils n'étaient pas faciles en affaire. Moi aussi je travaille, et le salaire que je donne à mes ouvriers est quand même bien suffisant. Je sais, parmi eux, certains rouspètent et comparent. A chacun je leur dit : « Si tu n'est pas content, il y en a d'autre qui attendent à la porte »...C'est vrai que je pourrais faire un peu mieux, d'autant qu'avec les miens nous avons largement ce qu'il nous faut. Et puis, il y a ceux qui viennent tendre la main, je pourrais faire un geste. Tiens, je pense à cette femme avec ses trois enfants qui est toujours à glaner et à grappiller, son mari travaillait ici. Ce n'est pas de ma faute s'il est mort sous la charrette. Je sais, j'aurais dû changer la corde. Certains me l'avait dit, mais comme elle faisait l'affaire, pourquoi la changer ? Une corde ce n'est pas donné et comme disait le père dans ce cas là ; Un sou est un sou. » »

Le temps passant, cette maudite phrase : « Va, vends tout tes biens et puis viens et suis moi » lui revenait régulièrement en mémoire. Il se disait : « Il m'ennuie avec son histoire de vendre... oui, bien sûr, il faut que je reconnaisse qu'il y a peut-être du vrai dans ce que disent les voisins et les villageois, comme en étant un peu dur comme mon grand-père et mon père . »

Toutes les nuits la phrase, comme les vagues sur la plage, revenait lancinante, empêchant le sommeil de venir. Épuisé, il interpella un de ses serviteur : « Amos, dis-moi, sais-tu où il est maintenant, celui qu'on appelle Jésus ? - Hier, je sais qu'il était du côté d'Ephraïm. - Va voir, s'il y est toujours. Si c'est le cas, tu lui diras de venir déjeuner avec ses amis dès que possible. Pourtant, ça va me coûter un peu cher avec tous ceux qu'ils traînent derrière lui. Mais enfin, je dormirai peut-être un peu mieux. »

Au milieu du jour suivant, Jésus vint avec ses disciples pour partager le repas. Une nouvelle fois il regarda le jeune homme avec douceur, et il lui dit : « Il était une fois un homme qui avait fait une excellente récolte. Ses greniers étaient trop petits. Il se mit dans l'idée d'en construire des nouveaux et de se reposer. Il n'en eut pas le temps car trois jours plus tard il décédait. A quoi cela lui a-t-il servi tout cela ? - C'est pour moi que tu dis cela Jésus ? »

Encore une fois les yeux de Jésus se posèrent sur lui. Le jeune homme essaya de se justifier : « C'est bien dur ce que tu m'as demandé Jésus, mais je m'aperçois que je n'ai pas toujours pratiqué la justice. A quoi bon garder tous ces biens ? A quoi cela va-t-il me servir maintenant ? Tout vendre je n'en n'aurai pas le cœur, non, par respect pour ceux qui me les ont transmis, mais les partager sûrement. »

Et Jésus se tournant vers les disciples leur fit cette remarque : « Voici que le royaume du Père commence à germer dans le cœur de cet homme. »

³² Marc (10, 17-22)

La femme de Tyr

« Hé bien, pas facile ce Jésus. J'ai vu l'heure qu'il allait refuser de faire quelque chose pour la petite. Ne serait-il pas un peu raciste ? Peut-être qu'il n'aime pas les phéniciens. A moins qu'il ait cherché à voir si j'allais insister. Il me connaît mal. Faut se méfier des juifs. Chez eux, il n'y a que YWH qui compte, et nous c'est BAAL. Bon, le principal, c'est que ma fille soit guérie³³, pauvre petite. Il s'en est fallu de peu pour qu'elle nous quitte. Je ne sais me pas si je lui est dit merci, vraiment il m'a tellement secouée. Faut dire que je l'ai bien eu avec mon petit chien qui mange les miettes. Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui dire cela... D'après ce qu'on dit, sa mère serait venue avec lui. Les femmes ça comprend tout. » Toute heureuse de voir sa fille sauvée après cette terrible fièvre bizarre, elle ne cessait de raconter ce qui s'était passé à ses voisines et de parler du petit chien.

Le lendemain alors que sa fille se reposait et reprenait des forces, la jeune maman gravit la petite colline où Jésus avec sa mère et ses disciples, séjournaient, paraît-il. Seule une femme encore jeune était dans la grotte les yeux fermés comme absente ou encore en prière. La jeune maman toussa pour montrer sa présence. La femme tourna son visage vers elle. Il se lisait beaucoup de douceur et un fin sourire se dessina sur ses lèvres.

« Venez, approchez ma fille, mon fils est absent, il est parti avec ses amis. C'est la première fois qu'ils vont mettre les pieds dans la mer que l'on voit d'ici. Cela les changera du lac qu'ils connaissent par cœur, car ce sont tous des pêcheurs. Mais dites-moi, vous avez du être surprise de la réaction de mon fils. Il a été un peu dur avec vous.

- Oui, au point que j'ai cru qu'ils n'aimaient pas ceux qui adorent BAAL ou encore les phéniciens. Nous ne sommes pas juifs et nous n'allons jamais au temple de Jérusalem.

- Non, ce n'est pas du tout cela, ou bien vous l'avez aidé à découvrir pourquoi il est venu, ou bien il voulait savoir si vous croyez en lui. Peut-être même, il a pris conscience qu'il est venu pour tous les hommes. Je vais vous dire, il ne pouvait pas vous refuser de guérir votre fille. Il sait bien qu'un jour le prophète Élie a redonné la vie à un enfant par ici. Il aime tellement les enfants. Souvent il dit : Laissez les enfants venir à moi. »

- Madame, quel est votre nom ?

- Je m'appelle Marie. »

La jeune maman pris congé, heureuse et impatiente de retrouver sa fille en se disant : « J'aurais tant aimé lui dire merci. Croyez le, souvent je reviendrai en cet endroit pour me souvenir de ce qu'il a fait pour ma fille et pour moi. »

La jeune maman redescendit la colline en dansant et chantant, tandis que là-bas les amis de Jésus se promenaient sur la plage et que lui même leur disait : « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, et pourtant, mon Père céleste les nourrit. »

Depuis cet instant, les habitants de Tyr et de Sidon aiment venir sur cette colline et entrer dans cette grotte où Jésus, sa maman et ses disciples ont séjourné. Ce lieu s'appelle en l'honneur de Marie, Notre Dame de Magdouché.³⁴

³³ Marc (7,24-30)

³⁴ Au sud du Liban, près de Tyr et de Sidon, Notre Dame de Maddouché est un lieu de pèlerinage. On dit, c'est une tradition, que Marie serait venue avec son fils en cet endroit lorsque Jésus et ses disciples vinrent dans la région.

Les mariés de Cana

Enfin le grand jour était arrivé. Eléazar n'aura plus besoin de se cacher pour voir sa belle Alvina. Depuis des mois, il en rêvait, depuis des mois il se récitait chaque jour des chapitres entiers du livre des cantiques des cantiques : « Viens ma toute belle, ma colombe cachée au creux du rocher. » Il était sûr que de son côté, elle faisait de même. Une vie de bonheur se dessinait.

De partout arrivaient les invités. Marie de Nazareth avait quitté son petit village pour descendre à Cana. Elle était accompagnée de son fils qui, lui-même venait avec tous ses amis.

Comme les moissons étaient terminées, que la fête de Pessah venait de se dérouler, tous avaient du temps pour le mariage. Le grand champ d'Eléazar arriverait à contenir les quatre cents invités qui resteraient là pendant quatre jours. Il faisait un temps merveilleux et au loin on entendait les tambourins qui annonçaient l'arrivée de la belle Alvina. Eléazar piaffait d'impatience, transpirait et s'épongeait d'un revers de manche. Le rabbin de service avait dressé le dais sous lequel s'échangerait la promesse éternelle.

Enfin la voilà, elle s'approcha, il s'approcha. Qu'elle était belle ! Après avoir échangé la promesse, bu et jeté le verre de l'alliance par dessus l'épaule, les youyous et les applaudissements éclatèrent partout : « Alvina tu es mon épouse et je suis ton mari, que la fête commence . » Alors les hommes allèrent d'un côté et les femmes de l'autre tandis que les enfants se mirent à courir. Après les discours, voici venu le temps du repas.

Ils étaient au milieu du repas, quand on vit les invités se pencher les uns vers les autres en chuchotant : « Pardon qu'est-ce que vous dites ?... » La nouvelle se répandit bien vite d'autant que des gamins tout en dansant chantaient : « Ils n'ont plus de vin, il n'y a plus de vin, que boirons-nous ? »

Eléazar et ses parents avaient tout prévu, mais comment se pouvait-il que le vin vint à manquer ? La belle Alvina, le visage rouge de colère se détachant par rapport à sa belle robe blanche, s'approcha d'Eléazar en courant et d'un geste prompt lui décocha une paire de claques dont il pourrait se souvenir toute sa vie. Elle criait : « Incapable, inutile, tu ne peux pas être le père de mes enfants. Tu ne pourras pas les nourrir et leur donner des vêtements. Je ne veux plus te voir. Mon père, ma mère, on rentre à la maison. Ma vie est perdue , je ne veux plus de cet incapable ! »

Une femme d'une cinquantaine d'années traversa le groupe des hommes et se pencha vers l'un d'eux. Les invités s'interrogeaient : « Qui est-ce ? » De loin , on crut comprendre qu'il y avait un désaccord entre eux, puis se ravisant, l'homme se mit debout tandis que la femme s'éloignait. Il se dirigea vers les cuisines et on vit les serveurs se dépêcher à remplir les jarres qui avaient servi pour les ablutions avant le début de la fête.

Alvina, toujours en colère, accompagnée de ses parents et des membres de sa famille commençaient à se diriger vers la sortie. Eléazar pleurant, vint se mettre à genoux devant sa femme qui lui donna une nouvelle paire de claques.

La femme, que nous avons déjà signalée, s'interposa avec douceur et dit avec un beau sourire : « Alvina, sois patiente. » A l'instant les serveurs arrivaient deux par deux en dansant avec des cruches à bout de bras. Elles étaient remplies d'un beau vin rouge à faire pâlir Noé qui nous a donné la vigne.

Alvina se retourna vit et entendit le maître de service crier : « Eléazar, espèce de cachotier, où l'avais-tu mis ce vin ? Il est bien meilleur que le premier. » Tous les invités se mirent debout et applaudirent à n'en plus finir. Cette fois rouge de honte, Alvina s'approcha d'Eléazar et se blottit dans ses bras en pleurant. « Viens ma toute belle, viens te cacher dans le feuillage, viens, que ton cœur se fonde dans mon cœur, » lui dit Eléazar en l'embrassant tendrement.

Le rabbin qui avait reçu les consentements se pencha vers son voisin : « Dites-moi, qui est cette femme qui s'est déplacée par rapport au vin ? - Vous ne savez pas ? C'est Marie de Nazareth qui était mariée avec Joseph le charpentier et à côté d'elle c'est son fils. - Vous êtes sûr que ce vin là était prévu par Eléazar ? - D'où voulez vous qu'il vienne ? ... Pourtant, moi aussi, j'ai un doute... »

Alvina et Eléazar vinrent au milieu des invités et partirent dans une danse que tous applaudirent à tout rompre. Pendant ce temps le fils se penchant vers sa mère lui glissa dans l'oreille : « Mère, à toi impossible de résister. Merci de m'avoir obligé. Tu as commencé un cheminement qui ne finira jamais. »

L'épouse de Chouza l'intendant d'Hérode³⁵

« Chouza, il paraît que tu veux me voir – Oui, Monseigneur, j'ai un service à te demander. - Encore ! Je suis sûr que c'est pour ta Jeanne, ton épouse. - Oui Monseigneur. - Qu'a-t-elle fait encore, que se passe-t-il ? - Jeanne est reprise par ses esprits mauvais, elle ne cesse de prendre aux étals, et de mon côté je ne cesse de courir après, soit pour rembourser ce qu'elle a pris, soit pour la surveiller dès qu'elle sort. J'ai entendu parler d'un homme originaire de Nazareth qui chasse les esprits mauvais. Je voudrais aller le voir. - Moi aussi, j'ai entendu parler de ce charlatan. Si tu le rencontres dis lui que j'aimerais le voir. Peut-être acceptera-t-il de venir me montrer ses pouvoirs et qu'on puisse se détendre avec lui. Va, je te donne tout le temps que tu veux pour aller le voir. - Merci Monseigneur. »

L'intendant d'Hérode partit avec son épouse à la recherche de Jésus en direction de Capharnaüm, où disait-on, il était très souvent. Interrogeant les uns les autres, il apprit que quelques jours auparavant, il avait guéri le serviteur d'un centurion. Dans le petit bourg de Naïm, il avait redonné vie à un jeune garçon, fils d'une pauvre veuve. « Si vous voulez le voir, allez donc là où habite un certain Pierre qui a un bateau. D'ailleurs, il va quelques fois à la pêche avec lui. » Au troisième jour, l'intendant trouva Jésus assis près du lac au lieu dit « Dalmanoutha³⁶ » entouré de toute une foule qui l'écoutait attentivement. Deux hommes s'approchèrent de lui. Celui-ci leur demanda ce qu'ils voulaient : « C'est Jean le baptiseur qui nous envoie. Il voudrait, lui qu'Hérode a mis en prison, savoir qui tu es ? » L'intendant se sentit mal à l'aise, car bien des fois, de la part de son seigneur, il était descendu à la prison voir si Jean étaient toujours enchaîné.

Jésus leur dit : « Aller rapporter à Jean ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent. Heureux qui ne trébuchera pas à cause de moi. Allez donc dire à Hérode, ce renard : « Que de plus grand que Jean parmi les enfants des femmes il n'y en a pas »³⁷

Une fois les envoyés partis, avec la peur d'être reconnu, craintif, il s'approcha : « Que veux-tu à ton tour ? - S'il-te plait, mon épouse est sûrement possédée par un esprit mauvais. Une vraie maladie chez elle, elle prend à tous les étals. » Jésus regarda l'intendant et son épouse et dit : « Jeanne tu peux rentrer chez toi, tu es guérie, mais j'ai besoin de toi . » La femme fut violemment secouée, et après un moment où elle semblait se réveiller, elle s'approcha : « Maître, tu m'as guérie, aussi je veux me mettre à ton service. »

Chouza, surpris, regarda son épouse : « Hé moi que vais-je devenir ? » Jésus reprit : « Souvent, avec mes disciples, je monte à Jérusalem. Tu nous accueilleras dans votre maison. Et toi, intendant du roi d'Hérode, il te faut aller dans ses différents palais, que ce soit à Massada, Machéronte, ou à Césarée et j'en oublie. Tu n'es pas souvent chez toi, alors quand tu seras absent, Jeanne ton épouse pourra se joindre aux autres femmes : Marie de Magdala, Suzanne, sans oublier ma mère qui aime nous accompagner. »

Chouza quitta Jésus et ses amis pour revenir à Césarée où séjournait Hérode dans le beau palais construit par son père, à deux pas du grand théâtre. Comme la Pâque arrivait, Hérode ne tarda pas à prendre la route vers Jérusalem en disant à Chouza : « Aurai-je la possibilité de voir ton Jésus de Nazareth , » Jésus vint accompagné de ses disciples chez l'intendant. Au cours du repas Jésus dit : « Quand tu offres un repas, va sur la place, invite les pauvres, les estropiés, car eux ne pourrons pas te rendre la pareille. » Jeanne se tourna vers son mari et chuchota : « Je crois qu'il vaut mieux que tu ne dises pas à Hérode qu'il est là. »

C'est ainsi que Jeanne, souvent, accueillait Jésus et ses amis, et même parfois les accompagnait. Sans le savoir, Hérode participait à la vie de Jésus car Jeanne aidait Jésus de ses biens.

³⁵ Luc (8,3)

³⁶ Dalmanoutha, lieu près du lac à côté de Tabga et de la primauté de St Pierre

³⁷ Luc (7,28)

Rivka l'épouse de Nicodème

A l'ouest le soleil se glissait vers l'horizon. Le shabbat s'ouvrirait sous peu. Dès que retentira le shoffar, Nicodème se rendrait à la synagogue.

« Nico, viens vite diner, sinon tu seras en retard. N'est-ce pas toi qui, ce soir, doit faire la lecture et le commentaire à la synagogue , »

La voix de Rivka se perdit dans le silence, tant et si bien qu'elle sortit pour voir si Nicodème était encore là. Il était assis sur le banc de pierre, les yeux grands ouverts tournés vers le ciel. « Qu'as-tu mon Nico, tu n'as pas l'air d'aller bien ? » Sans rien dire , Nicodème se mit à table et dans un silence pesant, l'un et l'autre accompagnés de leurs deux enfants ouvrirent le shabbat.

A la synagogue, Nicodème se contenta de lire plusieurs psaumes sans faire de commentaire. Plusieurs personnes s'en inquiétèrent : « Nicodème, tu n'es pas malade ? Nous pensions que tu nous parlerais de ce que pensent les membres du Sanhédrin sur ce Jésus, il commence à faire du bruit. » Mais Nicodème, sans plus tarder, rentra chez lui.

Le shabbat terminé, Rivka se risqua à dire : « Dis-moi mon Nico, je crois savoir ce que tu as. Tu as rencontré Jésus, toi un membre du Sanhédrin. J e vais aller lui dire deux mots à ton Jésus. C'est un beau parleur. Il paraît qu'il fait des miracles, je voudrais bien voir ça. Tu ferais bien avec les autres de l'arrêter, car nous allons avoir des problèmes avec les romains. On dit qu'il veut se proclamer roi. »

Furieuse, Rivka partit vers le temple. Elle n'avait jamais monté les marches aussi rapidement. Arrivée sous les arcades, elle vit tout un attroupement et s'approcha. Au milieu il y avait deux hommes, l'un aveugle, et l'autre, elle en était sûre, ce fameux Jésus. Ce dernier cracha par terre et, avec sa salive et la poussière, il fit un genre de cataplasme qu'il mit sur les yeux de l'aveugle : « Va te laver à la piscine de Siloé.³⁸ » Aidé d'un ami, l'aveugle se dirigea vers la piscine. Rivka se dit en elle-même : « Je vais attendre, on va bien voir ce qui va se passer. » Elle resta sous les arcades. Le Jésus entra dans la cour des gentils et continua à parler avec tous ceux qui l'entouraient.

Rivka s'était assoupie quand il y eut des cris : « Je vois, je vois, où est-il Jésus que je lui dise merci ? » C'était notre ancien aveugle qui remontait en criant. Une foule délirante l'entourait et se dirigea vers l'endroit où se trouvait Jésus. Tout à coup tous se dispersèrent, car arrivaient les gardes du temple qui se saisirent de notre miraculé : « Tu n'es qu'un menteur, tu n'as jamais été aveugle. Nous allons interroger tes parents. » Rivka se mit alors à crier, elle aussi : « Je suis sûre qu'il était aveugle et il est guéri. » Un des soldats la reconnaît : « Toi l'épouse de Nicodème, tu te fais piéger par ce beau parleur. N'oublie pas que ton mari est membre du Sanhédrin. »

Rivka rentra chez elle et trouva son mari prostré, en larmes. Le Sanhédrin venait de prendre la décision, par vingt neuf voix contre une , de condamner Jésus. Elle raconta ce qu'elle venait de voir puis tenta de le rassurer :

« Sois sans crainte, ses amis vont l'aider à se sauver et on sera là au procès pour le sortir de ce guêpier. - Ma pauvre, un de ses amis , moyennant de l'argent veut bien leur livrer. Et ils vont aussi, avec de l'argent, soudoyer les pauvres qui seront bien contents d'avoir quelques pièces. »

Plus tard...

Rivka était avec quelques amies sur la route du chemin de croix. C'est à elles que Jésus dit : « Ne pleurez pas sur moi mais plutôt sur vos enfants. » Ces femmes se risquèrent jusqu'au Golgotha et entendirent Jésus crier : « Père pardonne-leur, il ne savent pas ce qu'il font. »

Le soir tombait quand Nicodème accompagné de Joseph du village d'Arimatee vinrent mettre Jésus au tombeau.

Rivka , avec un petit sourire malin, leur dit : Vous perdez votre temps ; il n'y restera pas. Il a rendu la vue aux aveugles, il y a quelques semaines, la vie à Lazare. Dans peu de temps, j'en suis sûre, il sera vivant. »

...

Le sabbat terminé, elle se risqua vers le tombeau. Il était grand ouvert, les linges de l'ensevelissement soigneusement pliés : « Je l'avais bien dit, mais où est tu ? »

³⁸ Jean (9,1-40)

Les dix lépreux

C'était du côté de Beth Ha Gan³⁹, à la limite entre la Galilée et la Samarie, dix lépreux surgirent : « Jésus aie pitié de nous. » Par peur les disciples commencèrent par déguerpir. Mais sans attendre Jésus s'approcha et répondit à leur demande en disant : « Allez vous montrer aux prêtres pour que vous soyez rétablis dans la société. » Sans même dire merci, à leur tour, ils partirent rapidement.

Jésus reprit sa route pour gagner Jérusalem à travers la Samarie. Tout en marchant Jésus disait : « Il y avait un roi qui, heureux, préparait les noces de son fils. Il invita beaucoup de monde, mais à chaque fois ses serviteurs venaient lui dire : « Jacob m'a dit de l'excuser, il ne viendra pas car il vient de se marier. - Eléazar ne peut pas venir, il vient d'acheter cinq paires de bœufs, il n'aura pas le temps de venir. - Shlomit s'en va voir le champ qu'il vient d'acheter à Ariel. Comme il est temps de l'ensemencer, il n'aura pas le temps d'être là. » Etc. » Les disciples se disaient entre eux : « Si j'étais à la place du roi, je ne serai pas prêt de les inviter même s'il a plusieurs enfants. »

Tandis qu'ils marchaient, ils virent s'approcher un homme : il dansait, chantait, gesticulait. Thomas le reconnut, c'était un des lépreux, qui tellement heureux d'être guéri, venait vers eux tout rempli de joie : « Merci Maître de m'avoir guéri. » Il se prosterna puis embrassa Jésus. Ce dernier lui dit : « Serais-tu le seul à être guéri ? D'après tes habits et ton turban, je vois que tu es samaritain ; dis-moi où sont les autres ? - Maître, tous étaient si heureux qu'ils sont partis, l'un vers sa famille, l'autre vers son village, un autre vers ses champs, un autre vers son négoce... Tous m'ont dit qu'ils voulaient récupérer le temps perdu. - Il n'y a que toi, Samaritain, pour venir me remercier ! Mais, dis-moi, tu n'as pas envie d'aller vers les tiens ? - Moi, bien sûr que si. Est-ce que mon épouse aura su m'attendre ? Beaucoup ont du croire que j'étais déjà mort. Tout à l'heure je vais tout savoir, mais avant je voulais te te dire un grand merci. »

Et toujours en chantant, notre ancien lépreux s'en alla tout heureux à la recherche d'un prêtre afin de pouvoir, enfin, être réintégré dans la société : « Que viens-tu faire ici ? Que désires-tu ? » lui demanda le gardien qui l'accueillit. « Je viens voir le prêtre afin qu'il constate que je suis guéri, que je ne suis plus lépreux. - Toi aussi, c'est le dixième qui vient ce jour ! Que c'est-il donc passé ? » ...

Et notre ancien lépreux rentra chez lui retrouvant les siens : son épouse et les enfants qui avaient bien grandi. Quelque jours plus tard il reprit son négoce qui l'emmenait régulièrement au pays de Moab en passant par Jéricho.

C'est ainsi, que peu de temps plus tard en descendant vers cette ville, se reposant sous un sycomore, il rencontra deux hommes. A voir les vêtements de l'un d'eux, il reconnut un prêtre qui, à son avis, devait revenir du temple de Jérusalem et l'autre aussi venait du même lieu. Ce dernier, c'était sûrement un employé du temple.

Alors que le soleil avait continué sa course, reprenant le même chemin, notre ancien lépreux aperçut dans un ravin, près du Wadi, qui descend vers cet oasis, un homme gisant baignant dans son sang. Se souvenant de celui qui n'avait pas hésité à enfreindre la loi en s'approchant de lui et de ses compagnons pour les guérir, il se hâta de le soigner avec de l'huile et du vin. Il le chargea sur sa monture et se dirigea vers Jéricho.

« Hôtelier, prends soin de cet homme, je te donne cet argent et s'il t'en manque, quand je repasserai dans quelques jours je te donnerai le supplément.

- Mais qui me certifie que tu repasseras et que tu me donneras ce qui manqueras ? »

Et de lui répondre : « J'étais lépreux et samaritain quand un homme a accepté de venir jusqu'à moi et m'a dit : « Va te montrer au prêtre ... » Grâce à lui je peux reprendre mon négoce et...

- Ne serait-ce point celui qui est venu l'autre jour avec plusieurs disciples et qui a dit à Zachée, caché dans un arbre : « Zachée, descends, je veux aller manger chez toi. »

- Je ne sais pas, mais il m'a sauvé. Bon, hôtelier il ne faut pas oublier notre blessé !

- oui mais qui me paiera ?

- Tu n'as pas confiance, tiens, prends mon manteau, je le reprendrai à mon retour. »

³⁹ Djenin aujourd'hui

La Samaritaine

Cela faisait bien huit à neuf shabbats que Jésus avait quitté le village mais à chaque fois qu'elle allait au puits, elle se souvenait de ce qu'il avait dit : « Pas besoin d'aller sur le mont Garizim, pas besoin d'aller à Jérusalem . Le plus important c'est d'adorer Dieu en esprit et en vérité. »

Et maintenant où était-il avec ses disciples ?

Avait-elle un caractère impossible ? Était-ce le fait que chaque fois qu'elle allait puiser de l'eau avec sa cruche ? Elle revenait incapable de faire attention à l'homme qui vivait avec elle, tant et si bien qu'un jour il est parti. Bien que ce fut le cinquième, cette fois elle n'en ressentit aucun choc. Au contraire, elle fut libérée... mais avec toujours cette question lancinante : « Qu'avait-il voulu signifier en disant : en esprit et en vérité ? »

Vint le jour où des villageois frappèrent à sa porte en l'appelant par son prénom : « Noémie ! » Ils n'eurent aucune réponse. La maison était vide. Elle était partie. Mais où pouvait-elle bien être maintenant ? Et tous de se dire : « Elle est sûrement partie à la recherche du prophète qui est resté au village plusieurs jours.

C'est longtemps plus tard, c'est à dire quand Philippe, un des disciples de Jésus, vint évangéliser la Samarie, que l'on apprit ce qu'elle était devenue.

En partant du village , elle s'est dirigée vers le Jourdain gardant l'espoir de trouver des gens pour la renseigner. Elle réussit à gagner Jéricho où elle rencontra un petit bonhomme qui lui avait donné des shekels en lui disant « Pour ta route. » Il lui dit aussi, que peut de temps auparavant, il était passé là avec ses amis prenant la route de Jérusalem dans le but de se rendre pour la fête de la Pâque toute proche.

A la veille de la Pâque , les groupes se faisaient de plus en plus nombreux pour affronter la montée vers Jérusalem. Elle se joignit à l'un d'eux et arriva un peu avant le grand shabbat, sans savoir, en tant que samaritaine, ce qu'il en serait. A son arrivée, c'était ce qu'on appelle maintenant le jeudi, elle trouva un endroit pour se reposer : c'était un grand jardin avec des grottes.

Dans les premières heures de la nuit, après un moment de sommeil réparateur, elle entendit du bruit. Il s'agissait de soldats qui venaient sûrement arrêter un vaurien, comme il y en avait tant pendant la fête.

Le lendemain matin, ce n'était que bruits, cris et chansons dans la ville. La samaritaine, au travers du rideau d'arbres, aperçut des hommes en armes ainsi qu'un homme enchaîné. Elle traversa la rivière, ou plutôt un filet d'eau qu'elle sût ensuite nommé Cédron, puis s'aventura dans le dédale des rues. Plus elle pénétrait dans la ville , plus les cris enflaient, mais elle put s'approcher des femmes tenues à l'écart.

Assise au coin d'une rue, elle écoutait et distinguait quelques mots : « Barrabas » ou « Crucifie le. » Il y eut des applaudissements puis un grand silence. Alors, dans un cliquetis de chaînes, elle vit passer devant elle un homme défiguré, chargé d'une barre de bois sur son épaule et entouré de soldats. Elle s'efforça de suivre à distance, croyant avoir reconnu le condamné. Après quelques instants de doute, elle en était sûre, c'était lui Jésus.

Entendant des coups de marteau, des cris, elle chercha à traverser la foule. En étant plus proche, elle put distinguer quelques paroles : « Il en a sauvé d'autres, qu'il, qu'il se sauve lui-même. » Un homme qu'elle cru reconnaître, des femmes et des soldats étaient au pied d'une croix où était cloué l'homme avec deux autres de chaque côté. C'était lui , Jésus. Elle se souvint alors de cette phrase ; « Donne moi à boire⁴⁰. » Il devait sûrement avoir soif dans son corps, mais plus encore dans son cœur. N'était-ce pas cela croire en esprit et en vérité ?

⁴⁰ Jean (4,5-42)

Le cinquième concubin

C'est comme une folle qu'elle revint au village appelé Shekem⁴¹, oubliant sa cruche.

« Venez voir, mais venez voir, il y a un homme qui est assis au bord de la margelle de notre puits. Il m'a demandé à boire car il n'avait ni corde ni cruche. Et puis il m'a dit tout ce j'ai fait de ma vie. » Tout le monde sortait et venait vers elle. L'un d'eux d'une parole acerbe critiqua : « Il a été bien rapide pour tout lui dire. Elle n'a pas trente ans et c'est le cinquième homme qui est chez elle, et ça ne va pas durer. Déjà, ils se chamaillent, pire qu'avec les précédents. »

L'homme avec qui elle vivait sortit sur le pas de la porte. Elle le provoqua :

« Oui, il m'a dit qui tu étais, et ce que tu faisais.

- Et alors qu'est-ce que cela peut bien lui faire ? - Il m'a dit encore qu'il pourrait me donner de l'eau qui me permettras de ne jamais plus avoir soif. » Les femmes riaient :

« Cela nous arrangeraient bien, plus besoin d'aller au puits plusieurs fois par jour.

- Bon, je sais, vous me prenez pour une folle, mais venez, venez voir. »

Elle réussit à emmener avec elle tout le village. Son homme voulait savoir qui était cet étranger capable d'avoir tant bouleversé son amie. En arrivant les villageois furent surpris : il n'était plus seul. Une douzaine d'hommes et quelques femmes étaient près de lui auprès du puits. L'une d'elles insistante dit : « Jésus, dépêche-toi, il nous faut manger pour aller à Jérusalem. » A en croire la femme du village, c'était bien celui qui était assis sur la margelle, une cruche près de lui.

Quand tout le village fut rassemblé, cet homme appelé Jésus les regarda, puis embrassa tous les petits enfants qui vinrent se mettre sur ses genoux. Alors avec insistance ses yeux se portèrent sur l'ami de la femme et se mit à enseigner : « Il était une fois un homme qui allait de Jérusalem à Jéricho. Attaqué par des voleurs, ils le détroussèrent et le laissèrent presque moribond. Passant par là, un prêtre fier qui venait de finir son service et un peu plus tard un autre employé, lui aussi du temple, redescendaient à Jéricho : ils ne s'arrêtèrent pas. Un troisième vint à passer, c'était l'un de vous, un samaritain. Lui s'arrêta, soigna le moribond, le chargea sur son âne, l'emmena jusqu'à Jéricho, et même paya de ses deniers le caravansérail pour que l'hôtelier soigne le blessé, jusqu'à ce qu'il se rétablisse. S'il fallait, il paierait le surplus. »

L'ami de la femme écoutait de toutes ses oreilles et regardait avec de grands yeux cet homme qui parlait. Le discours continua jusqu'au moment où lui-même ajouta :

« Il est tard viens passer plusieurs jours au village avec tes amis.

- Oui, » dit Jésus, « et même je veux aller chez toi.

- Quoi, impossible, tu ne peux pas aller loger chez moi, un pécheur. C'est moi qui vit avec cette femme qui venait chercher de l'eau.

- Non, » reprit Jésus, « car tu le sais bien, le samaritain qui eut pitié du blessé, c'est toi. » Les disciples qui marchaient près de leur maître avaient entendu. Ils se regardaient surpris et échangèrent entre eux : « Pourtant on nous avait bien dit que les samaritains n'étaient pas fréquentables. »

Plusieurs jours plus tard, alors que Jésus et ses disciples étaient partis, un villageois allait de maison en maison en questionnant :

« Il est parti ?

- Qui, il ?

- Oh, Regarde. Comme il est là, il doit vouloir aller au temple. »

Un homme marchait sur la route en direction du Mont Garizim ; c'était le cinquième concubin.

⁴¹ Naplouse

La femme de Zachée

A peine la porte extérieure fut refermée après le départ de Jésus et de ses disciples que par contre celle de l'intérieur s'ouvrit avec violence. Dans une colère noire, l'épouse de Zachée entra et se mit à marteler le dos et la poitrine de son mari qu'elle dominait de sa grandeur, lui qui est si petit.

« Mais qu'à tu donc ma chère épouse, que se passe-t-il ? »

- Que se passe-t-il, Es-tu devenu fou ? Toi Zachée, chef des collecteurs d'impôts de Jéricho, tu t'amuses à grimper dans un arbre comme un gamin, au risque de te casser une jambe ou plus grave. Ton espèce de Jésus te piège et te fais descendre devant tout le monde. Tout Jéricho s'en amuse maintenant, tu as perdu tout respect. Tes employés vont se moquer de toi. Tout à l'heure je suis sortie dans la rue pour aller chercher des fruits et on me provoquait : « Alors, ton cher mari s'amuse à faire des galipettes. Il se prend pour gamin ! » Pour cette raison je suis rentrée bien vite, si bien que Yaël me demanda : « Vous êtes toute rouge, qu'avez-vous donc ? »

- Oui, mais il m'a parlé.

- Qui il ?

- Jésus, personne ne me dit bonjour, c'est tout juste si on ne me crache pas dessus, tandis que lui, il m'a parlé.

- Le plus fort, tu l'invites à manger⁴². Encore, s'il n'y avait que lui, mais le voilà avec une douzaine de je ne sais quoi qui sont venus salir la maison. Ils sont sales et ils sentent mauvais. En plus tu te précipites pour leur laver les pieds. T'es tombé complètement malade. Yaël, viens et aère la maison, ouvre toutes les fenêtres. Ça pue ici !

- Allons ma chère épouse, Jésus t'a parlé, il t'a même dit merci.

- Ah, il t'as bien eu. Tu as entendu ce qu'il t'a fait dire : « Si j'ai volé, je rembourse et même je donne le double. » As-tu pensé à nous, à tes enfants, à ta fille qui vient de se marier et d'acheter une maison dans les beaux quartiers de Jérusalem. Et les études des autres, et nous qui voulions agrandir la maison...

- Allons ma chère, que nous manque-t-il ? On peut se passer d'une pièce supplémentaire et... »

Doucement sa femme se calma, ayant craché toute sa colère. Elle se mit à pleurer. Quelqu'un frappait à la porte. Madame Zachée s'essuya rapidement les yeux. Des gens de Jéricho s'étaient massés devant la maison. Alors la colère monta à nouveau en elle ; et oubliant de se retenir devant tout le monde, elle asséna à son mari : « Regarde, les voilà tous à venir se moquer de toi ! »

L'une des personnes pris la parole : « Non Madame, nous venons dire merci. Merci Zachée, grâce à toi, notre bel oasis va être connu de partout et de tous. Vous avez beaucoup de chances, et bien que tu nous aies volés, Zachée, nous allons chercher à oublier. »

La femme de Zachée s'assit sur un divan et se mit à sangloter. Zachée la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement. Et se retirant sur la pointe des pieds, tous quittèrent les lieux.

En marchant l'un d'eux dit : « Zachée s'était bien caché dans le feuillage. Mais ce Jésus a les yeux perçants. Cela me rappelle Élie qui demandait à son serviteur : « Va voir le nuage annonciateur de la pluie. D'ailleurs, c'est ici qu'Élie est monté au ciel. »

⁴² Luc (19,1-10)

La Noria

C'était un défilé continu de chameaux, de dromadaires et d'ânes chez Yitsack. Les serviteurs, depuis plus de quinze Jours, n'arrêtaient pas de stocker tout ce qui arrivait. Les greniers étaient remplis. Chaque recoin des granges et de la maison regorgeait de blé, de lentilles, d'olives et toutes sortes de fruits. Il y en avait tellement que l'épouse d'Yitsack demandait à son mari soit de vendre si vraiment les récoltes étaient trop abondantes, soit de donner, car à quoi cela servirait-il d'engranger pour engranger ?

Yitsack avec son majordome comptait sa récolte en se frottant les mains et sautant de joie :

« Maître, nous ne sommes qu'à la moitié de la récolte. Nous n'avons pas encore fini dans la vallée d'Israël et il nous reste plus de la moitié des champs dans la vallée de Sârone, les vignes au pied du Carmel, les champs sur le Golan... »

« Yitsack, que veux-tu faire de tout cela ? » ne cessait de répéter son épouse, « si cela continue, nous n'aurons même pas un endroit pour vivre dans cette maison. »

Yitsack appela son majordome : « Mon épouse me mène la vie impossible ainsi que mes enfants. Tu vas me dresser des plans, nous allons construire de grands hangars et si besoin nous raserons les anciens pour avoir plus d'espace. Nous allons ainsi tout engranger. Avec tout ce que j'ai maintenant je vais pouvoir prendre ma retraite. J'ai de quoi à vivre, moi, mon épouse et mes enfants jusqu'à la fin de mes jours. Quand les travaux seront terminés, que toute la récolte sera ramassée, je partirai en voyage, je prendrai mon temps, bien manger, bien boire, enfin mener une vie paisible. »

Le majordome se mit au travail. Il convoqua les architectes, les maçons et des ouvriers. Tout en voyant constamment la noria de chameaux, de dromadaires et d'ânes qui continuait à entasser la récolte. Une nouvelle noria détruisait les anciens hangars et greniers. Une troisième apportait les matériaux pour construire les nouveaux bâtiments : l'un sera pour le blé, l'autre pour les lentilles, un troisième pour les olives et le pressoir, le quatrième pour le vin, l'autre... Yitsack regardait toute cette agitation, les uns pour ceci, les autres pour cela. Il courait de groupe en groupe en riant, en sautant de joie. Il n'en dormait plus, ne mangeait plus. Son épouse lui disait : « Tout ça va mal finir. »

Vint le jour où Yitsack réunit tous ceux qui œuvraient pour que tout se réalise : ceux qui récoltaient, ceux qui démolissaient, ceux qui apportaient les matériaux, etc. Les architectes déroulèrent les rouleaux de papyrus, les affichèrent et commencèrent à la commenter...

Yitsack sautait de joie, applaudissait, allait de groupe en groupe. Tout à coup, il s'arrêta portant ses mains sur sa poitrine. Son épouse et le majordome, stupéfaits, coururent vers lui. Trop tard, Yitsack tomba lourdement. Le majordome ne put le retenir. Yitsack venait de rendre son dernier souffle.

Le majordome se tourna vers les architectes et dit : « Ramassez vos plans, tous vous pouvez rentrer chez vous. Maintenant à quoi tout cela pourrait servir ? »

Tandis que, un à un il se retiraient on entendit : « Vanité des vanités, tout es vanité⁴³. »

⁴³ Ecclésiaste (1,2)

Le fils de la veuve

« Noam, depuis quelques temps , tu as souvent la te en l'air. Que se passe-t-il ? A quoi penses-tu ? C'est Nora qui te tourne la tête ? Je te comprends, elle est si belle et si gentille.

- Non, mère, ce n'est pas cela. Tu m'as souvent parlé de ce Yeshua qui m'a sorti de la mort. J'aimerais le voir, le rencontrer, lui parler. Mais où est-il maintenant ?

- On dit qu'il est souvent à Capharnaüm au bord du lac ou dans la maison de Simon Qu'il appelle Pierre. Parfois il revient voir sa maman à Nazareth. Pour l'instant je ne sais pas où il est. Tu peux aller le voir, je ne t'empêche pas.

- C'est vrai, mère, je lui doit temps. Si tu veux bien demain je partirai. » La maman pensa : « Et moi donc, sans lui mon fils serait mort. »

Noam prit la route en passant au pied du mont Thabor, traversa le village de la prophétesse Déborah (Dabouriey), posant partout la même question : « Savez-vous où je pourrais trouver un certain Yeshua de Nazareth ? »

En bon juif qu'il était , il ne voulut pas traverser Tibériade , quitte à se rallonger. Il longea les cornes d'Hattin, la roche d'Arbel. Il était sûr que Yeshua empruntait cette route pour aller de Nazareth à Capharnaüm.

Le soir tombé, il entra à Magdala, ce village de pêcheurs et posa toujours la même question à propos de Yeshua. Personne ne le savait. Enfin quelqu'un finit par dire : « Demain c'est shabbat. Va donc à capharnaüm. S'il y est, il se rendra à la synagogue. Un des chefs nommé Jaïre fait partie de ses amis, ou bien tu pourrais le trouver chez Pierre, le pêcheur bourru. »

Dès le lever du jour, Noam se promenait le long du lac à la recherche de Yeshua puis se rendit à la synagogue, mais ce fut en vain. Noam, infatigablement posait toujours sa question pour trouver Yeshua. Sa ténacité finit par payer. Une personne le renseigna :

« Hier soir, il est parti vers Bethsaïde, des gens l'ont suivi.

- Est-ce loin ?

- Non, à quelques stades, mais beaucoup trop loin pour respecter le shabbat. A vrai dire, Yeshua n'est pas toujours très respectueux des limites imposées par les chefs religieux. »

Noam prit tout juste le temps de dire merci, que déjà il se hâtait vers Bethsaïde où enfin il espérait voir celui à qui il devait tout. Il n'eut pas de peine à le trouver. Une foule assise sur l'herbe écoutait Yeshua, car c'était sûrement lui. Un homme s'approcha de lui :

« Maître, il se fait tard et ils n'ont pas mangé depuis ce matin.

- Philippe, donne leur toi-même à manger.

- Impossible, nous n'avons que cinq pains et deux poissons.

- Apporte les moi. »

C'est ainsi que Noam rencontra Yeshua. Il le vit prendre les pains et les poissons et se mettre à les partager en disant : « Allez les distribuer. » Au fur et à mesure, les pains et les poissons se multiplièrent au point que Yeshua demanda de ramasser les morceaux. Puis il disparut. Noam avait beau à demander : « Où est passé le Maître ? », personne ne le savait, d'autant que ses disciples avaient été très occupés à ramasser les restes. Chacun d'eux revint avec une corbeille bien remplie. Ils étaient douze, et tous posaient la même question : « Mais où est passé le maître ? »

Le lendemain, le bruit courait dans les rues de Capharnaüm qu'il était parti aux sept sources près de Césarée de Philippe. Noam se remit en route avec beaucoup de gens . Enfin, c'est vrai Yeshua était là. Il leur dit : « Vous êtes venus, car hier vous avez eu le pain du corps. Moi je vous donnerai le pain du coeur. Je suis le vrai pain⁴⁴. Ma chair est une vraie nourriture et mon sang un breuvage...»

Au fur et à mesure qu'il parlait, les auditeurs se retiraient décontenancés : « Il a complètement perdu la tête ! »

Yeshua se retourna vers les derniers encore ici et leur dit : « Et vous, voulez vous partir ? »

Noam resté là regarda autour de lui et compta : Ils étaient treize avec Jésus, il n'y avait plus que lui et les disciples.

⁴⁴ Jean (6,30-35)

La femme adultère

La femme s'agenouilla pour remercier Jésus qui venait de lui dire : « Femme ne pêche plus , maintenant rentre chez toi .⁴⁵ » Cachant son visage et rasant les murs, elle se retira à travers les ruelles de la ville pour revenir chez elle.

La nouvelle s'était déjà répandue, encore une fois Jésus avait fermé le bec aux maîtres de la loi et aux pharisiens. Les uns s'indignaient, les autres sans rien dire, par peur de se faire rejeter de la synagogue, fermaient la porte de leur cour et se mettaient à bavarder en chuchotant. Ceux qui s'indignaient parcouraient les rues en criant au scandale. Ce Jésus faisait n'importe quoi, ne respectant pas la loi de Moïse. Demain, avec des gens comme lui, il n'y aurait plus de morale. Les femmes feraient tout selon leur caprices et les hommes ne serait plus maître à la maison. Il fallait agir. Ils gagnèrent la maison du grand prêtre pour exiger que Jésus soit arrêté.

Heureusement, certains se souvinrent de l'histoire de Suzanne racontée par le prophète Daniel, où des hommes âgés avaient voulu la condamner, alors que c'étaient eux-mêmes qui voulaient abuser d'elle.

Ce matin là, la femme surprise avec un homme qui n'était pas le sien, sortit de bonne heure, traversa la ville, descendit en direction du Cédron puis se mit en devoir de commencer à gravir la pente opposée, bien abrupte. Peut-être voulait-elle aller vers Bethphagé ou Béthanie ? Entendant des chants et des cris venant de cette direction, elle leva la tête. Que se passait-il ? Très vite elle eu la réponse à son interrogation. Toute la foule entourait un homme juché sur un âne. Les enfants dansaient. Des adultes coupaient des rameaux dans les oliviers qui bordaient le chemin malgré la poussière. Il y avait des vivats, des hosannas. On battait des mains. Sans même apercevoir le visage de l'homme juché sur l'âne, elle comprit. C'était celui qui l'avait sortie des griffes de ceux qui voulaient la lapider.

Passant à sa hauteur, Jésus la regarda avec ses yeux noirs, avec insistance. Un sourire se dessina sur ses lèvres. Quand le cortège fut passé, laissant la poussière se dégager, la femme jeta un coup d'œil vers l'esplanade du temple. Des hommes, appuyés sur le mur d'enceinte, éblouis par le soleil levant, une main au-dessus des yeux, regardaient ce cortège.. A cette heure là, elle savait fort bien que c'étaient les pharisiens et les saducéens qui, rigoristes, voulaient supprimer ce Jésus de Nazareth, ce galiléen inculte qui ne respectait pas la loi. Très vite des hommes en armes vinrent se poster sur le mur, près de la porte dorée. C'étaient les gardiens du temple qui interdisaient toute entrée.

Sans savoir ce qu'elle pourrait faire, elle redescendit et vint se mêler à la foule qui continuait à danser et à chanter. La femme voulait être avec eux et avec lui jusqu'au moment où des pierres lancées du rempart vinrent frapper l'un ou l'autre. Jésus, son sauveur, descendit de l'âne et dit : « Soyez sans crainte, petit troupeau, mon Père qui est dans les cieux vous le revaudra. »

L'âne ne se fit pas prier et remonta la vallée du Cédron. Jésus, entouré par la foule et ses amis repartit vers la grotte qui appartenait à la famille de Marc, là où il avait l'habitude d'enseigner ses disciples. C'est là que la jeune femme qui avait accompagné la foule entendit l'un d'eux lui demander : « Maître, s'il te plaît, apprends-nous à prier comme tu sais si bien le faire.⁴⁶ » Et Jésus de répondre : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié... »

Il y eut un coup de vent et elle n'entendit pas la suite.

⁴⁵ Jean (8,1-11)

⁴⁶ Luc (11,1-13)

Les justiciers de la femme adultère

En partant du plus vieux jusqu'au dernier, tous les cinq avaient descendu les marches pratiquement en courant, quand ils avaient compris que le galiléen s'adressait clairement à eux en disant : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre à cette jeune femme. » Un à un, en partant du plus âgé jusqu'au plus jeune, ils s'étaient retirés furibonds, tandis que le galiléen écrivait dans la poussière⁴⁷. Ils comptaient le piéger en lui amenant cette femme qu'il avaient vu avec un homme qui n'était pas le sien, dans une attitude plutôt très équivoque. La loi c'est la loi. Elle méritait la mort par lapidation. C'est moïse qui l'a dit.

Au bas des marches, ils s'étaient regroupés et ameutaient d'autres hommes. La conversation allait bon train :

« C'est vrai qu'à notre âge nous ne sommes pas parfaits, mais s'il n'y a plus de loi, plus de morale, où allons-nous ?

- C'est vrai, déjà l'autre jour, quand il a pris un fouet et qu'il a fait tomber les étals, même moi j'ai perdu de l'argent.

- Oui, mais n'oublie pas que tu y vas un peu fort pour majorer les prix surtout quand c'est la fête de la Pâque. Quand tu parles de morale, tu ferais bien de commencer par toi.

- D'accord, mais là ce n'est pas pareil. »

Tandis qu'ils continuaient leur conversation, la jeune femme passa rapidement sans les regarder. L'un d'eux cracha sur son passage : « Espèce de traînée, va donc le retrouver. » Un groupe de femmes montait en ce moment là au temple. A leurs mots elles comprirent ce qu'il en était. La plus âgée descendit quelques marches et leur cria :

« Dites-donc les pères la morale, avez-vous cherché avec qui elle était ?

- Vous les femmes, vous n'avez pas à prendre la parole devant les hommes. Tout ça, c'est de votre faute, bande d'aguicheuses ! »

C'en était trop, la femme répliqua : « Dis donc, Joachim, l'autre jour tu marchais bien vite derrière la jeune Noémie pourtant promise en mariage, et toi Simon, dans la ruelle derrière la tour Antonia avec ... Tu veux que je die qui c'était ! »

Le groupe d'hommes se disloqua rapidement, chacun prenant un chemin différent. Les femmes éclatèrent de rire et entrèrent dans le temple. Passant sous les arcades, l'une d'entre elles, la plus âgée, glissa une pièce dans le tronc. Les autres lui dirent :

« Rachel, tu n'as même pas un toit, pas même de quoi manger tous les jours, et tu donnes au trésor. Les serviteurs du temple ont beaucoup plus que toi pour vivre. Tu n'as jamais été dans les maisons des prêtres, ce sont de vrais palais.

- Peu importe les amies, c'est pour Dieu que je fais cela

- Il n'a pourtant pas été tendre avec toi. Perdre ton mari et ton fils à quelques jours d'intervalle.

- Allons, rappelez-vous Job, il avait tout et en quelques jours il a tout perdu. Et pourtant jamais il n'a renié.

Prise dans leur conversation, les femmes ne remarquèrent pas un autre groupe d'hommes qui faisait cercle. Ils écoutaient attentivement l'un d'eux qui porta son regard au passage d'un jeune homme qui longeait les arcades. Les femmes levèrent les yeux en entendant : « C'est facile de faire la morale mais il faut commencer par se l'appliquer. »

A ces paroles, elles se retournèrent vers le jeune homme qui marchait rapidement les yeux fixés au sol. Elles comprirent que c'était celui qu'on avait surpris avec la jeune femme.

⁴⁷ Jean (8,1-11)

L'homme adultère

Le shoffar venait de retentir annonçant le début du shabbat. Les hommes traversaient rapidement le parvis des gentils et celui des femmes. Ils se regroupèrent pour mettre les phylactères et le châle de prière. Les conversations allaient bon train mais aujourd'hui basées sur un seul objectif : quelle décision serait prise par le Sanhédrin ? L'attitude de ce galiléen qui se prenait pour un chef, qui changeait les lois, qui renversait les tables de change, etc. C'était intolérable à leurs yeux. Vraiment pour qui se prenait-il ? Quelques uns se voulurent rassurant : « Soyez sans crainte, le Grand Prêtre va y remédier. Il a tout intérêt car voici la Pâque et Pilate va arriver avec sa troupe de soldats. »

Dans le groupe un homme écoutait, silencieux, un peu distant. Quelqu'un l'interpella : « Tu ne dis rien Raël ? Serais-tu d'accord avec le galiléen, ce Jésus ? Que peut-il sortir de bon de cette Galilée ? Sinon des paysans incultes, des pêcheurs qui ne respectent même pas le shabbat. A part la ville de Séphoris et celle de Tibériade, il n'y a rien de bien, et encore elles sont remplies de romains. Mieux vaut ne pas les fréquenter. » Et les échanges continuèrent à fuser :

« On dit qu'il est à Nazareth. Avez-vous entendu parler de ce village ? Moi jamais. Je me demande si on ne devrait pas interdire aux galiléens de venir à Jérusalem ?

- D'accord, mais pour aller à Damas tout le monde passe par Capharnaüm et donc par Nazareth.

Toutes les routes s'y croisent.

- Oui, mais vous semblez oublier que c'est par là que ce Jésus a commencé à mettre la pagaille dans son pays. A capharnaüm il va jusqu'à guérir le jour du shabbat. Il met dans son équipe n'importe qui, n'importe quoi, même une prostituée paraît-il !

- S'il y a des prostituée c'est qu'elles ont des clients. Il y en aurait même ici à Jérusalem !

- Tu as l'air bien renseigné Benjamin ?

- Jacob, tu veux peut-être que je te donne les noms de ceux qui vont les voir ? »

Gênés, plusieurs se mirent à tousser et l'un d'eux s'éloigna en disant : « On ne veut rien savoir, ça suffit. » Raël tout en souriant dit en douce :

« Seriez-vous mal à l'aise ?

- Tu ne vas quand même pas dire qu'il a raison ton galiléen, quand hier, il dit à une femme qu'on a surprise dans les bras de celui qui n'est pas son mari : « Je te pardonne, ne pêche plus. » Où allons-nous, il n'y a plus de morale, je suis scandalisé ! C'est la fin de tout. Et pendant ce temps là, il jouait comme un gamin, à s'amuser à tracer des traits sur le sol.

- Tu parles de cette femme, mais, Benjamin, tu n'as jamais pensé qu'il devait y avoir un homme, n'est-ce pas ?

- Allons, ce n'est pas pareil. C'est bien la faute des femmes si tout va mal. Qui as pris le fruit défendu ? Qui s'est fait piégé par le serpent ? Qui a été créé en deuxième ? A qui Adonaï a pris une côte ? »

L'un d'eux cracha sur le sol en signe de dégoût. Tous s'arrêtèrent : ils venaient d'apercevoir le galiléen entouré de ses disciples. Alors, en silence, ils se dépêchèrent de mettre le châle et les phylactères.

Raël qui ne disait rien au début, se tourna vers le galiléen. Il vit un sourire sur ses lèvres. Leurs regards se croisèrent. Raël était sûr qu'il savait que c'était lui qu'on avait surpris dans les bras de la femme à qui il avait dit : « Va, désormais ne pêche plus. »

Il y eut un mouvement dans la foule, une bousculade qui entraîna Raël tout à côté du Galiléen qui lui dit : « Toi aussi, désormais, ne pêche plus. »

Benjamin qui enroulait les lanières de cuir sur son avant bras dit à haute voix à un homme qui mettait son châle : « Bonjour Judas. »

Barthimée

« Tu veux vraiment venir avec nous ? », lui demanda Jésus.

« Oui, je veux aller partout où tu iras.

- Les renards ont leur tanière et celui que tu veux suivre n'a même pas une pierre pour reposer sa tête . »

Barthimée était si heureux d'avoir retrouvée la vue, qu'il ne se soucia même pas d'aller chercher son manteau pour se mettre en route, ni de dire merci à tous ceux qui l'avaient aidé. Alors commença la longue montée vers Jérusalem en suivant le sentier le long du Wadi. Il était tellement heureux de voir enfin la belle ville dont on lui a tant parlé , si bien qu'il ne sentait pas la fatigue . Quand Jésus annonça que tous passeraient la nuit à Béthanie, il fut déçu. Il était pressé de voir Jérusalem avec le temple qui , parait-il, était si beau et si grand.

Aux hôtes, Marthe, Marie et Lazare qui les accueillèrent, les disciples racontèrent comment Barthimée avait crié et bondit à l'appel de Jésus, tant et si bien qu'il en avait oublié son manteau. « Nous lui en donnerons un pour dormir » dit Marie qui était assise aux pieds de Jésus, ce qui énervait sa sœur Marthe⁴⁸ : « Jésus , tu ne pourrais pas dire à ma sœur de venir m'aider à préparer le repas... »

Le lendemain, après avoir pris congé de leur hôtes, la troupe prit enfin le chemin de Jérusalem. Arrivés en face du temple, un du groupe dit à Jésus : « Regarde Maître, quelles pierres, quelle construction ! » Jésus répondit : « Sache que bientôt, il ne restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit⁴⁹, car Jérusalem, tu n'as pas reconnu qui t'a visité⁵⁰. »

Barthimée regarda Jésus, se demandant s'il n'avait pas perdu la tête, mais il avait tellement hâte de gravir les marches et de fouler enfin l'esplanade qu'il reprit sa marche. Jésus s'arrêta sous les arcades et fit signes à ses amis de le rejoindre : « Regardez cette femme, elle vient de glisser deux petites piécettes⁵¹ dans le tronc des offrandes. Eh bien je peux vous dire qu'elle a mis plus que ceux qui en ce moment mettent de gros billets. » Une nouvelle fois, Barthimée ne comprenait rien . Ce Jésus n'arrêtait pas de le surprendre.

Des hommes avec de beaux habits s'approchèrent en disant : « Même s'il était un peu sanguinaire, le grand Hérode nous a donné une merveille avec ce temple, et encore il n'est pas terminé. » Et Jésus de rajouter : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours – Allons, ami vous perdez la tête. » Les hommes partirent en riant. Barthimée pensait comme eux , si bien qu'il dit : « Jésus, je redescends à Jéricho chercher mon manteau . Je reviendrai dans quelques jours. » Jésus le regarda en souriant.

Quand une semaine plus tard Barthimée revint, il se mit à la recherche de Jésus et ses amis, mais impossible de les trouver. Tout à coup il se souvint que souvent l'un d'eux parlaient d'une salle du côté de la porte de Sion où ils se réunissaient. Il demanda son chemin et trouva enfin la salle. Il lui fallu frapper longtemps pour que s'entrouvre la porte : « Ah c'est toi Barthimée, entre. » Ils étaient tous là sauf Judas et Jésus. Certains pleuraient ; « Mais que vous arrive-t-il, pourquoi pleurer, pourquoi êtes-vous si tristes ? » L'un d'eux pris la parole ; « Alors, tu ne sais pas ce qui s'est passé ? » Il n'eut pas le temps de dire : « Quoi donc , », qu'une intense lumière se fit dans la salle et une voix dit : « La paix soit avec vous. » Les larmes se changèrent en rire et en applaudissements. Jésus était là au milieu d'eux. C'est ainsi que Barthimée comprit ce que Jésus avait dit : « Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours. »

Quand Jésus eût disparu, les onze lui racontèrent tout ce qui s'était passé. « Mais où est Judas ? » Et eux de raconter sa trahison ; peut-être avait-il cru que Jésus se défendrait . Hélas, il était allé se pendre.

Barthimée resta quelques jours avec eux puis redescendit à Jéricho pour annoncer la bonne nouvelle, mais les gens lui dirent :

« Allons Barthimée, on sait bien que tu étais aveugle , mais quant à croire ce que tu racontes, va le dire ailleurs.

- Pourtant, j'en suis sûr, je l'ai vu vivant. »

⁴⁸ Luc (10,38-42)

⁴⁹ Luc (21,5-11)

⁵⁰ Luc (19,44)

⁵¹ Luc (21,1-4)

L'hôtelier de Jéricho

« Qu'est ce que vous m'apportez ? »

Le patron de l'hôtel de Jéricho écarquillait les yeux en voyant sur le dos d'un âne un homme allongé sur le ventre, les jambes d'un côté, la tête et les bras ballants de l'autre.

« On dirait un mort ? »

- Non, il est seulement blessé, mais bien mal en point cependant. Je l'ai trouvé le long du Wadi à environ un ou deux stades d'ici, baignant dans son sang. Naturellement, ils ont pris toutes ses affaires. Le contraire aurait été étonnant. J'ai d'ailleurs croisé deux hommes qui avaient l'air pressés, et j'ai entendu l'un qui disait : « Tant pis pour lui. De toutes façons, nous n'aurions pas pu prendre notre service au temple, ni même Jacob et Zacharie qui en reviennent. » A voir leur habillement, ce ne sont pas eux qui ont fait ça.

- Bien habillés, dites-vous. Je sais qui c'est. Ce sont des prêtres ou des lévites qui allaient prendre leur service au temple ou qui en revenaient. Ces derniers auraient eu trop peur de se salir. Dès qu'ils aperçoivent le sang, ils sautent comme des cabris effrayés. Le pauvre blessé ne pouvait pas attendre de secours de leur part. Suivant la loi, il ne fallait pas qu'ils touchent au blessé. Pour eux la loi, c'est la loi. Votre blessé, sans vous était condamné ! Mais, d'après ce que je vois, vous êtes samaritain.⁵²

- Oui, tout à fait.

- On dit souvent bien du mal de vous. Mais nous parlons et nous oublions notre blessé. »

Avec précaution, tous deux s'employèrent à descendre le blessé du dos de l'âne et à le mettre sur un lit. Il fallait lui enlever ses vêtements, le laver, et nettoyer ses plaies.

« Il n'a rien de cassé mais avec les coups portés au visage, demain il ne verra rien et aura des douleurs partout. Comme il est là, quinze jours ne suffiront pas pour le mettre debout.

- Pouvez-vous le garder ? » dit le samaritain.

« Oui c'est possible, mais qui va me payer ?

- Voilà je vous donne 10 pièces d'argent pour l'instant. Normalement, je vais pour affaire vers le mont Nébo, et dans une quinzaine de jours je repasserai par ici. Si je vous doit encore quelque chose, je vous donnerai ce qu'il faut. »

L'hôtelier regarda le samaritain avec un air très interrogateur. Le samaritain reprit : « Vous ne me croyez pas. Tenez. » Il chercha dans ses bagages et découvrit un vase tout en or. « Prenez-le, je vous le donne en gage. Il vaut plus que les deux ou trois mois que mon blessé pourrait être chez vous.

- Soyez sans crainte, je vais vous le garder. Maintenant ce n'est pas devant moi qu'il faudra dire du mal des samaritains. Mais j'y pense, avez-vous entendu parler d'un homme qui dit qu'il faut améliorer la loi ? Je pense qu'il n'a pas tort.

- Vous voulez parler d'un certain Jésus. Il était dans notre village, il y a quelques jours. Il a même tout retourné la femme avec qui je vivais. Elle allait puiser de l'eau et il s'est mis à parler avec elle comme s'il la connaissait depuis toujours. Résultat : il est resté trois jours dans notre village. Il nous a dit : « Je ne suis pas venu supprimer la loi mais la parfaire.⁵³ » Pourtant les juifs se méfient de nous, samaritains.

- Désormais je ne dirai pas la même chose qu'eux. »

⁵² Luc (10,25-37)

⁵³ Matthieu (5,17)

Deux piécettes⁵⁴

Comme chaque matin, quand résonnait le shoffar, les portes du temple s'ouvraient laissant passer la foule. Certains jours, les garçons de treize ans venaient avec leur famille vivre leur barmitsva.

Chaque jour, une femme courbée par les ans, le bâton à la main, montait de la piscine de Siloé ou du quartier des foulons vers le temple. Les gardiens de la salle du trésor la regardaient, escaladant une dizaine de marches en tendant la main. « shalom Deborah », disaient-ils. Veuve depuis de nombreuses années, sans enfant, elle venait s'asseoir à l'entrée de la salle, tout juste tolérée par la garde du temple. Elle était là, parfois toute la journée.

Si elle s'attardait jusqu'au soir, c'était que non seulement personne n'avait répondu à sa demande, et que bien sûr, elle regagnerait son modeste logement sans une piécette pour acheter de la nourriture. C'était une toute petite maison avec un grabat et un foyer composé de deux pierres et d'un pot d'eau.

Les yeux fermés ou le regard vide, elle était là, tendant sa main droite. Les personnes formaient une foule, surtout quand venaient les grandes fêtes, elles allaient et venaient pour déposer leur obole dans le tronc situé au milieu de la salle. Parfois le regard de la femme s'éveillait au bruit des pièces qui s'entrechoquaient.

Ses yeux réagissaient parfois quand plusieurs pièces tombaient dans le creux de sa main, alors elle exprimait force mercis. Quand elle récoltait plusieurs pièces, elle se levait pour aller à son tour déposer l'une d'elles dans le tronc. Selon sa disposition, elle continuait sa quête ou bien elle descendait la volée d'escalier. Les gardiens la voyait ainsi prendre le chemin de son logis.

Ce jour-là assis dans un coin, des hommes l'observaient. L'un d'eux la vit mettre deux petites piécettes dans le tronc et revint à sa place. Il se tourna et dit : « Elle vient de mettre son repas dans le tronc alors que tant ont mis sans se soucier du leur. Ils ont de quoi faire chez eux. »

Plusieurs jours plus tard, les gardiens se disaient entre eux : « Que devient Deborah. On ne la voit plus. Serait-elle malade ou morte ? - Hé bien non, je l'ai vu l'autre jour dans le parvis des femmes » affirma l'un d'eux.

Non, Deborah ne venait plus quémander. En rentrant chez elle dans la soirée, qu'elle ne fut pas sa surprise de découvrir sous son grabat deux piécettes.

Grâce à l'homme qui l'avait vu mettre ses deux piécettes dans le tronc, chaque jour, maintenant, elle trouvait deux piécettes sous son grabat. Elle avait suffisamment pour venir louer Dieu au parvis des femmes.

Mais qui était cet homme ?

⁵⁴ Marc (12,

Le changeur

« Lévi, Lévi, oh oh. » Un homme lourdement chargé montait avec difficulté les escaliers qui conduisaient à la galerie du temple, là où se tiennent les marchands de colombes, de moutons, de bœufs et les changeurs d'argent.

« Lévi, Lévi, es-tu sourd ce matin ? »

A l'appel de son nom, l'homme qui montait posa son sac et leva le bras gauche en signe de bonjour. Il semblait heureux d'arriver en haut des marches.

« Shalom Lévi. Tu n'as pas l'air très en forme, mais qu'est-ce que tu as sur la joue ? Et ton bras droit en écharpe ? Tu es tombé, qu'est-ce qui t'arrive ?

- Serais-tu le seul à ne pas savoir ce qui s'est passé il y a trois jours ?

- Quoi donc, j'étais parti à Jéricho ?

- Cet hurluberlu, qu'on appelle Jésus le galiléen, est arrivé avec toute son équipe. Il a pris des cordes⁵⁵ et s'est mis à nous taper dessus et à renverser les tables, faisant envoler les colombes. Les bœufs beuglaient, les moutons sautaient partout. Mon argent roulait par terre jusque dans le grand escalier. Il y en a même qui ont profité de l'occasion pour récupérer des pièces. Cet espèce de Jésus criait : « Bande de voleurs, ici c'est la maison de mon Père et vous en faites une caverne de voleurs. » Heureusement cela n'a pas duré. La police du temple est intervenue mais il était déjà parti. Les cordes, ça fait du mal et je suis tombé sur le bras. Moi qui comptait beaucoup sur cette Pâque. Ce n'est pas sûr que j'y arrive. Quand tu veux un décor comme chez les romains ou chez les grands prêtres, ce n'est pas donné.

- Reconnais que lorsque c'est la Pâque vous majorez sérieusement vos prix.

- La vie est dure, et ceux qui viennent de loin ont de l'argent.

- L'autre jour je regardais ton voisin qui vend des colombes. D'ordinaire, tu en as deux pour vingt shekels⁵⁶, maintenant c'est tout juste s'il ne faut pas la même somme pour une seule. C'est pas du vol ça ? Ton Jésus n'a peut-être pas tout à fait tort. On est quand même dans le temple, là où nous prions l'Éternel.

- Oh mais dis donc, tu ne serais pas un peu ami avec ce Jésus qui prend l'Éternel pour son Père. Il est complètement fou !

- Non Lévi, je ne suis pas son ami, mais je l'ai entendu une fois. Ce qu'il dit est intéressant, mieux que ce que disent les prêtres qui radotent toujours la même chose.

- Ce n'est pas une raison pour nous taper dessus. On m'avait dit qu'il était pour la paix. Drôle de façon, c'est pas une manière de faire.

- Oui, j'en conviens, mais la justice construit la paix.

- Et moi, comment veux-tu que je finisse de décorer ma maison ?

- Où est-elle ta maison ?

- Là haut, pas très loin de la maison d'Hérode.

- Mais c'est le quartier des riches que tu habites Lévi !

- Oui, et alors ?

- C'est qu'il en faut des shekels pour habiter là, rien à voir avec le quartier des fous. »

⁵⁵ Jean (2,13-25)

⁵⁶ Shekel : monnaie israélienne qui rappelle le sicile. En 2014, 20 euros équivaut à 80 shekels

Lazare

Lazare revenait de la synagogue en ce jour de shabbat. Sa sœur Marie lui dit : « Entends-tu ce bruit dans Bethphagé. On vient de me dire que Jésus veut descendre et entrer au temple juché sur un âne. - Il est inconscient, il oublie que les chefs, depuis qu'il m'a redonné vie, en veulent à sa peau. Je vais descendre pour l'en dissuader. » Marthe reprit : « Nous allons avec toi. Marie, viens avec nous dissuader ton fils. - Non, mes amis, mon fils poursuit sa mission, je reste à la maison. » Marie, la mère de Jésus logeait chez eux à Béthanie pour la fête de la Pâque. Les deux sœurs suivirent Lazare qui marchait, pour ne pas dire qu'il courait. A leur arrivée ils trouvèrent Jésus assis sur un âne et toute une foule l'entourait en agitant des branches d'olivier ou bien encore en jetant sur le sol leur manteau. Tous chantaient : « Vive le nouveau David, hosanna ! » Lazare s'approcha : « Jésus, tu sais bien que les chefs veulent ta peau. Tu vas au devant de la mort. Il t'en veulent depuis que tu m'as ressuscité. - Laisse faire les gens, » dit Jésus, « ils sont heureux. S'ils ne le font pas, ce sont les pierres qui crieront. » Lazare comprit que Jésus était déterminé. « Tu as la tête dure, Jésus. » Et lui de répondre par un large sourire et d'ajouter : « Ce soir je veux venir chez vous. » Et de plus belle les gens chantaient, criaient : « Hosanna au plus haut des cieux ! » La descente vers le Cédron continua tandis que la foule devenait plus compacte.

Levant la tête, Lazare s'aperçut que sur l'esplanade du temple des gens s'agglutinaient le long du mur près de la porte dorée. Parmi eux, facile à reconnaître avec leur vêtement, il y avait des lévites et des prêtres. C'était sûr, cela allait mal finir. Jésus et la foule avait traversé la vallée et commençait à remonter vers la porte dorée. La police du temple franchit la porte et fit barrage. Ne voulant pas qu'il y ait de heurt, Jésus s'arrêta et descendit de l'âne. « Enfin un peu de sagesse » pensa Lazare.

La foule se dispersa tandis que Jésus renvoyant l'âne à son propriétaire et prit le chemin inverse pour gagner avec ses disciples la maison de Lazare, Marthe et Marie. Là il retrouva sa mère.

Thomas dit en arrivant : « Tiens où donc est passé Judas ? » Mais personne ne prêta attention à cette remarque. Jésus au cours du repas leur dit : « Partons pour gagner Ephraïm. - Pourquoi quitter Jérusalem alors que nous sommes à quelques jours de la grande fête de Pâque ? » demanda Barthélémy. « Lazare, viens avec nous, car ils sont nombreux ceux qui te veulent du mal, » dit Jésus. « Non, je reste ici, répond Lazare, car je suis inquiet pour toi. »

Et tous les disciples, avec Jésus, sauf Judas qui était absent, prirent le chemin d'Ephraïm. En traversant les champs d'oliviers et des endroits plantés en vigne, les disciples discutaient entre eux le long de la route : « Jésus nous avait dit qu'il voulait être à Jérusalem pour la fête et voilà que nous partons. - De quoi parlez vous en marchant ? » dit Jésus, mais tous se taisaient. Arrivés à Ephraïm Jésus leur dit : « Rappelez-vous tout ce que je vous ai dit, regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, mon Père céleste les nourrit. Regardez tous ces oliviers qui donnent qui donnent leurs fruits en temps voulu. »

Ainsi pendant trois jours Jésus les enseigna. Quand vint le matin du troisième jour, Jésus dit : « Rentrons à Jérusalem, et demain nous irons préparer la Pâque. » Le soir venu, ils revinrent chez Lazare. Marthe préparait le repas tandis que Marie prit du parfum et le répandit sur les pieds de Jésus. « Quel gâchis » se disaient les disciples et Judas qui était revenu, se permit de l'exprimer tout haut. « Des pauvres, vous en aurez toujours, » dit Jésus, « déjà, sans le savoir Marie prépare les lendemains. » Mais personne ne prêta attention à sa réflexion.

Et vint le Jeudi : « Allons préparer la Pâque, descendons en ville. » C'est sur ces quelques mots que Jésus partit. Lazare, Marthe, Marie ainsi que sa mère regardèrent Jésus et ses disciples descendre vers Jérusalem : « Le reverrons-nous ? »

Deux jours plus tard ils le revirent titubant, méconnaissable, chargé de sa croix. « Je lui avait dit de ne pas descendre, » disait Lazare.

Trois jours après il le revirent : « Lazare, je te l'avais dit : « Je suis la résurrection et la vie »

Quarante jours plus tard, Lazare était sur la route des crêtes quand il le vit de nouveau accompagné de ses onze disciples. Là, il s'éleva dans les cieux en disant : « Allez de part le monde annoncer la Bonne Nouvelle. »

C'est ainsi, suivant la légende, que Lazare, Marthe et Marie, quelques années plus tard arrivèrent à Massilia pour annoncer l'Évangile aux grecs, aux gaulois et aux romains qui peuplaient celle qu'on appelle Marseille aujourd'hui.

Eléazar le propriétaire.

« Hé, là-bas que faites-vous ? C'est mon âne, bande de voleurs.

- Mais pardon, on le sait bien. C'est notre maître qui en a besoin.

- C'est qui votre maître ? Et que veut-il en faire ?

- On ne sait pas pourquoi il veut emprunter votre âne. Notre maître et notre ami, c'est Yeshua le galiléen. »

Le propriétaire se radoucit. Il connaissait bien le galiléen. Plusieurs fois il avait mangé avec lui, chez ses cousins Lazare, Marthe et la petite Marie Qui habitaient le village d'à côté, Béthanie. D'ailleurs, comme Bethphagé est à peu de distance, il était là le jour où Yeshua avait dit à Lazare : « Debout, lève-toi », alors qu'il y avait trois jours que son corps se décomposait. « Bon, d'accord, prenez Balthazar (c'était le nom de l'âne), mais vous me le ramenez. »

Eléazar, le propriétaire, se dit en lui-même : « Je veux savoir ce qu'il veut en faire, d'autant que depuis que son cousin Lazare a repris vie, tous les chefs, les prêtres et le sanhédrin se méfient de lui. » Eléazar dit à son épouse Léa : « Je descends en ville. » On devine qu'il voulait dire Jérusalem. Il attendit que le soleil inonde le temple et se mit en route pour atteindre le sommet de la route des crêtes.

Arrivé au sommet, il entendit des chants, des cris et ne tarda pas à voir Yeshua juché sur son âne. Les enfants couraient, gesticulaient, dansaient en criant : « Hosanna au fils de David. » Les adultes, guère plus sages, coupaient des branches dans les oliviers. Eléazar avait beau crier : « Arrêtez, ce sont mes oliviers, ma récolte va être fichue. » Peine perdue, personne n'écoutait, certains étendaient leur manteau sur la route, d'autres se prosternaient, d'autres encore sonnaient du shoffar ou de la trompette. Eléazar se dit en lui-même : « Ça va mal finir !... »

C'est ce qui arriva. Sur l'esplanade du Temple, la foule se massait le long du mur d'enceinte. Il y eut des applaudissements, mais ce fut de courte durée. La police du Temple s'interposa puis apparurent les prêtres, faciles à reconnaître avec leur coiffure, ainsi que les lévites avec leur halberdes.

Yeshua, toujours sur l'âne, continuait la descente vers le Cédron, et ensuite remonta en direction de la porte dorée. La foule sur l'esplanade, encadrée par la police, regardait tous ceux qui chantaient, dansaient en passant près du pressoir à huile⁵⁷.

Eléazar, de plus en plus inquiet, se disait qu'il fallait absolument tout, sinon on court à la catastrophe, d'autant que la police du temple commençait à faire refluer la foule. Il se mit à dévaler la pente sans pouvoir s'arrêter, tant et si bien qu'il se retrouva à la hauteur de son âne. Il se prit les pieds sur une aspérité et chuta en heurtant sa tête contre une pierre. Le sang se mit à couler. Des hommes s'approchèrent et crièrent : « Faites quelque chose ! »

Jésus descendit de sa monture et dit à ses disciples Jacques et Jean : « Mettez Eléazar sur son âne. Nous, nous continuerons à pied. » Eléazar ne cessait de gémir en disant : « Yeshua, arrête, ne fait pas ça. »

Pourtant Yeshua continua son chemin pour entrer par la porte dorée au milieu des chants : « Hosanna Fils de David », tandis que les prêtres et les lévites faisaient des gestes désespérés.

Pendant ce temps, Eléazar couché sur son âne remontait vers Bethphagé. Arrivé chez lui, son épouse l'allongea sur son lit et essuya le sang. Ses oreilles bourdonnaient encore des chants et des « hosanna ». Retrouvant ses esprits, Il épongea la sueur de son front et dit : « Tu sais, ma chère Léa, c'est sûrement lui, le Messie que nous attendons depuis si longtemps, mais que va-t-il lui arriver ? »

⁵⁷ Gethsémanie

A Bethesda

« Oh, vous là-bas, c'est le shabbat, pas question de porter quoi que ce soit ce jour là.

- S'il vous plaît, c'est celui qui m'a guéri qui m'a dit : « Prends ton grabat et rentre chez toi ⁵⁸ ».

- Qui c'est celui là ?

- Je n'en sais rien. Par contre cela faisait trente huit ans que j'attendais quelqu'un pour m'aider à descendre dans la piscine, quand l'eau bouillonne. Il m'a dit simplement : « Prends ton grabat et rentre chez toi ». C'est ce que j'ai fait. Quel bonheur de pouvoir marcher !

- Peut-être, mais tu n'as pas le droit de porter quoi que ce soit aujourd'hui : c'est le shabbat.

- Je vous le répète que cela fait trente huit ans que j'attendais ce jour là. Je ne pouvais pas marcher et il y avait toujours quelqu'un qui arrivait avant moi pour être guéri. Lui, il m'a guéri, alors je fais ce qu'il m'a dit.

- Mais tu n'as pas le droit.

- Mais dites donc, savez-vous ce que c'est d'être allongé depuis trente huit ans ? »...

Un peu plus loin, en s'approchant de la porte des brebis, de nouveau on lui reprocha : « Qui t'as dit de porter ce brancard aujourd'hui ? Tu ne sais donc pas que c'est le shabbat. Sûrement que tu ne connais pas Dieu. Que le Tout Puissant te jette en enfer.

- Je n'en sais rien, par contre je suis debout. Vous qui parlez si bien d'interdit, que feriez-vous, si au bout de trente huit ans, vous pouviez marcher, courir, danser ? »

Le lendemain, notre ancien grabataire découvrait le temple, se promenait en ville et dans les jardins. Il se hasarda même du côté de Béthanie et de Bethphagé. Un jour même il descendit vers Jéricho et la mer morte.

Quelques jours plus tard, s'étant levé avant le chant du coq, il monta au mont des Oliviers pour regarder le soleil se lever ainsi que le désert de Judée. Ses yeux étaient si émerveillés que sa langue se délia pour louer Dieu. Venant de loin il entendit, des cris des applaudissements, des chants : « Alleluia, le fils de David ». Revenant sur ses pas, il aperçut une troupe encadrant un homme juché sur un âne. C'est de là que venaient cris et chansons. Curieux il s'approcha puis demanda : « Que se passe-t-il ? Qui est cet homme sur l'âne ? Que faites-vous ? »

Les gens coupaient des branches et les agitaient, d'autres jetaient leur manteaux sur le sol. Vraiment ils voulaient accueillir cet homme comme un roi. Mais qui est-il ? Notre ancien grabataire crut reconnaître celui qui s'approchant de lui à Bethesda avait dit : « Lève-toi et marche. »

Il voulut en avoir le cœur net. Il s'approcha et demanda : « Dites-moi, qui est cet homme juché sur l'âne ?

- Comment vous ne le savez pas ? Mais c'est Jésus, c'est un prophète, un sauveur qui parle mieux que les scribes et les pharisiens. »

Notre homme se mêla à la foule et entra avec tous dans le temple par la porte dorée. Des prêtres avec leurs beaux habits étaient outrés de voir ce qui se passait : « Il est temps de le supprimer. Rappelez-vous ce qu'il a fait l'autre jour en frappant les marchands. Il se prend pour un dieu. Incapable de respecter les lieux saints. Regardez la foule, mais regardez la, elle risque de ne plus nous respecter. »

L'ancien grabataire crut voir ceux qui lui avaient interdit de porter sa civière, il s'approcha d'eux et leur affirma : « Le voilà celui qui m'a guéri. Il n'est pas coincé dans la loi comme vous celui-là. »

L'un d'eux le regarda dans les yeux, et furibond il dit : « Va-t-en, tu n'es qu'un pécheur ? Malheur à toi. »

⁵⁸ Jean (5,1-16)

Malchus

« Encerclez-le, il est là. »

Envoyée par le Sanhédrin, une troupe de gens en armes envahit le jardin. Jésus et ses disciples qui passaient la nuit dans le jardin des oliviers ne pouvaient plus s'enfuir. Pierre se précipita sur une épée pour se défendre. « Qui chercher-vous ? » dit Jésus. « Nous cherchons Jésus le Nazaréen . » Pierre qui pour la première fois se servait d'une épée, trancha l'oreille du serviteur du grand prêtre. On sut ensuite qu'il s'appelait Malchus. Jésus reprit la parole : « C'est moi que vous cherchez. Pierre, inutile de se servir d'une arme, range ton épée s'il te plait. » Un des gardes (on saura plus tard qu'il s'appelait Moshe) ramassa l'oreille. Jésus la prit, s'approcha du blessé et la lui remis en place⁵⁹. Malchus fixa Jésus, leurs regards se croisèrent. Déjà, les autres gardes enchaînaient Jésus et l'entraînaient hors du jardin.

Tout le long du parcours qui menait à la maison du grand prêtre , Malchus regardait Jésus en se demandant : « Mais qui est donc cet homme ? Pourquoi l'a-t-on arrêté ? C'est vrai que l'autre jour il a chassé les vendeurs du temple, d'accord, mais il y en a qui en profitent quand viennent les fêtes. Et heureusement qu'il était là, sinon je n'aurais qu'une oreille. »

Arrivé chez le grand prêtre, il laissa le prisonnier entre les mains des autres gardes et, tout songeur, rentra chez lui. « Bonsoir mon bon ami, tu arrives bien tard, les enfants t'ont réclamé » dit son épouse. Malchus s'empressa de raconter sa journée : cette arrestation, ce coup d'épée et comment son oreille coupée avait mystérieusement repris sa place grâce au prisonnier. Son épouse le regardait d'une façon interrogative, « Tu demanderas à Moshe, je vois bien que tu me crois pas » lui dit-il. Malchus passa une nuit fort agitée, se réveillant en sueur et criant très fort : « Non, non », à tel point qu'un de ses enfants se mit à pleurer.

Fatigué, le lendemain matin, il repartit prendre son service auprès du grand prêtre. Celui-ci était déjà en réunion avec tous les membres du Sanhédrin. Assis au coin du mur, entouré de deux gardes, Malchus reconnut le prisonnier. Une nouvelle fois leurs regards se croisèrent. Un ordre arriva : « Gardes, emmenez le prisonnier chez Pilate. Nous vous suivons. »

Le soleil était déjà bien haut quand ils arrivèrent à l'Antonia où se tenait Pilate durant toute la fête de la Pâque. « Gardes, retirez-vous. Soldats romains à vous le prisonnier. » Les gardes du grand prêtre étaient heureux de quitter leur poste. Ceci leur permettait d'aller préparer la fête avec leurs épouses. Tous partirent sauf Malchus. Très vite, Malchus comprit qu'il assistait à un faux procès. Chaque fois que Pilate posait la question : « Qu'a-t-il fait ? », invariablement, les chefs qui excitaient la foule hurlaient : « Crucifie-le » et la foule criait de plus belle. Quand Malchus vit le prisonnier chargé de sa barre de bois, il partit en courant. Arrivé chez lui, il se mit à trembler, à pleurer. Son épouse avait beau dire : « Calme toi », rien n'y faisait. Quand vers trois heures, il fit presque noir , Malchus ferma les yeux et avec une intensité plus forte que précédemment , il retrouva le regard du prisonnier.

Trois jours plus tard, hanté par ce regard, en reprenant son service, il apprit que le prisonnier était mort rapidement, mais maintenant le bruit courait qu'il aurait repris vie. Cela lui semblait impossible. Machinalement, il arrivait à Malchus de tirer son oreille. Avait-il rêvé qu'elle avait été coupée ? Plusieurs fois il interrogea Moshe qui invariablement répondait : « Mais voyons, c'est moi qui l'ai ramassée » et il lui tirait l'oreille.

Et les jours passèrent...

Un matin, Malchus allait prendre son service. Cela faisait du bien, une bonne cinquantaine de jours était passés. Traversant une rue, il vit comme un éclair et faillit tomber à cause d'un coup de vent soudain. Pourtant il n'y avait aucun nuage et pas un arbre ne bougeait. Une nouvelle fois cela recommença.

La haut, sur une terrasse des hommes se mirent à chanter : « Alleluia, il est ressuscité, nous vous l'annonçons ». Malchus reconnu celui , qui avec son épée, lui avait tranché son oreille. « Mais alors, tout cela c'est bien vrai » songea-t-il », et une nouvelle fois il tira sur son oreille. Alors fermant les yeux, il ressentit le regard du prisonnier. Vraiment, ce regard, il ne pouvait pas l'oublier.

⁵⁹ Jean (22,50-51)

L'homme à la cruche

« Vraiment ce n'est plus de mon âge. » Portant un cruche, un homme remontait avec peine de la piscine de Siloé. Il attendait le moment où le terrain serait plus plat pour respirer et si possible s'asseoir un instant, près de la porte des immondices. « Et dire qu'il y a des femmes qui font ce trajet plusieurs fois par jour », pensa-t-il.

Après avoir trouvé une pierre pour s'asseoir et souffler, deux hommes s'approchèrent : « Shalom, la paix soit avec toi. Notre maître nous a dit que nous verrions un homme avec une cruche qui revient de la piscine de Siloé. Nous pensons que c'est toi. Notre Maître aimerait savoir, s'il est possible de faire le repas de la Pâque dans une salle de chez ton maître. - Bien sûr, mais laissez moi me reposer un instant et je vais vous y conduire. »

Quelques centaines de mètres les séparaient de l'endroit.

« Voilà, c'est là, à l'étage. Vous trouverez ce qu'il vous faut. Le propriétaire est absent pour quelques jours avant le jour de fête. Votre maître le connaît bien. Je serai là en cas de besoin. La salle est assez vaste pour contenir une vingtaine de personnes. Vous êtes chez vous. - Cela suffit car le groupe de femmes qui nous accompagne restera chez Marthe et Marie à Béthanie. - Ce qui veut dire que Lazare sera avec vous ? - Non il reste chez lui. Il est fatigué d'entendre toujours les mêmes questions : « Qu'as-tu vu pendant tes trois jours, Était-ce bien ? Il y avait-il de lumière ? Etc... » - Merci. Maintenant que nous avons vu la salle, allons nous procurer de le pain, le vin, les herbes amères... Nous n'avons pas à nous préoccuper de l'agneau, Jésus a dit qu'il s'en chargeait. »

Pourtant, quand Jésus arriva, il ne l'avait pas. Les douze l'interrogeaient et lui de répondre : « N'ayez crainte, je m'en charge. » Le gardien, l'homme à la cruche, écoutait les chants des psaumes en se disant : « Vraiment ils ont un fort accent. Quelle drôle de façon de chanter le grand Hallel. On voit bien qu'ils sont galiléens. »

Les conversations allaient bon train. Ce fut même un immense éclat de rire quand l'un d'eux, d'une voix forte, conta l'épisode des vendeurs chassés du Temple. Le gardien, lui-même, se surprit à rire tout en se disant : « Heureusement que le voisin Nathan n'entend pas. Ce jour-là, il a perdu toute sa marchandise, lui qui est si près de ses sous. »

Puis il y eut un grand silence. Le gardien, avait beau à tendre l'oreille, rien ne lui parvenait jusqu'au moment où il entendit : « Serait-ce moi ?⁶⁰ » et le silence retomba. Quelques instants s'écoulèrent et un homme descendit l'escalier. L'homme à la cruche crut le reconnaître. C'était celui que les autres appelait Judas. Plusieurs fois, il avait demandé où on pouvait se procurer des choses pas trop chères. L'un du groupe lui avait répondu : « Toujours aussi avare mon bon Judas. »

Judas poussa la porte et regarda de part et d'autre. « Si vous avez besoin de quelque chose », lui dit le gardien, « Là-bas à droite le magasin de Jacob est sûrement encore ouvert. » Au lieu de partir vers la droite, Judas se dirigea vers la gauche, en cherchant à dissimuler son visage.

Quelques jours plus tard, l'homme à la cruche apprit de son voisin qu'on avait trouvé un pendu dans la vallée de la Géhenne. Quand il entendit le portrait qu'on lui fit, il n'y avait pas de doute, c'était Judas. Il comprit que ce soir là, il n'allait pas acheter ce qui pouvait manquer pour le repas, bien au contraire, il allait vendre son maître.

⁶⁰ Matthieu (26)

Marc

« « Marc, dis-moi, où est passé le drap de ton lit ? » Le jeune Marc, d'une douzaine d'années un peu confus, s'approcha de sa maman et lui avoua : « Les soldats me l'ont pris. » Et le jeune Marc d'ajouter : « Vous n'avez rien entendu cette nuit ? »

Et il se mit à raconter comment les soldats étaient venus arrêter leur ami Jésus, qui selon son habitude étaient à se reposer avec ses disciples dans leur jardin au bas de leur maison, et comment, lui Marc, il avait cherché à savoir où il l'emmenait. Il s'était couvert d'un drap, avait descendu de sa chambre, mais les soldats lui avait pris le drap..

« Mais où est-il notre ami ? »

Il n'en fallu pas plus pour que le papa de Marc se dépêcha de monter en ville. Déjà parvenaient des cris annonçant une foule en délire. Marc, sans demander à qui que ce soit, se mit à dévaler le jardin planté d'oliviers, traversa le Cédron et se dirigea vers Siloé, espérant trouver les disciples de Jésus qu'il connaissait bien..

« N'approche pas gamin », lui dit un homme alors qu'il arrivait dans la vallée de la Géhenne, mais Marc eut le temps d'apercevoir le corps d'un homme pendu à un arbre. Il sut plus tard que c'était Judas.

Il remontait la volée d'escalier qui conduisait chez le grand prêtre quand il vit un homme qui se tenait la tête entre les mains et qui sanglotait. Il s'approcha : c'était Pierre. Marc le connaissait bien, puisque chaque fois que Jésus venait au jardin, Pierre était présent. Malgré son air rustre, Pierre avait un cœur d'or et Marc aimait aller s'asseoir près de lui. Quand il fut près de lui, Pierre se confia à lui : « J'ai trahi mon maître. Par trois fois j'ai dit que je ne le connaissais pas, mais lui, tout à l'heure, en me voyant m'a regardé avec amour, alors qu'un coq venait de chanter. Il a su me pardonner. » Marc sans rien dire lui prit la main et l'embrassa : « n'aie craint, Jésus n'a rien fait de mal. Il va revenir. » Et lâchant sa main, Marc repartit en direction du prétoire. Trop tard, Jésus chargé de sa croix commençait sa longue marche vers le Golgotha, lieu du supplice où les romains crucifiaient les condamnés. Pourtant Jésus n'avait rien fait de mal.

Marc revint vers Pierre qui était toujours prostré : « Pierre viens, ils ont condamné Jésus. » Pierre secoua la tête et dit : « J'avais juré que jamais je ne l'abandonnerai et voilà ce que j'ai fait. »

Marc reprit sa route et en courant vint au Golgotha. Il y avait Jean et la maman de Jésus, Marie. Trop tard, Jésus descendu de la croix reposait sur les genoux de sa mère.

Marc, rentra à la maison en pleurant. Il faisait presque nuit quand il arriva chez lui. « Mère, Jésus est mort, pourquoi l'ont-ils condamné alors qu'il était si bon ? - Tu apprendras mon fils, que lorsque tu ne dis pas comme ceux qui ont le pouvoir, tu risques d'être rejeté, pire encore peut t'arriver. »

Le shabbat terminé, d'autant que c'était celui de la Pâque, Marc se mit à la recherche de Pierre. Il se disait : « Avec Jésus, ses disciples allaient souvent dans la salle haute près du mont Sion, peut-être y est-il ? »...

Marc frappa. Après quelques instants la porte s'ouvrit doucement : « Marc, entre », lui dit Pierre, je t'annonce une bonne nouvelle : Jésus était là il y a quelques instants. Comme il l'avait dit il a repris vie. »

des liens continuèrent à se tisser entre Pierre et Marc au point que c'est ce dernier qui mit par écrit la catéchèse de Pierre, nous donnant l'Évangile qui porte son nom : Évangile selon Saint Marc.

La servante

Tandis que les membres du Sanhédrin cherchaient des arguments pour condamner Jésus, les serviteurs se chauffaient dans la cour autour d'un feu. Une femme remarqua un homme , étranger au service, qui se tenait en retrait. Elle interrogea les gardes : « Connaissez-vous cet homme ? », en le pointant du doigt. Tous répondirent : « Non pas du tout. » La servante s'approcha de lui et l'interrogea :

« Dis donc, toi, tu ne serais pas un ami de Jésus par hasard ?

- Moi... pas du tout, » répondit-il

- « Mais alors que fais-tu là ? Moi je suis à peu près sûre que tu étais avec lui.

- Puisque je vous dit que je ne le connais pas.

- Espèce de menteur, tu as l'accent des Galiléens, je suis sûre que tu fais partie de ses amis. »

L'homme se mit en colère : « Une nouvelle fois, je vous dit que je ne le connais pas. ⁶¹»

La servante rétorqua : « Tu ne m'enlèveras pas ça de la tête, j'en suis sûre, sinon pourquoi es-tu là ? »

Elle n'eut pas le temps de finir son questionnement que les premières clartés de l'aube permettaient de distinguer l'esplanade du temple. Le coq se réveilla, se promena dans la cour et chanta. « Sale bête » cria la servante qui à ce moment là vit l'étranger s'éloigner en baissant la tête.

Quelques instants plus tard, la servante cria de nouveau : « Hé toi là-bas, va donc porter cela à Caïphe. Il vient de déchirer sa tunique à cause de ce prisonnier. » Et ayant jeté une nouvelle tunique à l'un de ses gardes, elle sortit de la cour à la recherche de l'étranger. S'avançant discrètement, elle l'aperçut assis à même le sol, les coudes sur les genoux, ses mains cachant son visage.

Maintenant le jour pointait : « Gardes, emmenez le prisonnier chez chez Pilate, je vous suis. » C'était la voix de Caïphe. Encadré, les mains liées dans le dos, Jésus passa devant la servante, puis s'éloignant, il regarda l'étranger qui leva la tête. Leurs regards se croisèrent, puis l'étranger de nouveau baissa la tête, plus profondément encore. La servante attendit que les gardes se furent éloignés et s'approcha de lui : « Pourquoi restes-tu là ? Je suis sûre que maintenant que tu m'as menti . Tu le connais ce condamné, je suis sûre que tu fais partie de son équipe. »

L'étranger leva la tête et fit signe que oui et, pleurant de nouveau il dit : « Je l'ai trahi. » La servante le reprit : « Tu sais, j'ai écouté tous ceux qui ont témoigné, aucun n'étaient d'accord. En fait, ils veulent avoir sa peau. Comme Pilate aura peur de contredire Caïphe et va laisser faire, je ne donne pas cher de ton ami. En plus si Hérode s'en mêle, ce sera pire encore. Il sera bon pour la croix des romains. Reste là, je vais aller voir ce qui va se passer. » Suite à cette parole elle prit la direction de la tour d'Antonia où siégeait Pilate.

L'étranger n'eut pas besoin d'attendre le retour de la servante pour savoir ce qui se passait. Les cris de « crucifie-le » lui parvenaient, scandés par toute la foule en délire. En entendant les applaudissements, il comprit que le prisonnier chargé de sa poutre de bois, devait prendre le chemin du Golgotha.

La servante revint : « Pourquoi il ne se défend pas ton ami Jésus ? Il n'a pas dit un mot. » Avec son accent galiléen , l'étranger lui répondit : « Il n'a pas besoin de se défendre. Tout ce qu'il a fait, comme guérir un aveugle de naissance, redonner la vie à Lazare parle pour lui. » La servante reprit : « Mais alors, ceux qui l'accusaient pour le condamner, disant qu'un jour il avait dit « Détruisez ce temple, en trois jours je le remettrai debout, c'est vrai ! Ce qu'il a fait pour Lazare, il peut le faire pour lui ! Dis-moi, comment t'appelles-tu ? - Quand j'étais pêcheur au bord du lac je m'appelais Simon, et lui, Jésus, un jour m'a dit : « Maintenant, on t'appellera Pierre.- Et moi » dit la servante, « je m'appelle Espérance . »

⁶¹ Matthieu (26,69-75) Marc (14,66-72) Luc (22, 54-62)

Le coq de Pierre

Les poules étaient sagement rentrées dans l'enclos habituel. La nuit venait de tomber. Seul devant, le coq se pavanait en faisant les cents pas.

Contrairement à la coutume, où chacun de son côté se préparaient à célébrer la grand fête de la Pâque, il y avait beaucoup d'agitation autour de la maison du grand prêtre Caïphe. Des membres du Sanhédrin conversaient en montant le grand escalier qui venait de la piscine de Siloé. Une grande assemblée extraordinaire devait se tenir dans la salle des délibérations. Les gardes devant l'entrée fermèrent la porte tout en cherchant à écouter les propos de l'assemblée.

Des bruits firent tourner la tête du coq. Montant l'escalier déjà emprunté par les membre du Sanhédrin, un homme montait, entouré par une escouade de soldats.

Un des gardes frappa à la porte de la maison et dit :

« Voici l'homme, Judas à respecté son engagement. »

Le coq toujours à l'affût des nouvelles, savait qui était le prisonnier, si bien que comme un fou, il fonça sur les soldats ainsi que sur quelques membres de l'assemblée sortis de la salle. Malgré les coups de pied qu'il recevait, il s'acharnait. Hélas, n'en pouvant plus, des plumes arrachés, il se retira. Sa nuit fut agitée. Plusieurs fois il crut entendre : « Puisque je vous dis que je ne le connais pas. »

Le matin, il était sûr que toute la nuit il y avait eu des bruits de conversations. Quand le soleil commença à déchirer le voile noir de la nuit, il voulu s'assurer que ses cauchemars étaient réalités. Il s'aventura dans la cour qu'on appelait la cour des citernes et voulu risquer un œil dans chacune d'elles. A vrai dire, il n'en eu pas besoin. Des soldats extrayaient de l'une le prisonnier. C'était bien celui dont tout le monde parlait chez Caïphe : le galiléen Jésus. Le prisonnier se tenait debout , attaché à un arbre. Maintenant le jour était suffisamment levé. Comme dira plus tard le rabbin Meyer : « On pouvait distinguer un fil blanc d'un fil noir. » Il était temps de chanter : « She'ma Israël Adonaï eloenu, Adonaï Herad. » Il était temps pour le coq de chanter le réveil. Le coq lança un long cocorico retentissant.

Près du portail, un homme qui devait être là depuis longtemps leva la tête. Le prisonnier fit de même. Une nouvelle fois le coq reprit de plus belle son chant et s'approcha du portail. Levant la tête, il s'aperçut que l'homme pleurait. Maintenant il en était sûr, non, non, il n'avait pas rêvé : c'était celui, qui plusieurs fois dans la nuit, avait dit : « Je vous jure, je ne connais pas cet homme. »

Le coq fonça sur lui pour lui donner des coups de bec. Trop tard, l'homme franchit le portail et partit en courant. Le coq s'approcha alors du prisonnier, appela les poules qui firent cercle autour de lui. Alors coq et poules se mirent à caqueter créant un bruit assourdissant qui ne s'arrêta que lorsque, enchaîné, entouré de l'escouade de soldats, le prisonnier descendit l'escalier et disparut à leurs yeux.

On dit que vers 15 heures environ, coq et poules recommencèrent à s'agiter et à caqueter. Et tomba la nuit, alors les poules rentrèrent dans l'enclos. De son côté le coq entendit : « Maintenant, il ne va plus nous embêter, commençons à préparer la fête. » Et le coq chanta. L'un des gardes dit : « Il est malade pour chanter maintenant. »

Et pourtant ne savait-il pas ce qui allait advenir ?

Bénéyas se souvenait

Le petit Bénéyas se souvenait. Il dormait profondément quand une intense lumière l'aveugla. Il se réveilla en criant mais personne n'y prêta attention car de la musique et des chants emplissaient le ciel. Tout s'arrêta et une voix proclama : « Allez à Bethléem, un nouveau né vous attend couché dans une mangeoire. »

Bénéyas se mit debout déjà prêt à partir. Un berger lui dit : « Tu es trop petit pour venir avec nous. » Il répliqua : « Pourtant, je suis bien assez grand pour courir après les moutons et vous rendre des services . »

Bergers et troupeau se mirent en route pour gagner le lieu où devait se trouver l'enfant nouveau né, alertés par les chants. Comme prédit, celui-ci dormait dans la mangeoire.

Les voyant, sa maman le prit dans ses bras. Au bruit que firent les moutons qui bêlaient, l'enfant se réveilla . Curieux, Bénéyas s'approcha de l'enfant qui lui fit un beau sourire.

En repartant , Bénéyas dit : « C'est à moi qu'il a fait un beau sourire, j'ai bien fait de venir. Mais je voudrais bien savoir pourquoi nous avons été avertis de la naissance de cet enfant. Sa maman veut l'appeler Jésus, c'est à dire sauveur, mais nous sauver de quoi ? »

Et les années passèrent. Bénéyas, devenu adulte, était maintenant chef berger. Ce jour là, avec le troupeau, il était le long du Wadi qui descend de Jérusalem vers Jéricho. Il jouait de la flûte quand il vit un groupe d'une vingtaine de personnes qui montait vers Sion. Arrivé à sa hauteur, l'un d'eux s'arrêta, ce devait être le chef. Bénéyas entendit : « Est-il bien que tu viennes avec nous Barthimée, maintenant que tu vois ? Tu pourrais rendre des services aux tiens. » Sans attendre de réponse, le chef reprit : « Regardez ce troupeau qui suit son berger, hé bien je vous dis : je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Elles ont confiance car je les mène vers de verts pâturages. Pourtant le chemin que je vais vous montrer n'est pas facile. » La conversation continua tandis que Bénéyas s'éloignait, troublé par ce qu'il avait entendu. Il ne pouvait s'empêcher de penser, comme cela lui arrivait fréquemment, à cet enfant qu'il avait vu couché dans une mangeoire, il y avait près de trente ans.

La fête de la Pâque approchait, Bénéyas avec les autres bergers décida de monter à Jérusalem. Nombreux seraient les sacrifices d'animaux au Temple en l'honneur de Dieu, ainsi ils pourraient vendre des moutons.

Quand commença la fête, Bénéyas vint à la porte des brebis et s'approcha de la piscine aux cinq portiques appelée Bethesda. Son regard fut attiré par un homme penché au-dessus d'un paralysé. Il se demanda si ce n'était pas l'homme rencontré le long du Wadi. Bénéyas le vit prendre la main du grabataire et cru entendre : « Lève-toi, prends ta civière et rentre chez toi. » Bénéyas voulut en avoir le cœur net . Il s'approcha de l'ancien paralysé qui portait sa civière et lui demanda : « Pardon, qui est celui qui s'est penché au-dessus de toi ? - Je ne sais pas, mais ce je peux dire, c'est que j'étais paralysé et que maintenant je peux marcher. » Bénéyas regarda l'ancien grabataire qui ne fit que quelques pas avant d'être arrêté par des hommes qui lui reprochèrent : « C'est le shabbat, interdit de porter quelque chose. Qui t'a permis de faire cela ? - Celui qui m'a guéri. » Des passant se mêlèrent à la conversation et dirent : « C'est sûrement Jésus, celui qui a ressuscité Lazare. » Maintenant Bénéyas en était sûr, c'était celui que les chants et la musique avaient annoncé, il y a près de trente ans.

Quelques jours passèrent, les compagnons de Bénéyas se frottaient les mains car la vente des moutons marchait bien, mais Bénéyas avait la tête ailleurs, si bien que ce vendredi il entra dans la ville pour aller au Temple. La foule était dense. Des cris lui parvinrent et il cru entendre : « A mort, crucifie-le sinon tu n'est pas l'ami de César. » Bénéyas pressa le pas, et s'avança. Un homme chargé d'une barre de bois sur les épaules passa devant lui et s'affala de tout son long. « Toi, là-bas, viens ici et aide le, sinon il n'ira pas jusqu'au Gogotha. » Le soldat qui accompagnait ce condamné s'était adressé à un homme qui revenait des champs. Il aida le condamné à se remettre debout et pris la barre sur ses épaules. Le groupe reprit la marche. Bénéyas se disait en lui-même qu'il connaissait l'homme condamné, chargé du bois. C'était celui rencontré à Bethesda, jusqu'au moment où il croisa une femme. En la voyant, Bénéyas la reconnut, c'était la femme qui tenait le petit enfant dans ses bras, dont la lumière, les chants et la musique avaient averti de la naissance. Mais alors, celui qui ployait sous le poids de cette barre de bois, c'était l'enfant, c'était Jésus, celui qui ressuscitait, celui qui guérissait ? Qu'avait-il fait de mal ?

Arrivé à l'endroit où déjà deux hommes étaient crucifiés, il comprit que c'est ce qui attendait l'homme. Un soldat dit : « Tu peux t'en aller ? Au fait quel est ton nom ? - Simon de Cyrène. - Si tu aimes voir les gens mourir tu peux rester, sinon... » Notre berger Bénéyas s'écarta de quelques pas, regarda l'écriteau : « Jésus roi des juifs » et ne put se décider à partir. Au contraire, le voyant suspendu à la croix, il se rapprocha et l'entendit prononcer dans un souffle : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'il font. » Était-ce pour cela que sa maman avait voulu l'appeler Jésus : il voulait pardonner à tout le monde , il voulait sauver tout le monde.

Le soleil s'obscurcit. A ce moment là Jésus s'écria : « Père je viens à toi. Sa tête s'affaissa.

Il se passa peu de temps avant que n'arrive deux hommes qui descendirent Jésus et dirent à Bénéyas : « Viens nous aider, nous allons le mettre au tombeau. »

Et Bénéyas de dire : « Croyez-vous qu'il peut y rester seul, lui qui a ressuscité Lazare ? »

L'épouse de Pilate

« Qu'est-ce que t'avais dit ? Je te l'avais dit et redit : « Ne te mêles pas de cette affaire. Tu ne m'écoutes jamais . Pire encore, tu fais le geste de te laver les mains devant tout le monde. Ah mon pauvre ami, ils t'ont piégé. Tu n'avais pas vu qu'ils voulaient le condamner . Rappelle-toi quand ton Jésus à fait déguerpir tous les marchands du temple . Ils sont même venus te dire qu'il fallait que tu fasses la police. Tu rajoutes encore qu'il est le roi des juifs, heureusement que l'empereur ne le saura pas. Et en plus de tout cela tu viens de faire grâce à un tueur. Mais qu'est-ce que j'ai fait en t'épousant ?

- Allons ma chère amie, ma chère Pénélope, c'est tout de même une belle promotion que d'épouser un procureur, sinon que serais tu devenue ? Peut-être une petite bourgeoise de la société romaine et encore.

- Tu es content maintenant. Joseph d'Arimathie l'a emmené au tombeau. Pendant ce temps là, ils sont en train de fêter la Pâque. Alors quand est-ce que nous repartons à Césarée ? Méfie-toi, leur shabbat passé, mon pauvre Pilate, ils vont bien te demander quelque chose. »

Pénélope ne croyait pas si bien dire. A peine venait-elle de dire cela qu'un garde frappait à la porte : « Procureur, le grand prêtre Caïphe te demande des soldats pour garder le tombeau. Plusieurs disciples pourraient venir chercher le corps pour faire croire qu'il est redevenu vivant. Il paraît qu'il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. »

- Eh bien, tu le vois mon cher époux, ça continue. Mais dans quel guêpier tu t'es encore mis, mon pauvre Pilate ? »

Et Pilate, pour ne pas avoir d'ennui envoya quelques gardes : « Et surtout, pas le moment de dormir, » dit-il, « sinon vous aurez à faire à moi. Bon maintenant on va être tranquille. »

Hélas, cela ne dura pas. Le troisième jour était à peine commencé que de nouveau un garde frappait : « Quoi encore ? Procureur, les gardes, j'en suis sûr, ont toujours veillé et pourtant il n'est plus là. Mieux la pierre a été roulée, le linceul et le suaire sont là pliés et rangés. Ce n'est pas possible qu'on l'ai volé !

- Tu vois, » dis Pénélope, « tu vas avoir encore des ennuis. T'es comme tous les hommes, tu veux avoir raison. Bon, donne moi une escorte, je veux repartir à Césarée.

- Oh non Pénélope, reste avec moi, j'ai besoin de toi.

- Non et non je repars. » Et Pénélope ne devait jamais revenir à Jérusalem.

Quelques jours plus tard, à son tour, Pilate regagna Césarée. Il était pâle, nerveux, il avait perdu le sommeil. Il retrouva Pénélope :

« Ils disent qu'il est ressuscité.

- Qui, Ils ?

- Ses disciples et même les gardes qui étaient devant le tombeau. Ils jurent par Jupiter qu'ils ont toujours été éveillés, si bien que le chef des prêtres et Caïphe leur ont donné une belle somme d'argent pour qu'ils se taisent.

- Ah, c'est pas vrai que tu crois de telles sornettes. Ah, si seulement tu m'avais écouté. J'ai grand peur qu'avec ces maudits juifs que tu ne restes longtemps en poste ici. »

A peine six mois plus tard, un bateau apporta la nouvelle : Pilate était limogé.

Avec son épouse il finit ses jours à Vienne en Gaule. Si vous passez par là, aller donc lui rendre visite, car lui n'est pas ressuscité et son épouse non plus.

Barrabas

La barbe en broussaille, les cheveux hisutes, la tunique déchirée, le prisonnier apparut tiré par les soldats. « Viens par là, toi le voleur et le tueur. » Puis ils le poussèrent fortement. En titubant il se retrouva devant Pilate qui lui demanda : « Qui es-tu prisonnier ? » Le regard rempli de haine ce dernier éructa : « Barrabas ». En disant cela il remarqua un autre prisonnier, mains liées et tête penchée.

Devant la foule, Pilate prit la parole⁶² : « Suivant vos coutumes, quand vient votre grande fête de pâque, je dois libérer un prisonnier. Lequel des deux choisissez vous : ce Barrabas ou l'autre appelé Jésus ? » Pilate eut juste le temps de finir sa phrase que les chefs installés au premier rang vociférèrent : « Barrabas. » La foule, derrière, reprit le nom de Barrabas. Il fallait crier sinon tous ceux que les chefs avaient obligés de venir seraient exclus de la synagogue, et pour certains, ce serait perdre les quelques shekels qui leur permettaient de survivre.

Pilate s'assit lourdement sur son siège avec un geste désespéré : « Détachez ce Barrabas et laissez le aller. Quand à l'autre, votre Jésus, emmenez le... »

Quand plus tard, Jésus réapparut affublé d'une couronne d'épines et d'un manteau rouge, Barrabas, resté là se mit à rire comme un fou. Pourtant, il s'arrêta brusquement. Son regard avait croisé celui de Jésus. La foule toujours menée par les chefs criait maintenant : « Crucifie-le, crucifie-le ». Une nouvelle fois leurs regard se croisèrent, Barrabas surpris, resta les yeux fixés sur le condamné quelques instants.

« Il veulent ta peau, défends-toi », cria Barrabas, « défends-toi ».

Mais le prisonnier se taisait. Quand la lourde barre de bois tomba sur les épaules de Jésus, Barrabas cria de nouveau :

« Arrêtez, cela suffit.

- Allons, tais-toi, sinon les chefs vont te remettre en prison.

- Hé doucement, tu ne connais pas Barrabas, tu as vu mes poings. Il y en a plus d'un qui n'aimeraient pas y goûter. »

Le condamné et le cortège se mirent en route pour le lieu du supplice. Barrabas prit les petites rues de Jérusalem en courant. Il les connaissait toutes. Combien de fois, après un vol ou un meurtre, pour échapper à ses poursuivants, les avait-il empruntées ! Barrabas sortit de la ville et s'assit pour reprendre souffle. A vrai dire, il était hanté par ce regard qui, par deux fois avait croisé le sien. Il ne pouvait l'oublier. Il finit par se mettre debout et reprit le chemin qui conduit au lieu du supplice, le Golgotha.

Il y avait déjà deux crucifiés. Il les connaissait pour avoir passé plusieurs semaines avec eux en prison. L'un d'eux le reconnut : « Que viens-tu faire ici Barrabas ? Veux-tu te moquer de nous ? » Barrabas ne répondit rien. Apercevant un marteau et des clous, Barrabas subtilisa l'un d'eux. Il était sûr qu'ils étaient destinés au prisonnier dont il avait croisé le regard. D'ailleurs le voici qui arrivait, tenant à peine debout. Les soldats le mirent à nu et le clouèrent sur la croix. Quelques personnes étaient là, les uns se moquaient, les autres pleuraient.

L'un des bourreaux interpela son collègue : « Oh l'ami soldat, tu n'as pas pris suffisamment de clous ! - Je suis sûr d'en avoir pris quatre » répondit l'autre, « qu'importe on va lui mettre les deux pieds sur le même. » Barrabas regardait, écoutait. Une nouvelle fois leurs regards se croisèrent. Vraiment ce Jésus le surprenait. Quand il l'entendit murmurer : « Père pardonne leur : ils ne savent pas ce qu'il font », Barrabas tomba à genoux.

De nouveau, le condamné prit la parole répondant à l'un des suppliciés : « Ce soir tu seras au paradis ». Barrabas cru entendre : Bientôt, toi aussi, tu seras au paradis ».

Les yeux rivés sur Jésus qui expirait, Barrabas pleura : c'était la première fois de sa vie.

⁶² Marc (15,1-15)

Simon de Cyrène

Simon se hâtait de rentrer des champs pour retrouver ses enfants Alexandre et Rufus et bien sûr son épouse. Il savait qu'elle avait préparé son plat préféré, d'autant que la fête de la Pâque commençait ce soir. Il n'avait pas fini de travailler son champ, mais qu'importe, cela attendrait.

En rentrant dans la ville, il ne fut pas surpris d'avoir de la peine à se frayer un chemin. Les arrivaient de toute la Judée, de la Galilée et même de la diaspora. Il allait sûrement retrouver des visages connus, rencontrés pendant ses quelques années où il avait séjourné en Cyrénaïque. Ce qui lui valait son surnom « de Cyrène ».

Impossible de se frayer un chemin aux alentours de la forteresse d'Antonia. Des soldats, distants les uns les autres d'une longueur de bras, montaient la garde. Cela voulait dire que le procureur romain, Ponce Pilate était là. Simon se dit en lui-même : « J'aurais mieux fait de contourner la ville jusqu'à la porte de Jaffa, mais c'est trop tard et mon épouse m'attend ».

« Hé, vous là-bas, oui, vous avec votre bêche sur l'épaule, oui, vous, venez ici. »

Simon⁶³ comprit que c'était lui qu'on appelait, il s'approcha donc en ruminant : « C'est bien ma veine et ma femme qui m'attend avec mon plat préféré ! Impossible de refuser, sinon avec ses romains, je peux me retrouver en prison et même en croix. »

Alors les soldats, sans ménagement, le chargèrent d'une poutre de bois que portait le condamné. Autour, les gens riaient, se gaussaient : « Alors on ne joue plus les fanfarons, rois des juifs ! » Simon se disait : « Dans l'état où il se trouve, ce condamné est totalement incapable de la porter. »

C'était si vrai que, peu après, le condamné s'affala de tout son long. Pourtant il n'y eut aucun cri de sa part. Il devait être connu car des femmes se portèrent à son secours en pleurant. Simon l'entendit leur dire : « Inutile de pleurer sur moi, pleurez plutôt sur vos enfants⁶⁴ ». Simon se posa la question : « Mais qui est donc ce condamné qui souffre sans rien dire ? »

Arrivé au Golgotha, lieu de l'exécution, Simon l'aida à se décharger de son morceau de bois. Avec brutalité et tout en riant les soldats arrachèrent les vêtements du condamné. Simon cria : « Allez-y doucement, vous lui faites mal ! - De quoi te mêle-tu ? D'ailleurs dégage, on a plus besoin de toi. Tu peux t'en aller. »

Malgré l'envie de rentrer à la maison, Simon resta planté là, debout. Sa souffrance fut intense quand il vit les soldats qui, toujours en riant, enfoncèrent les clous dans les bras et les pieds du condamné, puis brutalement dressèrent la croix. Pourtant le condamné se taisait. Les yeux fixés sur lui, Simon se sentait des jambes de plomb. Cependant, quand il l'entendit prononcer : « Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'il font », il tomba à genoux et se mit à pleurer. Puis levant les yeux, en lisant la pancarte, il savait qui c'était : « Jésus roi des juifs ».

« Mon mari, que faisais-tu ? Toi qui voulait rentrer de bonne heure... Mais que t'arrive-t-il ?

- Femme j'ai vu un crucifié, un juste. Alexandre, Rufus et moi, venez tous avec moi. »

En arrivant au Golgotha, deux hommes descendait le condamné, il était déjà mort. Simon s'approcha pour les aider. Un soldat romain, encore présent, disait à qui voulait l'entendre : « Vraiment, c'était le fils de Dieu. »

Simon se pencha sur l'épaule de son épouse et pleura : « oui, Dieu m'a fait une grand grâce en portant cette croix. Sûrement c'était un juste. Pourtant pourquoi lui, a-t-il été condamné ? »

⁶³ Luc (23,26)

⁶⁴ Luc (23,28)

Véronique et les siens

« Les enfants, où est votre mère ?

- Tout à l'heure, père, il y a eu beaucoup de bruit dans la rue. Elle est allée voir , puis elle est revenue chercher un linge qu'elle a ensuite rapportée, puis elle est repartie. »

Les enfants se remirent à jouer sagement aux osselets comme il le voyaient faire chez les soldats romains qui patrouillaient souvent en ville.

Le papa ressortit et interrogea les voisins qui le renseignèrent :

« Il y a une heure environ, des soldats sont passés emmenant un prisonnier vers le Golgotha. Ta femme a eu pitié de lui. C'est vrai qu'il faisait vraiment pitié avec sa barre de bois sur les épaules, en plus, ils l'avaient affublé d'une couronne d'épines et d'un manteau rouge. Il paraît qu'il se prend pour le roi des juifs. Le pauvre, il, doit avoir la tête un peu malade. Alors ta femme lui a essuyé le visage plein de sueur, de sang et de crachats. Elle a eu du courage.

- Vous savez où elle est maintenant ?

- Non, mais que se passe-t-il ? On dirait qu'il fait déjà presque noir. D'ordinaire la nuit ne tombe pas si vite en cette saison ! »

Le papa rentra à la maison et dit à ses enfants : « Continuez à jouer sagement. Je vais aller chercher maman car la nuit tombe déjà. »

En cet instant la terre se mit à trembler si bien que le plus jeune des enfants, effrayé, se mit à crier. Le papa, après avoir rassuré ses enfants, remonta la rue en direction du Golgotha. « Telle que je la connais, » se dit-il, « elle doit être sur les lieux de la crucifixion. Espérons que les soldats la laisse tranquille. »

A son arrivée il vit trois croix. Sur l'une d'elles, un crucifié injurait les passants. Les deux autres étaient silencieux. Celui qui avait une couronne d'épines sur la tête, était déjà mort. Au-dessus de sa tête était écrit : « Jésus de Nazareth roi des juifs ». Le mari de Véronique sût tout de suite que c'était celui dont les voisins lui avait parlé.

Parmi les personnes présentes, il aperçut son épouse. Elle se tenait à côté d'un homme plutôt jeune, lui semblait-il, et de deux ou trois femmes. La pénombre empêchait de distinguer clairement. Il y avait aussi trois soldats, dont deux jouaient aux osselets.

Le troisième assis par terre, le regard tourné vers celui qui était mort ne cessait de répéter : « Comment peut-on dire quand on est crucifié : « Pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'il font. » Qui peut dire ça , sinon un juste ? »

« Marie, mère », dit l'homme jeune, « il nous faut rentrer . »

« Véronique. » A l'appel de son nom, Véronique tourna la tête puis rejoignit son mari. Elle pleurait. Ils quittèrent l'endroit et revinrent à la maison.

« Maman, regarde. »

Un des enfants avait étalé le linge dont s'était servi Véronique pour essuyer le visage du condamné. Toute la famille se regroupa et tous, surpris, virent dessus, apparaître le visage de celui qui venait de mourir avec quatre lettres I.N.R.I. Jésus de Nazareth Roi des juifs.⁶⁵

⁶⁵ Véronique : Les évangiles ne parlent pas de cette femme ou si peu. C'est seulement à la 6ième station du chemin de croix qu'on parle un peu de Véronique, nom qui se traduit par « **verum ikon** ou vraie image. On la vénère à Soulac en Gironde.

Le centurion

En rentrant ce vendredi soir, il avait l'air totalement absent. « Prius, mon chéri, bonsoir. » Par un grognement il répondit à son épouse. Les enfants n'eurent pas plus de chance en disant : « Bonsoir papa. » Alors ils continuèrent de jouer aux osselets.

Enfermé dans son mutisme, le centurion enleva son uniforme et s'assit sans prêter attention à la « cervesa » que son épouse lui avait servie. Au loin on entendait les shoffar qui se répondaient, annonçant l'ouverture du shabbat. Sa femme appuyée sur le chambranle de la porte disait :

« Tiens, dis-moi Prius, il fait presque noir. Ce n'est pas si tôt que vient la nuit en temps ordinaire, et en cette saison ?

- Maman, on peut aller voir ?

- Oui, allez y, mais quand les yeshivas s'arrêteront de danser et chanter, il faudra rentrer. » Le père n'ajouta rien, toujours enfermé dans son mutisme. Les enfants partirent en courant.

Même au retour des enfants et pendant le repas, le père ne dit mot. L'épouse savait qu'il valait mieux ne rien dire et surtout ne pas poser de questions : « Taisez vous les enfants, sinon... ». Le repas se fit en silence.

Le lendemain matin, sa femme se risqua à rompre le silence :

« Si tu continues, nous ferons chambre à part. » Surpris, il regarda son épouse et dit : « Pourquoi, tu n'as pas dormi ?

- Comment veux-tu dormir ? Tu n'as pas arrêté de bouger, gesticuler et de parler. Qu'à tu donc fais hier, pour répéter sans cesse : « Arrêtez, il n'a rien fait. Décrochez-le, arrêtez, mais arrêtez donc ! »

L'homme se leva et prit son épouse dans ses bras :

« Hier, nous avons crucifié un juste. Quand mes soldats l'ont cloué il n'a rien dit. Quand ils ont planté la croix, il n'a rien dit, alors qu'à côté un autre criait en l'apostrophant avec des mots injurieux. C'est seulement, à la fin, qu'il a parlé : « Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » - Ah, c'est ça qui t'a empêché de te reposer !

- Oui, car si tu l'avais vu avec ses yeux et son visage de paix ! ... Et puis il a encore dit : « Père, je me remets entre tes mains. » Vraiment, c'est un juste condamné à tort, et pour moi il est plus que cela.

- Mais quoi alors ? »...

Il ne purent continuer leur conversation, car deux soldats tambourinaient dans la porte, réveillant les enfants au passage. « Centurion Prius, on nous a dit d'aller garder le tombeau de ton crucifié d'hier. A peine étais-tu parti hier qu'il est mort. Et même qu'il a fait nuit tout de suite. Heureusement deux hommes l'ont décroché et mis aux tombeau à quelques mètres de là. Ils ont peur que ses amis viennent le voler, car il aurait dit qu'il reprendrait vie, qu'il ressusciterait. » La femme éclata de rire. « Ne ris pas femme, c'était vraiment quelqu'un d'extraordinaire.- Oui, mais quand à ressusciter, impossible, tu parles. »

Arrivé au tombeau le centurion posa le le sablier et posta deux hommes devant. « Gardez l'œil, interdiction à quiconque de s'approcher. D'ailleurs, moi-même je reste ici. Changement d'équipe quand le sablier sera fini. »

Le premier jour de la semaine, un rayon de soleil s'accrocha au tombeau. Un bruit fit tourner la tête des soldats. C'était l'épouse du centurion qui arrivait avec une boisson chaude.

« Vous faites de piètres gardes, » dit-elle, « Qui a ouvert le tombeau ?

- Quoi, Impossible, nous l'avons toujours eu à l'œil !

- Comment voulez-vous que je vous crois ? Regardez. »

Les soldats étonnés suivirent la femme et se risquèrent à l'intérieur. Seuls les linges étaient là : le grand linceul plié ainsi que le linge qui devait avoir couvert son visage. En ressortant, la femme regarda son mari, elle s'approcha et l'embrassa.

Cornélius et Cyprianus

« Cornélius, C'est pas vrai que tu as dormi ? Tu n'as pas pu veiller une heure et même tu es sourd , qui a enlevé la pierre ? Le tombeau est grand ouvert.

- Non, Cyprianus, je n'ai pas dormi et je n'ai pas bougé d'ici. Je tapais même du pied pour me réchauffer. A Jérusalem, à neuf cents mètres d'altitude, les matins sont frais. Vivement qu'on reparte à Césarée. J'aurais quand même entendu la pierre rouler, et au fait, toi même, pourquoi tu ne l'a pas entendue ?

...

- Nous, qui avons cru être tranquilles à surveiller un tombeau, nous voilà dans de beaux draps. Qu'est-ce qu'on va dire au centurion ? »

Cyprianus risque un œil à l'intérieur du tombeau : Hé, Cornélius, viens voir. » Et voilà tous les deux qui se penchèrent pour examiner les lieux :

« Tu crois que des voleurs auraient sorti le corps, puis ensuite, pris soin de plier et de ranger les linges ?

- Non, il l'aurait sûrement transporté avec le linceul.

- Tu ne trouves pas que cette affaire est bizarre ? Et nous, qu'est-ce qu'on va prendre ?

- Tant pis, viens et allons rendre compte de notre mission à nos chefs. »

Tout en marchant rapidement en direction de la tour Antonia, ils se souvinrent de cette conversation qui avait tant fait rire leurs chefs et eux mêmes :

« Cornélius , Cyprianus, demain et ces nuits qui viennent, vous aller garder un tombeau. Ces messieurs qui sont là, ont peur que le mort à l'intérieur soit volé par ses amis. Car il aurait dit, peut de temps avant sa crucifixion, qu'au bout de trois jours il ressusciterait.

- Dis-moi Cornélius, c'est quoi ressusciter ?

- Cela veut dire, qu'il redeviendrait vivant. Et c'est totalement impossible. On pense qu'ils viendront le voler pour nous faire croire qu'il est ressuscité. Ce qui m'ennuie, c'est qu'on a rien entendu et pourtant la pierre qui roule fait du bruit ?

Arrivés à la tour Antonia, les deux soldats firent leur rapport. Face à cette situation, le centurion appela son supérieur qui lui-même appela le sien. Ces deux derniers envoyèrent une délégation à Pilate et au grand prêtre Caïphe. Pendant ce temps, Cornélius et Cyprianus, reprirent leur faction, se doutant bien que tout un ensemble de responsables allait débouler. Mais au contraire, ce fut deux femmes qui se présentèrent avec un panier au bras :

« Soldats, s'il vous plait, laissez-nous approcher. Nous venons embaumer le corps de celui que vous gardez. Pouvez-vous nous rouler la pierre ?

- Trop tard, femmes, il y a longtemps que le tombeau est ouvert et qu'il n'est plus là.

- Mais qui est venu le voler ?

- Personne, regardez à l'intérieur. Est-ce qu'un voleur aurait plié le linceul et le suaire ? Il l'aurait emmené tel quel avec les linges. »

Les femmes, rapidement firent demi-tour, laissant sur place leur panier et les aromates. En attente de leurs chefs, Cyprianus et Cornélius n'ayant rien à faire, divaguaient dans le jardin en donnant des coups de pied dans les pierres qui soulevaient la poussière. Ils finirent par remarquer un jardinier et s'approchèrent de lui pour entamer une conversation. Cyprianus donna un coup de coude à Cornélius : « Qu'est-ce tu as ? » lui dit ce dernier, - « Regarde bien l'homme. »

Cyprianus venait de remarquer que le jardinier avait des marques sur les pieds et sur les mains. Il connaissait bien ce genre de plaies, ayant plusieurs fois participé à des crucifixions.

Une femme arriva en courant et se mit à crier :

« Jardinier, il y a quelqu'un qui a volé le corps du défunt qui était dans le tombeau. Sais-tu où il est et qui l'a volé ? »

Le jardinier leva la tête, eut un grand sourire :

« Femme, demande plutôt à ces deux soldats. Eux, ils le savent.

- Soldats, alors dites le moi ?

- Femme regarde les pieds et les mains du jardinier...

- C'est pas vrai... C'est toi Jésus ? Oh mon maître ! »

L'évangile ne nous le dit pas, mais les premiers à avoir vu Jésus debout, ce furent Cyprianus et Cornélius, deux romains. Et pourtant c'était des païens.

Le restaurateur d'Emmaüs

Le restaurateur était sur le pas de sa porte. Le soleil déclinait, prêt à disparaître derrière la colline pour s'enfuir sur la mer. Les clients de midi étaient partis depuis longtemps et ce soir serait calme. A moins que, il commentait en lui, ...

« A moins que ces trois hommes qui se dirigent vers Emmaüs s'arrêtent ici. Le soir tombe déjà. Peut-être n'irons-t-ils pas plus loin ? Parmi eux, il en est un qui fait des grands gestes... Ponctuant ainsi ses paroles. Bizarre, par moment, ils s'arrêtent puis reprennent la marche en hochant la tête. Que peuvent-ils bien se dire ? Les voilà maintenant à l'entrée du village. On commence à percevoir leur conversation...

- Mais si, mes amis, souvenez-vous du prophète Isaïe, « Maltraité, il s'humilie, mené comme un agneau à l'abattoir, arrêter, jugé... » »

A deux pas du restaurant, celui qui parlait dit :

« Au revoir et bonne route.

- Mais non, restez avec Cléophas et moi. Nous dînerons ensemble, ensuite vous continuerez votre route. »

Tous trois rentrèrent et prirent place. Celui dont on ne connaît pas le nom reprit : « C'est vrai que ce matin deux femmes sont allées au tombeau. Il n'y était plus. L'une d'elles est venue nous dire : « Il est vivant. » Mais on ne peut pas la croire, impossible, c'est de la folie ! C'est ça les femmes. »

Le restaurateur posa des assiettes, du pain et du vin sur la table et intervint : « Excusez-moi, j'ai surpris votre conversation, de qui parlez-vous ? »

Il éclata de rire quand Cléophas dit de nouveau qu'une femme disait qu'il avait repris vie.

« Ne riez pas, il me semble me souvenir qu'il avait annoncé qu'au bout de trois jours il reviendrait à la vie », insista Cléophas.

« Baliverne que tout cela. Dites-moi plutôt ce que je vous sers. »

Le restaurateur repartit dans sa cuisine, tandis que l'un d'eux versa un peu de vin à chacun en disant : « Nous avons attrapé soif, à la vôtre... » L'inconnu, nonchalamment prit du pain, le regarda et d'un beau geste le sépara en deux.

« Ce sera bientôt prêt, » cria le restaurateur. Après avoir regardé le geste du troisième et s'être eux-mêmes jeté un coup d'œil, Cléophas et son compagnon se tournèrent vers la cuisine d'où venait une agréable odeur. Le restaurateur sortit alors avec un plat qui sentait bon et dégageait encore de la vapeur. « Mais où est votre ami, il n'est plus là ? Vous l'avez vu partir ? » demanda le restaurateur. Oui, il n'était plus là. Alors ils se précipitèrent jusqu'au chemin, mais notre homme restait invisible. Les deux compères restant commentèrent l'évènement :

« Tu as vu comme il partageait le pain ? C'est ainsi que Jésus a fait jeudi soir.

- Tu as raison. Mais alors les femmes disaient vrai, il a repris vie. Avec le recul, c'est bien cette impression, que c'était lui, quand nous faisons route ensemble.

- Vite, allons le dire à nos amis que nous l'avons vu.

- Oh doucement, cela ne doit pas vous empêcher de payer », dit le restaurateur.

Ce fut tout juste s'ils goûtèrent au plat, tant ils étaient pressés d'annoncer la nouvelle à leurs amis. Quand ils furent partis le restaurateur desservit la table. Sous l'assiette de celui qui avait disparu, il trouva plusieurs shekels et un mot griffonné à la hâte : « Ne sois pas incrédule mais croyant. »

« On n'a jamais vu un mort redevenir vivant et c'est chez moi que cela se passe. Si j'en parle, tout le monde va me prendre pour un fou. » se dit le restaurateur. « Pourtant et oui maintenant que j'y pense, il avait comme des blessures aux poignets et sur les pieds. Ils parlaient d'un Jésus qui avait été mis en croix. Ceux qui sont crucifiés, quand on les détache après leur mort, présentent ces mêmes traces. Je me souviens du voisin qui l'a été, pour avoir tué son propre voisin, et que j'avais détaché. Mais alors, si les femmes disaient vrai ? »

Le restaurateur s'assit sur le pas de sa porte en oubliant de faire la vaisselle.

« Ismaël, que fais-tu assis ? Qu'attends-tu pour venir te reposer ? » C'est son épouse qui le sortit de ses pensées. Pouvait-il lui dire ? Elle le prendrait pour un fou.

« Encore trop bu aujourd'hui, mon homme ! » dirait-elle.

Le Père Éternel a besoin de vous

Le Père Éternel appela Adam et Eve dans son Bureau et eux de dire : « Père que désirez-vous ? C'est tout simple, vous allez retourner sur terre chercher un fruit. Eve un seul, pas deux. Tu n'en donneras pas à Adam. Une fois suffit, sinon je serais obligé de sévir. - Soyez sans crainte, Père, si j'aperçois un serpent, je ne le regarderai pas, à plus forte raison s'il parle. Mais où faut-il aller ? - Je vais demander à l'archange Raphaël de vous accompagner. Il est habitué à de telles missions. Un instant, il vous faut encore quelque chose. Prenez ceci. » Le Père Éternel leur tendit un objet plat rectangulaire et dit : « Si vous n'avez pas ceci, vous n'aurez pas de fruit. » « Ah bon, de notre temps il suffisait de tendre le bras. » pensèrent-ils. « Merci, Père Éternel. »

Adam et Eve regardait cet objet, ils le tournaient dans tous les sens avec cette interrogation : à quoi cela pouvait-il servir ?

Silencieux, Raphaël les accompagna. Descendus sur terre, il leur dit : « Je vous attends, maintenant allez chercher ce que Dieu Dieu le Père Éternel vous as demandé. »

Adam et Eve se retrouvèrent devant une sorte de maison très grande. Ils s'approchèrent d'une grande porte qui s'ouvrit toute seule : « Tu vois Adam, c'est comme au ciel, cela a bien changé depuis notre temps. » Ils apprirent plus tard que c'était un supermarché.

Ouvrant grands les yeux, ils regardèrent encore et encore. Leur étonnement fut grand, en voyant tous ces nombreux descendants qui manipulaient quantité d'objets et avec entre leurs mains un type d'objet qui roulait, grinçait et allait dans tous les sens. Adam dit à Eve : « Dis moi, notre descendance à fabriqué tout ça et en plus il y a des blancs, des noirs, des jaunes, comme chez le Père Éternel ! »

Complètement perdus, se serrant l'un contre l'autre, il s'avancèrent dans les allées. Sur des sortes de planches, il y avait des monceaux et des monceaux d'objets très divers. Eve, plus curieuse, voulait toucher à tout. Heureusement Adam était là : « Allez, viens, ne va pas faire comme la première fois. On a eu suffisamment d'ennuis. »

Un peu paniqués ils demandèrent l'endroit où ils pourraient trouver les fruits. « A trois pas, à droite, c'est là » leur répondit une gentille petite vieille. Arrivés devant l'abondance des fruits exposés, Eve voulu en prendre un. Mais impossible, ils étaient plusieurs à venir, enfermés dans quelque chose d'invisible qui brillait. Avançant encore sa main, elle réussit à en saisir un seul : c'était une pomme rouge.

Avec encore un peu d'aide, leur mission était presque remplie, ils se dirigèrent vers la sortie, quand une sorte de gardien dit : « S'il vous plaît, attendez votre tour ». Ce n'était pas tout, on leur demanda de payer. Payer ? Déboussolé Adam était avec le rectangle dans la main et se demandait comment faire. « Insérez votre carte et tapez votre code », Ils ne comprenaient plus rien. Heureusement Dieu vint à leur secours à sa façon. La personne derrière eux leur dit : « Elle est peut-être sans contact, il suffit de la poser là ». Adam s'exécuta et tout alla pour le mieux.

Quel bonheur de retrouver, quand la porte s'ouvrit par enchantement, l'archange Raphaël et de remonter vers Dieu le Père.

Et Eve de dire en tendant le fruit au Père : Si cela avait été aussi compliqué au début, Père Éternel, je suis sûre que je n'aurais jamais croqué le fruit. »

Adam s'épongea le front en disant : « Ouf ! »

Le Père Éternel les regarda et sourit et songea : « J'ai voulu que les hommes soient libres de créer à leur façon, et qu'ils soient responsables de leur vie et de leur avenir pour me rejoindre. Mais ils en ont fait des choses complexes voir très complexes, ils me donnent beaucoup de soucis. Heureusement, bon nombre d'entre eux ont écouté ma parole et celle de mon fils, Ils m'aident dans ma tâche. Bon ce n'est pas toujours facile, mais avec le souffle de l'Esprit il y arrivent s'épaulant les uns, les autres. »

Remerciements

Un jour, Hubert, m'a demandé de corriger un document original. Original, oui, il s'agit de soixante histoires qui parcourent les évangiles ! Chaque histoire basée sur un ou plusieurs textes s'appuie sur ses souvenirs de Terre Sainte qu'il a beaucoup aimée. Dans ce contexte il développe un chemin spirituel ,et voyage entre le passé et les situations d'aujourd'hui. Il aime aussi s'attarder sur les personnes témoins des évènements de l'évangile. Enfin, élément fondamental, il met en valeur un questionnement, intemporel, qui pourrait s'adresser à toute personne.

Même si j'ai déjà écrit moi-même dix histoires à partir de l'évangile, il me fallait du temps pour mettre en forme ce document écrit en premier jet : fautes, ponctuation, clarification, etc... Sans trahir la démarche, le contenu et ce qui fait l'esprit d'Hubert.

J'allais oublier , ces textes sont remplis d'expression orales qu'il aimait bien employer. Imaginez-le lire lui-même ses propres textes avec son esprit taquin, voir malicieux...

Il m'a fallu du temps, oui, mais Hubert est parti. Pour respecter sa volonté, j'ai repris la tâche. Dans cette activité je sens Hubert toujours avec nous. L'original de ses textes ne devait pas rester dans la pile sur mon bureau. Il doit être partagé.

P.S : Je m'excuse pour les quelques fautes qui restent et les passages qui manquent encore de fluidité.

Nous te disons merci Hubert.

(Luc-3 avril 2021)